

Là-haut



Été

*« La vie c'est comme une boîte de chocolat,
on ne sait jamais sur quoi on va tomber »*

Forrest Gump, 1994

1

« T'es bien installé là ? J'ai une histoire à te raconter. Elle commence juste après cette fameuse soirée au chalet dans la montagne, là-haut, l'été dernier. Tu te rappelles ?

Il était assis à côté d'elle devant un minuscule chalet d'alpage, posé sur un grand replat, loin des sentiers passants. Le soleil était en train de se coucher derrière la ligne de crête dans un feu d'artifices de couleurs. La douce chaleur de la journée s'estompait peu à peu, laissant place à cette fraîcheur sèche, si caractéristique des soirées en montagne alors que la canicule brûle les vallées alpines cet été-là. Il avait fini sa saison dans le village en contrebas et repartait le lendemain. Elle l'avait invité quelques jours plus tôt, et il lui avait d'abord dit qu'il n'avait pas le temps, pas envie même de monter. Ils ne s'étaient pas vraiment parlé depuis plusieurs semaines maintenant, et leurs tous derniers échanges par message n'avaient pas été très engageants. Au dernier moment, il avait finalement décidé de passer la voir, après sa dernière journée de travail. Sa curiosité avait été piquée, il voulait savoir ce qu'elle avait de si important à lui raconter, là-haut.

Le chalet devant lequel ils se trouvaient était en fait une cabane de berger d'urgence, en forme de triangle, comme une tente canadienne avec un toit en métal et une structure en bois. Elle était posée à même le sol sur quatre vérins métalliques réglables pour que le sol de la cabane soit à peu près de niveau. Déposée en haut de l'alpage au début du mois d'août par hélicoptère, elle devait faire dans les 6 m² à peine. Il n'y avait de la place que pour le strict minimum de confort pour accueillir un berger quelques jours : un lit suspendu, une gazinière avec un seul feu, une petite table accrochée au mur, un radiateur d'appoint, une étagère dans le fond pour ranger ses provisions, et quelques crochets pour pendre ses affaires.

Cette année, la bergère, c'était elle. Une bergère qui allait vivre, à quarante ans et quelques, sa première expérience en alpage, seule au milieu des montagnes et des brebis. Elle avait accepté de remplacer l'éleveur pendant dix jours afin qu'il puisse partir en vacances, mais surtout parce qu'elle avait très envie de se tester. Serait-elle capable de supporter la solitude, elle qui aime tant le contact des autres ? Serait-elle capable de supporter de sortir dans le mauvais temps, l'humidité, le froid ? Serait-elle enfin capable de savoir ce qu'elle veut faire de sa vie ?

Elle s'était retrouvée là à l'occasion d'une pause dans sa carrière de « *jeune cadre dynamique* » pour explorer de nouvelles voies. Ses réflexions et ses envies l'avaient amenée à envisager sérieusement de se lancer dans l'élevage de brebis, et cette expérience en alpage venait compléter les stages et formations qu'elle avait déjà suivis pour apprendre le métier. Un projet qui fleurait bon la crise de la quarantaine, mais dans lequel elle s'était vraiment investie. De stages en stages, elle avait confirmé son attrait pour les animaux, le travail physique, la vie en extérieur. La montagne. Elle commençait à comprendre la logique des brebis, motivées par le seul besoin impérieux de se nourrir. Leur façon de se déplacer, de s'organiser dans le groupe, de fuir à toute vitesse à la moindre crainte. Elle appréciait de finir ses journées de stage, fatiguée mais remplie de la satisfaction d'avoir réussi à prendre soin de ses bêtes et de leur bien-être, de comprendre le fonctionnement de ce nouveau monde, d'avoir un rôle utile et concret dans son travail.

Là, elle se retrouvait livrée à elle-même pour garder quelques deux cents brebis dans cet immense espace sauvage et s'assurer qu'elles reviennent toutes bien repues pour dormir autour de la cabane en fin de journée, sous la surveillance de ses deux beaux chiens de protection.

Son terrain de jeu était un long plateau étroit, légèrement vallonné et ceinturé par deux vallées de part et d'autre, trois cents mètres en contrebas. Au sud, l'alpage se finissait par un mamelon assez large qui surplombait le village. Au nord trônait, seule, une majestueuse aiguille qui marquait le début de la haute montagne. La cabane était nichée au pied de ses pentes herbeuses.

La mission était agréable par le cadre de travail mais lourde de responsabilités et éreintante physiquement. Tôt le matin et jusqu'à tard le soir, elle se retrouvait à parcourir l'alpage à pied, en long, en large, en travers, en haut, en bas, dans les rochers, les buissons et les pentes raides. Elle totalisait plusieurs kilomètres de marche par jour et approchait les mille mètres de dénivelé positif à chaque sortie, matin et soir. Mais jour après jour, sa motivation restait intacte : en se levant le matin, elle ne savait jamais comment se déroulerait la journée. Si les brebis allaient partir plus tôt ou plus tard, dans la même direction que d'habitude ou ailleurs, si le point haut qu'elle avait choisi dans les pentes de la montagne était suffisamment panoramique pour lui permettre d'anticiper les déplacements et arriver à temps pour bloquer les brebis qui avaient l'envie de s'aventurer trop près des falaises. Chaque jour était différent, et c'est ce qui lui plaisait. Le soir, elle retrouvait avec plaisir le confort tout relatif de sa petite cabane, et se préparait pour la nuit. Un bon repas, un petit verre de vin, des chaussettes chaudes et sa lampe torche à proximité pour effrayer le loup dès que les chiens de protection se mettaient à aboyer.

Avant de partir, elle n'avait pas eu peur de manquer de confort là-haut : elle avait l'habitude de bivouaquer ou camper avec le minimum vital. Elle connaissait ses faiblesses (le froid), ses envies

(le chocolat au lait, les bonbons et un petit verre de vin) ses besoins (s'occuper les doigts et la tête pour arrêter de penser) et s'était équipée en conséquence. Elle avait préparé minutieusement sa montée, ses provisions, ses vêtements pour tenir dix jours. Et son enceinte avec une mini boule à facettes pour mettre un peu de paillettes dans sa vie de bergère.

En revanche, elle ne savait pas comment elle allait gérer le fait d'être seule. Certes elle n'était pas coupée du monde parce que son téléphone captait très bien le réseau là-haut et elle pouvait rester connectée à sa famille et ses amis à travers les réseaux sociaux. Mais elle savait qu'elle n'aurait pas tant de visites que ça. Entre la météo changeante et l'accès un peu compliqué, la pleine saison pour ceux qui travaillaient en bas, et les vacances pour les autres, elle devinait que ce serait compliqué. Mais elle savait aussi qu'elle avait besoin de ce temps dans cette cabane, seule avec elle-même, pour faire le point sur sa vie, sur tout ce qui s'était passé depuis cette fameuse nuit, il y a presque un an jour pour jour.

Alors qu'ils regardaient en silence la montagne qui s'assombrissait doucement, elle sentait le froid qui commençait à tomber. Les dernières lueurs formaient un rai lumineux derrière les crêtes qui se dressaient devant eux. Elle enfonça un peu plus son bonnet sur ses cheveux décoiffés, remonta sa capuche et enfila ses grosses chaussettes. Attrapa deux bières tièdes dans la cabane juste derrière, et se cala sur la grosse pierre plate qui lui servait de siège. Lui était assis sur une petite motte d'herbe à côté, et était en train de se rouler une clop.

Depuis son arrivée, il y a quelques minutes, ils avaient à peine échangé quelques banalités. « *Comment tu te sens, t'es pas trop fatiguée, t'es pas trop seule ? C'est comment une journée de bergère ?* » Elle n'avait pas envie de perdre du temps avec de la petite conversation, et s'était contentée de réponses courtes.

« *Le surlendemain de cette soirée donc, après une nuit de douze heures pour me remettre de ma nuit blanche, je ne l'ai jamais dit à personne, mais j'ai eu une crise de pleurs incroyable. J'ai pleuré. Je ne pouvais plus m'arrêter. Les larmes coulaient sans que je n'arrive à les contrôler. Toutes les larmes de mon corps. Tu ne peux pas imaginer comme j'ai pleuré !* » Au réveil, elle était pourtant encore sur un petit nuage de cette soirée inattendue qu'elle venait de vivre deux jours avant.

Assise dans le canapé de son appartement, elle écoutait des vinyles en buvant un grand café, et scrollait machinalement sur Instagram. C'était le best of de *Supertramp* qui tournait, un groupe

qu'elle avait écouté en boucle au début de ses années collège, et qu'elle prenait plaisir à écouter à nouveau ce matin-là.

« Puis j'ai parcouru les photos de ton compte.

Une succession de photos de montagne, de torrents qui coulent, d'immensité, de lui qui marche, qui ride, de ses pieds, seul ou avec d'autres gens... Prises aux heures les plus belles de la journée, celles où la montagne n'appartient à plus personne. Chaque photo était accompagnée d'une chanson, d'extraits de paroles plus jolies les unes que les autres, de ses propres réflexions, soufflant un air de liberté sur ces paysages. En regardant ces photos, toutes les sensations qu'elle avaient connues il y a bien longtemps lors de ses propres balades et sorties en montagne, on refait surface, en même temps que tout ce qui l'avait privé de cela depuis de nombreuses années maintenant.

« Tu ne peux pas imaginer l'effet que m'ont fait tes photos et ces musiques. Elles dégageaient un tel sentiment de liberté, de bien-être, de symbiose avec la nature. C'était tout ce que je n'étais plus, tout ce que je ne vivais plus »

Comme dans le titre de Supertramp, Logical song qui tournait sur la platine. Chanson logique.

Quand j'étais jeune la vie semblait
si merveilleuse
Un vrai miracle, oh elle était belle, pleine de magie
Et tous les oiseaux dans les arbres,
eh bien ils chantaient, si heureux,
Si joyeux, si espiègles et me regardaient
Mais ensuite ils m'ont envoyé au loin
pour m'enseigner comment être raisonnable
Logique, responsable, et avoir un esprit pratique
Et ils m'ont fait voir un monde dans lequel je pourrais être
si digne de confiance
Clinique, intellectuel, cynique

Il y a des fois quand tout le monde dort
Les questions sont trop profondes
pour un homme pas compliqué tel que moi
Je t'en prie, dis-moi s'il te
plait ce que nous avons appris
Je sais que ça semble absurde mais je t'en prie dis-moi qui je suis

J'ai dit, maintenant fais attention à ce que tu dis
sinon ils te traiteront d'extrémiste
De gauchiste, de fanatique, de criminel
N'accepterais-tu pas de t'enrôler,
nous aimerions avoir l'impression que tu sois
Acceptable, respectable, présentable, un légume

Logical song, Supertramp, 1979¹

¹ Tous les textes d'origine anglo-saxonnes sont des traductions livres de l'auteur

Elle ne faisait plus qu'une ou deux randonnées par an, skiait toujours sur les mêmes pistes dans la même station de moyenne montagne, n'avait aucune chance d'être disponible pour voir un lever ou un coucher de soleil en montagne, et avait surtout beaucoup de mal à trouver des gens motivés pour l'accompagner dans ses envies d'extérieur. Tout le monde avait toujours mieux à faire, trop de contraintes à gérer, trop de fatigue du quotidien. Normal, quand on travaille, qu'on gère une maison, des enfants, et que les journées filent à cent à l'heure.

« Ces larmes, elles coulaient pour la jeune fille que je n'étais plus. Ces soirées que je ne faisais plus. Ces musiques que je n'écoutais plus. Ces rires qui ne venaient plus. J'ai pleuré ces amis que je n'avais plus. Ces années d'ennui au travail, enfermée dans un bureau. Cette petite folie qui s'était enfouie sous le poids des conventions. Je pleurais même cette soirée au chalet, que j'avais l'impression d'avoir volée à la vie. »

Toutes les images de sa vie défilaient et se bouscuaient dans sa tête, comme si elles subissaient un tremblement de terre. Elle avait l'impression de voir les fondations de sa vie s'écrouler. Comme si ce tout qu'elle avait construit tant bien que mal jusque-là n'avait plus de sens.

« Avec ces quelques photos, », poursuit-elle, « tu avais pris toute la place dans ma vie : mes enfants, mon mari, ma maison, mes engagements, mes projets, tout est passé au deuxième plan. La seule chose que je voulais faire c'était partir en montagne, et me perdre pour toujours dans ces paysages fabuleux. »

Avec lui.

2

« Cela faisait une semaine que j'étais arrivée au village. Pour aider mon frère dans son restaurant. » lui rappela-t-elle. *« Cet été-là, j'avais du temps pour moi. Je ne travaillais plus, je montais vaguement un projet de reconversion professionnelle dans l'élevage de brebis, mais n'avait pas été prise en formation pour la rentrée de septembre. Faute*

d'expériences concluantes dans le domaine. J'avais cherché des stages mais rien n'avait abouti. Alors j'avais dit à mon frère qu'il pouvait m'appeler s'il avait besoin d'un coup de main pendant la saison. Je ne suis pas trop mauvaise derrière les fourneaux à ce qu'on dit. Et c'est ce qu'il a fait. Pour me demander de faire la plonge !». Elle rigole. Elle serait en bas de l'échelle, mais peu importe, c'était l'occasion ou jamais de voir comment ça se passait en cuisine.

Malgré une grande passion pour la cuisine sous toutes ses formes, elle n'avait jamais vraiment travaillé en restauration, encore moins à la plonge, bien qu'elle en ait souvent eu l'envie. Ils étaient trois dans la minuscule cuisine. Son frère et le chef pour envoyer les assiettes, elle pour les nettoyer. Et elle s'amusait bien. Elle appréciait de travailler avec son frère qu'elle découvrait sous une nouvelle facette. Le chef était passionné de musique et des années 90, et elle revivait ses meilleures années d'adolescence en écoutant les albums de ses groupes de rock préférés tandis qu'elle lavait les couverts et les plats qui arrivaient sans discontinuer dans sa plonge. Ils parlaient cuisine, politique, de leurs relations avec leurs parents respectifs, de leurs différents chemins de vie, de la vie du village. Ils commentaient les épreuves de JO qui passaient en fond sur la télé du restaurant. Se marrant des sports et sportifs étonnant qui refont systématiquement surface lors de cet événement. De tout de rien, sur un ton léger, sans enjeu, sans jugement, ce qui la changeait vraiment de tout ce qu'elle avait pu connaître au bureau ces dernières années.

En fin de service, elle se retrouvait immergée dans une ambiance de fin de saison avec des jeunes de dix ans de moins qu'elle en moyenne, qui travaillaient dur le jour et buvaient tard le soir au bar ou ailleurs. Une ambiance qu'elle avait bien connue autour de ses vingt ans et qu'elle retrouvait avec plaisir.

Elle ne devait rester qu'une semaine au début, mais elle s'était prise au jeu : sans enfants, sans mari, sans autre contrainte que d'arriver à l'heure au travail, avec des vêtements propres, elle appréciait la simplicité de cette vie de saisonnier, ces discussions et blagues futiles qui fusaient toute la journée en cuisine ou au bar le soir, ce mélange de personnes qui constituaient le petit microcosme typique des stations de ski et s'avérait, été comme hiver, une source inépuisable d'anecdotes et commérages plus ou moins bienveillants. Une parenthèse d'insouciance dans sa vie bien réglée.

Lui était toujours un peu dans les parages le soir. Une démarche nonchalante, les mains dans les poches, un grand sourire vissé en permanence entre les deux oreilles quand il arrivait, toujours une casquette différente sur la tête pour masquer une calvitie bien entamée, une barbe de quelques jours qui arrondissait son visage, et cachait des petites fossettes, des yeux noirs pétillants, avec quelques

rides naissantes dans le coin. Il était un peu plus âgé que les autres. Et avait toujours un avis à donner sur tout, et rien, un trait d'humour à partager, une histoire à raconter. Il avait un timbre de voix particulier, pas vraiment grave, mais pas aigu non plus, avec une sorte d'accent trainant, presque parisien, qu'il forçait parfois pour attirer l'attention ou quand il avait une connerie à partager. Et il en avait beaucoup à partager. Il avait l'air de connaître tout le monde et tout le monde le connaissait.

« J'étais curieux de te rencontrer. J'aime bien quand il y a des nouvelles têtes qui arrivent ici ! »

« Et toi, t'étais le gars qui faisait des tours du village avec ton vélo lumineux », elle s'exclama. Son vélo, c'était en fait une vieille bicyclette qu'il avait entièrement retapée. Il avait fixé des guirlandes de Noël lumineuses dans les roues qu'il allumait quand il roulait la nuit. Elle en avait ri avec lui, parce que ces idées un peu décalées, c'était bien le genre de choses qu'elle aurait fait dans une autre vie, surtout qu'il passait son temps à s'émerveiller plus que de raison au pouvoir immense qu'il avait de changer avec sa télécommande les couleurs des lumières.

« Et toi, toujours avec ta ceinture léopard, t'étais pas mieux ! Cela l'avait fait sourire qu'il remarque ce détail. Elle l'aimait bien cette ceinture, en faux poil de léopard, mais c'était surtout la seule qu'elle avait dans sa valise quand elle était arrivée, alors effectivement elle la portait avec tous ses pantalons. Y compris en cuisine *« Ici, on ne recrute que sur le style. »* Et ça suffisait à les faire rire, et à développer des théories fumeuses sur les qualités requises pour être faire une plonge de qualité. Parce que lui aussi était vraiment plongeur dans un autre établissement.

Tous les soirs, quand ils fermaient la cuisine du restaurant, c'était la même routine. L'équipe se servait une bière pour marquer la fin de la journée, s'installait devant le restaurant pour la partager ensemble et débriefer le service. Lui et d'autres saisonniers se joignaient souvent à ce moment. Le restaurant, en plein centre du village, était un peu le QG de tous cet été-là. C'était le mois d'août et la fraîcheur de la nuit tombait bien plus tard. Tous appréciaient cet instant de détente où le principal sujet revenait toujours au même : *« On va à quel bar après ? »* Il n'y en avait pourtant que deux dans le village, mais le débat était relancé chaque soir. Faire le bon choix était capital.

« La saison touchait à sa fin. Moi j'étais un peu lassé d'avoir encore rencontré plein de gens sans lendemain. Avec toi, c'était pas pareil, tata. Déjà je n'arrivais pas à deviner quel âge tu avais, et en plus tu faisais exprès de pas me le dire. Et surtout, je voyais bien que tu étais vraiment contente d'être sortie de ta vie de d'habitude. Qu'elle avait besoin de se lâcher un peu, la grande sœur qui était venue faire la plonge pour son frère. »

« Et boire des coups en station, ouais ! »

Elle aimait bien quand il l'appelait tata, lui qui n'avait qu'un surnom, et qui donnait un surnom à tout le monde. Elle avait l'impression d'être comme les autres, de faire partie du groupe. C'était

une petite victoire secrète pour elle : en quelques jours, elle avait réussi à s'intégrer à ces jeunes malgré sa différence d'âge, sa différence de vie.

« Au début, je m'étais sentie un peu en décalage : mes références étaient rouillées, mes blagues un peu vaseuses. J'avoue, je me sentais un peu vieille parfois, mais je me marrais bien à vous écouter et je ne voulais pas en rater une miette ». Il sourit.

« C'est pour ça que je t'ai proposé de monter à ce chalet. T'avais l'air cool au fond et je me suis dit qu'on allait bien rigoler. »

Depuis deux jours, il évoquait avec le chef du restaurant, son acolyte de soirée, cette idée un peu saugrenue de monter dans un chalet d'alpage après le service du soir pour y passer la nuit puis partir en randonnée le lendemain. Elle, elle trouvait cette idée de marche dans la nuit vraiment très intéressante mais désespérait d'être de la partie. Elle les connaissait à peine. Alors quand, le soir même de l'opération, il a lancé à travers le passe-plat *« Allez, tata, tu viens avec nous ? »*, elle n'a pas hésité une seule seconde. Dire non à la perspective d'une soirée aussi incroyable qu'une montée en pleine nuit à la frontale pour faire la fête dans un chalet d'alpage ? Prendre le risque d'une nuit blanche alors qu'elle travaillait le lendemain ? Impossible de dire non. Elle savait que ces propositions sorties de nulle part, au dernier moment, présageaient toujours d'excellents moments à venir. Elle n'allait pas passer à côté. Après tout, elle n'avait rien à perdre ?

Après le service, ils se sont retrouvés dans le centre du village pour faire le point sur leur matériel et le stock d'alcool qu'ils avaient pour la soirée. Ils allaient monter à quatre : le chef du restaurant, sa conquête du moment, une chilienne qui venait d'arriver au village, elle et lui. Elle craignait un peu le traquenard mais savait qu'elle saurait éviter les dérapages. Elle bouillait d'excitation et d'impatience quand elle les retrouva au centre du village. Elle était tellement contente d'être de la partie.

Ils prirent deux voitures pour rejoindre le parking de départ, son camion tout équipé et la vieille R19 du chef, pour qu'elle puisse redescendre au restaurant seule le lendemain, et se garèrent au parking du départ. A l'arrivée, il leur distribua gants et bonnets, ils mirent leurs frontales et la petite troupe joyeuse attaqua la montée à un bon rythme. Il était tout juste minuit et la nuit était fraîche et claire. Les conditions étaient parfaites. Ils étaient seuls dans la nuit, bien décidés à passer un bon moment tous ensemble, perdus dans la montagne. Au bout de vingt minutes de marche, la chilienne avait perdu son bonnet et dut rebrousser chemin. Elle était la moins à l'aise des quatre, peut-être parce qu'elle n'avait pas trop l'habitude de marcher en montagne, de nuit, avec des gens qu'elle

connaissait à peine. Mais le chef était plein d'attentions et de patience envers elle. Eux étaient devant, parfaitement à l'aise dans cette situation, et en les attendant, il s'est roulé une clop. Ils ont discuté un peu.

« T'es arrivé comment ici ? »

« Je bossais dans l'industrie et j'avais des longues périodes où je travaillais pas. Alors je partais en montagne. J'ai atterri par hasard ici et j'ai commencé à enchaîner les saisons quand j'ai quitté mon job. »

Il lui a expliqué qu'il avait passé les deux périodes de confinement ici à se balader en montagne et à profiter du coin. Que maintenant il cherchait à s'installer définitivement, mais que ce n'était pas facile.

« C'est mon petit paradis ici ».

Elle aussi lui raconta un peu sa vie, parla de son frère. Qu'ils étaient tout le temps fourré en montagne quand ils étaient jeunes. Qu'elle était trop contente d'être montée. Qu'elle adorait être en montagne.

La chilienne avait retrouvé son bonnet et le petit groupe reprit son chemin à travers les buissons puis le long d'un torrent qui grondait en contrebas. Elle connaissait une partie du sentier pour l'avoir déjà parcouru l'année d'avant avec ses enfants. La montée se faisait à bon rythme et elle commençait à sentir la fatigue de la journée dans les jambes. Au bout d'une petite heure de marche, ils se sont arrêtés. Il fallait retrouver dans la nuit le petit sentier d'accès au chalet qui bifurquait quelque part dans la pente.

« Il faut repérer les trois grosses pierres et tourner à droite », il explique. « C'est pour ça qu'on ne peut pas y aller s'il y a trop de brouillard, on risque trop de se perdre ». Son ton était toujours un peu péremptoire, professoral même, quand il voulait montrer qu'il maîtrisait bien son sujet. En l'occurrence, il avait eu la bonne idée d'enregistrer le point GPS sur son téléphone, et essayait de repérer les fameuses pierres avec sa lampe torche. Pas gagné.

« Au bout d'un moment, j'étais plus trop rassurée. Dans le noir, elles étaient toutes pareilles ces pierres ! ». Lui aussi était devenu un peu nerveux et il leur fallut une bonne quinzaine de minutes pour les trouver et accéder enfin au petit chemin qui montait en direction du chalet. La tension retomba, ils exprimèrent tous leur soulagement de voir l'aventure continuer et il reprit la tête, avançant d'un pas toujours aussi rapide dans la nuit, tandis que le chemin devenait de plus en plus escarpé. Elle était bien contente qu'il fasse nuit noire, parce qu'elle ne voyait pas la pente qui descendait

abruptement à droite et le chemin était encore bien humide. Elle se dit qu'ils étaient quand même bien fous de se lancer dans un tel périple en pleine nuit et avait hâte d'arriver.

Lui marqua son arrivée au chalet par d'improbables et tonitruants cris de mouette en guise de victoire. *« Hé, tu vas faire flipper les marmottes, elles ont pas l'habitude d'entendre les mouettes ici ! »* Elle explosa de rire en arrivant à son tour devant la petite maison en pierre, soulagée d'y être arrivée. En place de marmottes, c'était un randonneur qu'ils avaient réveillé. Il avait posé sa tente de bivouac à côté de l'entrée pour la nuit et ne comprenait pas trop ce qui se passait avec tous ces cris et ces rires qui venaient briser le silence cristallin de la nuit.

« Je pensais trouver la clé et dormir au chaud, mais vous l'avez bien cachée non ? » il demanda en sortant de sa tente une tête ébouriffée, interloquée, comme un oisillon tombé de son nid.

Ils explosèrent à nouveau de rire.

« Mec t'avais aucune chance de la trouver. C'est moi qui l'ai, la clé. Mais comme on est sympa, on va te laisser entrer et partager le génép'. Viens ! »

« Je me rappellerai toujours la tête qu'il a fait quand il est sorti de sa tente ! A moitié endormi. Il a dû halluciner complet ! Moi j'en pouvais plus de rire tellement la scène était improbable ! » Il était deux heures du matin. La soirée s'annonçait vraiment bien !

Une fois le chalet ouvert, il lança un feu, pendant que les autres ouvraient quelques bouteilles de bière, de vin, de génépi, grignotaient du fromage, du saucisson et des bonbons Haribo, assis autour d'une vieille table en bois. La pièce unique était éclairée par quelques bougies plantées dans des bouteilles vides. Le chef sortit son enceinte et mis de la bonne musique. Le randonneur réveillé, unanimement baptisé Lolo de Chamonix, leur raconta d'où il venait, Chamonix donc, et ce qu'il faisait là. Le chef lui demanda à elle si c'était vraiment sérieux, son projet avec les brebis.

« On verra bien, ça va pas être facile. Il faut que je trouve un terrain, j'y connais rien. Mais c'est trop sympa en vrai les petites brebis. »

« Et la plonge alors, c'est pas ta nouvelle passion, plutôt ? »

« Bah je ferais les deux, brebis le jours, plonge le soir... »

« Et génép' en montagne la nuit ! »

« Tu vas finir noyée dans l'évier, ouais ! »

« Et pis tu pars de loin, tu fais même pas la différence entre le liquide vaisselle et l'huile de cuisson ! »

« Et ouais, c'est ça d'être une légende de la plonge ! » Ils éclatent tous de rire ! Cette histoire de plonge, ça les faisait bien marrer.

Les discussions sur tout et rien fusaient dans tous les sens tandis que la chilienne essayait tant bien que mal de suivre les conversations. Ils parlaient vite et fort, entrecoupant chaque phrase de longs éclats de rire, d'expressions tordues et de grandes gorgées d'alcool. Lui aussi racontait n'importe quoi sur les trouvailles qu'il sortait de la caisse de secours du chalet, utilisant des expressions sorties de nulle part, arborant fièrement des vieilles tongs qu'il avait ramenées d'un voyage lointain. La chilienne souriait bêtement, essayant parfois d'en placer une mais c'était peine perdue.

« Non mais ... la pauvre... tu t'imagines à sa place, là ? Au milieu de nous... elle doit vraiment... se demander ce qui nous fait tant rire ! » Elle-même n'arrivait pas à aligner trois mots sans se tordre de rire.

« Je ne me rappelle plus la moitié des blagues qui nous ont fait tant marrer, mais on n'arrêtait pas ! C'était incroyable. »

« C'était fou, ouais. » se souvient-il. « Moi aussi, ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Entre le rescapé du bivouac, la chilienne qui panait rien et toutes les conneries qu'on sortait à la seconde, j'étais déchainé. Toi aussi d'ailleurs. J'ai bien cru que t'allais pas réussir à te coucher, avec l'heure qui passait. »

Elle sourit à ce souvenir puis lui demande « Tu as encore ton application de bruitages ? Tu sais, celle que tu disais utiliser pour ambiancer tes rencards ? » Ils étaient partis dans un fou rire incontrôlable quand il lui avait mimé des scènes de rencard au son de scie sauteuse, cris d'animaux et autres bruits incongrus qui n'avaient aucune chance de servir ses objectifs de séduction. « Mais si je te jure, ça marche, la tronçonneuse, c'est la meilleure ». Elle n'avait pas ri autant depuis tellement longtemps...

Elle se revoyait vers 6h du matin, se forçant à s'allonger dans le lit du chalet pour grappiller quelques minutes de sommeil avant de retourner travailler. Elle n'arrivait pas à se défaire de son sourire, en écoutant les blagues que les autres continuaient à débiter à la seconde.

« Tu crois que c'est possible, techniquement je veux dire, de s'endormir en riant ? », lâcha-t-elle en se glissant dans son sac de couchage. Elle savait déjà qu'elle n'avait aucune chance de s'endormir mais peu importe. Finalement, les autres la rejoindront peu de temps après dans les couchettes au fond du chalet. Le chef, avec la chilienne. Pour conclure. Lui à ses côtés. En tout bien tout honneur. Lolo de Chamonix, à l'étage du dessus. Elle réussira à dormir à peine vingt minutes avant de se lever pour repartir travailler et se préparer en silence. Il se leva en même temps qu'elle.

« Ça va aller ? T'as vraiment rien dormi... »

« T'inquiète, j'ai déjà vu pire »

Mais elle ne se sentait quand même pas très rassurée de redescendre toute seule avec si peu de repos dans les jambes et aurait bien voulu qu'il lui propose de l'accompagner sur le début du chemin.

« A la place, tu m'as tendu tes bâtons de marche et tu m'as regardée partir. Il continue « Avec ta casquette, tes tresses en pagaille et ces bâtons que tu étais bien contente d'avoir. C'était courageux de ta part, cette descente à 7h du matin après une nuit quasi blanche »

Elle revoyait bien la scène. Lui, dans l'encadrement de la porte. Elle le sourire aux lèvres du moment qu'elle était en train de vivre, un peu déçue d'être obligée d'y mettre fin si vite pour retourner en bas. Tout était tellement fugace. Tout était tellement parfait. Elle ne regrettait absolument pas d'être montée et savourera chaque instant de la descente.

La lumière était irréaliste à cette heure matinale. Le soleil était levé derrière les montagnes mais n'avait pas encore passé la ligne de crête, de sorte qu'un trait lumineux marquait la limite entre la roche et le ciel. Cet instant où la montagne n'appartient à personne.

Un paysage magnifique s'offrait à elle derrière ses yeux embrumés par cette folle soirée. Un pas après l'autre, elle se concentrait sur chaque mouvement le long de ce sentier, qu'elle trouva bien vertigineux de jour. Cette marche la réveilla totalement, physiquement et mentalement : elle ne s'était pas sentie aussi pleinement vivante depuis bien longtemps. Une légère brise lui piquait le visage, chaque endroit où se posait son regard l'émerveillait un peu plus : ce glacier encore si blanc pour une fin d'été, ces vaches échappées de leur enclos de nuit, ce torrent tumultueux en bas de la falaise, ce filet d'eau glacée qui coulait dans l'abreuvoir. Ces randonneurs fraîchement partis, marchant d'un pas décidé vers leur objectif de la journée. Et elle qui descendait à contre-courant, toujours ce sourire en coin de celle qui vient de vivre un moment de vie improbable, de vivre une rencontre du troisième type, dans un endroit unique. Elle prit le temps de prendre quelques photos, une petite vidéo. Elle devait immortaliser cet instant.

Au volant de la vieille R19 du chef, elle retrouvait les anciennes sensations de conduire une voiture sans direction assistée, les sièges mous, les boutons difficiles à manier, fenêtres ouvertes et la musique plein tube. Elle était propulsée plus de vingt ans en arrière, à une époque où nombre de ses soirées d'été se finissaient en montagne, au soleil levant, avec sa bande de potes de l'époque. Elle roula lentement pour profiter pleinement de ce retour dans son passé, revivre ces soirées, revoir ces visages oubliés depuis longtemps. Les joues caressées par une douce brise matinale, réveillant l'esprit de son adolescence.

« Tout compte fait, ce serait peut-être pas une mauvaise idée de devenir plongeuse ici, de faire les saisons, plutôt que d'aller se compliquer la vie en bas avec des brebis, » se surprit-elle à imaginer en souriant.

Elle ne fut pas peu fière d'arriver à l'heure, tout en ayant pris le temps de prendre une bonne douche et son courage à deux mains pour tenir la journée. Fraîche et pimpante, à peu de choses près.

Il poursuivit *« Je me suis recouché quand t'as disparu au bout du chemin. Moi, j'avais juste très envie de prolonger la journée avec toi, le chef et la chilienne, de me prélasser au soleil devant le chalet en racontant des conneries. On n'avait pas de réseau pour savoir si tu étais bien arrivée. De toutes les façons, j'avais même pas ton numéro de téléphone.*

« Dans la matinée, on a regardé Lolo de Chamonix reprendre sa route. On était cuits et on a rapidement abandonné toute velléité de faire la randonnée qu'on avait prévu de faire. On a pris quelques photos et on est resté là tranquillement jusqu'en fin de journée à parler de tout et rien. Quand on est redescendu, on est passé te faire un coucou au restaurant, pour voir comment tu t'en sortais après ta nuit blanche ».

Elle avait tenu bon. Portée par l'énergie de cette incroyable soirée, défiant ses années et ses collègues qui la taquinaient. Déterminée à montrer qu'elle était capable d'assurer en toutes circonstances, même à quarante ans passés. Elle se sentait tellement vivante. Elle était tellement bien derrière sa plonge, dans ce restaurant. Elle trouva même le courage de préparer un bon repas pour le personnel avant le service du soir. Elle était dans son élément.

Eux avaient le visage rougi par le soleil, le sourire de ceux qui venaient de vivre un moment d'anthologie et les yeux brillants d'un mélange de fatigue et de bonheur. Elle aurait tant voulu passer cette journée avec eux, se refaire le film de la soirée, lancer des débats futiles de lendemain de fête, s'amuser encore. Rire.

Quand il était entré dans le restaurant et qu'il l'avait interpellée de loin, elle avait remarqué que son regard était resté accroché au sien plus longtemps que d'habitude. Elle-même s'était surprise à penser à lui pendant la journée. C'était un personnage intrigant quand même. Il avait une façon de vivre la vie en riant qui donnait envie de le suivre sans réfléchir dans tous ses délires. Rien ne semblait avoir de prise sur lui. Il était à l'aise en toute circonstance, avec tout le monde. Libre. Comme sur ses photos Instagram. Pourtant au fond on pouvait détecter aisément qu'il avait un besoin de maîtriser la situation. Les vêtements qu'il portait, toujours choisis soigneusement, son

sac de randonnée, bien rangé, bien équipé de tout le nécessaire en cas de problème, cette conversation qu'ils avaient eue un autre soir à propos de la sécurité en montagne. Les affres de la vie de saisonnier au long cours qui ressortaient dans les discussions. Il était méticuleux, soigneux et s'organisait pour ne pas se faire surprendre par la vie.

En fin de service, elle se dit même que ça aurait pu être sympa de prolonger la soirée avec lui, revivre cette soirée, lui poser des questions sur lui, mais là c'était au-dessus de ses forces. Elle avait encore quelques jours de travail à assurer derrière et devait dormir. Quand elle sera en train de prendre sa bière avec ses collègues sur la terrasse du restaurant à la fermeture, il lui fera des appels de phare en passant devant avec son camion. Elle se contentera de lui faire un signe de la main et rentrera se coucher. Épuisée.

Alors, tu les envoies tes belles photos d'hier ?

C'est qui ?

Tata, LOL

Dans la soirée, elle avait quand même réussi à obtenir son numéro de téléphone auprès du chef et ils avaient commencé à échanger quelques SMS un peu badins entre les plats. Il lui envoya alors une photo de sa veste qu'elle avait oubliée au chalet, et qu'il avait bien rangée sur un porte-manteau en partant. Sous la capture d'écran qu'il lui avait envoyée, le reste de son fil photo apparaissait. Son regard s'arrêta net sur une photo intrigante : lui, à poil dans un évier de cuisine professionnelle, débordant d'eau et de mousse épaisse, une charlotte sur la tête et des petits flamants roses gonflables flottant à la surface qu'il essayait de viser avec le jet de rinçage. Énorme.

« *Mais non, qu'est-ce que c'est que ce délire encore ?* » s'amusa-t-elle, toute contente de cette découverte fortuite pendant qu'il lui envoyait d'autres photos de la soirée. La table jonchée de bouteilles, les fameuses tongs, elle qui essaye de dormir avec un sourire en coin. Une photo de lui, la chilienne et le chef, le lendemain, au soleil, devant le chalet.

Sa curiosité était piquée par cette capture d'écran.

Et sinon ton bain dans la plonge dans ton feed, on en parle ???

Il travaillait dans un centre de vacances accueillant des publics en situation de handicap physique ou mental plus ou moins lourd. Principalement affecté à la plonge en cuisine, il réalisait également quelques missions de maintenance et entretien pour le bâtiment. C'était un emploi qu'il reprenait à

chaque saison, été comme hiver, depuis quelques années. Auparavant, il avait enchaîné les saisons au village dans différents jobs et il lui avait expliqué qu'après plus de dix ans, il voulait s'installer définitivement ici, dans ce petit coin de paradis, trouver une poulette, prendre un appartement.

Il ne comprit pas tout de suite de quoi elle parlait dans son SMS puis l'invita sur Whatsapp pour lui envoyer cette vidéo déjantée qu'il avait faite pour son frère quand il cherchait un plongeur pour finir la saison. Puis la chercha sur Facebook. Elle trouva cela un peu anachronique sur le coup parce que ce n'était pas vraiment le réseau préféré des jeunes. Et lui donna son nom de profil parce qu'il n'arrivait pas à la trouver. Normal, elle utilisait son nom de femme mariée. Elle s'endormit de fatigue avant de finir la conversation et d'accepter sa demande d'amis. Et ce n'est que le lendemain au réveil qu'elle regardera son profil en buvant son café, puis tombera sur ses story Instagram.

« Les jours d'après, après ce réveil en pleurs, j'étais chamboulée dans toutes mes certitudes et dans mon attitude. Je me sentais un peu gauche en ta présence maintenant, et ne savais plus quoi te dire de naturel en face à face. »

Après vingt ans sans draguer, et en plus en étant mariée, la situation était délicate. Elle ne savait pas trop ce qui lui arrivait. Elle n'était plus certaine d'avoir envie de se lancer dans ses projets de moutons, retourner à sa vie de famille en bas, loin des montagnes... La seule chose dont elle était sûre, c'est qu'elle n'avait plus trop envie de partir. Et qu'elle était fascinée par ce mec qui avait fait une entrée fracassante dans sa vie.

« J'avais l'impression de revivre ma plus belle jeunesse, et je voulais que ça dure pour toujours. Je voulais en savoir plus sur toi, comprendre comment ta vie pouvait être aussi différente que la mienne. J'avais l'impression que tu vivais d'un espace-temps parallèle au mien, et j'avais très envie de le rejoindre. »

Ma tata, ma tata, ne me mens pas
Dis-moi où tu as dormi la nuit dernière
Dans les pins, dans les pins
Là où le soleil ne brille jamais
J'en ai frissonné toute la nuit

Ma tata, ma tata, où vas-tu aller ?
Je vais où souffle le vent froid
Dans les pins, dans les pins
Où le soleil ne brille jamais
J'ai frissonné toute la nuit

Son mari était un mordu du travail
A environ un mile d'ici
On a retrouvé sa tête dans un volant
Mais on n'a jamais retrouvé son corps
Ma tata, ma tata, ne me mens pas
Dis-moi où tu as dormi la nuit dernière

Where did you sleep last night, Nirvana, 1994

Elle passa les dernières journées et soirées de son séjour dans un halo. Ils se voyaient le soir après le service, comme d'habitude, pour partager quelques bières avec les autres et parler de tout et rien. Ils échangèrent quelques messages par Whatsapp ou Instagram quand elle publia la vidéo qu'elle avait prise en redescendant du chalet. Son téléphone avait le don de l'appeler tout seul régulièrement, et ça les amusait bien. Dans ses messages, il avait un ton direct, sans faille, sans hésitation, qu'elle aimait bien. Elle se surprenait même à guetter l'arrivée de ses messages sur son téléphone.

Elle n'avait dit à personne qu'elle avait pleuré toutes les larmes de son corps à cause de cette soirée, de cette rencontre. Seule sa belle-sœur l'avait trouvée changée, en la voyant arriver au travail ce matin-là.

3

Un des dernières après-midis avant qu'elle parte, il s'était organisé avec son frère pour venir au restaurant avec des platines et mixer des vinyles avec un copain. Un set cool, ensoleillé et fruité pour animer la terrasse. Il avait dû le préparer depuis quelques temps déjà parce qu'il lui avait parlé de quelques pépites musicales qu'il dénichait sur internet comme ces extraits de discours politiques remixés sur de la samba. La musique était l'un de ses principaux sujets de conversation, et elle avait remarqué qu'il était très calé dans le domaine. Il ne s'était pas vanté pour autant d'être DJ et une fois de plus, elle avait été surprise par cette nouvelle facette de sa personnalité. Elle avait hâte d'écouter son sa sélection musicale.

Alors qu'elle finissait de ranger la cuisine en fin de service, elle l'observait qui s'affairait dehors pour décharger tout son matériel et ses disques devant la terrasse. Il portait un long t-shirt jaune, avec le logo d'un label de reggae, sur un pantacourt baggy. Avec son copain, ils avaient la même casquette. Rouge. Avec le logo du restaurant de crevettes de Forrest Gump. Ils en étaient très fiers.

Tandis qu'il branchait les enceintes et procédait aux derniers réglages, les portes de l'église du village juste à côté s'ouvrirent. La place se remplit rapidement d'une foule de gens en noir, endimanchés, encerclant l'arrivée d'un corbillard. C'était un enterrement. Mauvais timing.

« *Ab, va falloir qu'on attende un peu là avant de commencer !* ». Évidemment, il n'était pas question de troubler la peine des amis et familles par la musique. Elle en profita pour retourner chez elle se changer. Quand elle s'installa dans une chaise longue avec un milk-shake moins d'une heure après, la cérémonie avait pris fin. A peine la dernière personne partie, il lança son mix avec les cuivres retentissants de « *In the mood* » de Glenn Miller. Elle fut saisie par ce délicieux décalage entre la tristesse du contexte et l'entraînante musique qu'il avait choisie pour ouvrir le bal : le mix s'annonçait bien.

Elle restera un petit moment à profiter des enchainements de musique avant de repartir en cuisine. Et lui glissera un simple « *Il est vraiment chouette ton mix* », en passant derrière lui pour retourner à son travail. En réalité, elle s'était régalée en écoutant la sélection de titres qu'il avait sélectionnés. Elle avait même le sentiment qu'il avait choisi certaines de ces musiques rien que pour elle, nombre d'entre elles ayant une résonance avec sa vie. Elle avait patiné sur Glenn Miller quand elle était petite, était grande fan de M et en particulier de son album Lamomali aux sonorités

africaines, du jardin d'hiver de Henri Salvador, de toutes les musiques latino-américaines et brésiliennes qui lui rappelaient un beau voyage qu'elle avait fait seule au Brésil il y a bien longtemps maintenant. Elle avait surtout trouvé bien adaptées à la situation les paroles d'une chanson qu'elle ne connaissait pas sur un homme un peu rebelle qui avait trouvé son pays de Cocagne dans les montagnes... Pendant le service, il lui enverra quelques photos qu'il avait prises lors de ses premiers mix au centre de vacances. Il avait commencé là, pour animer les soirées du centre, faire danser les vacanciers, leur donner le sourire.

Le soir, il était électrisé par sa performance quand il retrouvera la petite bande du restaurant en fin de service. Il y avait un autre concert dans un bar, un groupe de reprises rock-pop et ils dépêchèrent d'aller l'écouter.

« *Hey, vous voulez danser sur quoi les amis ?* » a lancé le chanteur alors qu'ils venaient d'arriver.

« *Lonely boy, les Black Keys !* » a-t-il répondu tout de suite en la regardant avec un sourire en coin. Et le chanteur a enchaîné l'intro métallique de ce tube indé des années 2010. Ils ont dansé, chanté et globalement passé un excellent moment à rigoler de tout et de rien, avant de filer au bar d'à côté pour se prendre une autre bière. Retrouver d'autres gens. Ce soir-là, tout le monde était debout au bar, se mélangeait, se payait des tournées. Il la relança sur son âge.

« *Allez tata, t'as quel âge en vrai ?* »

« *42. Petit jeune, glisse-t-elle avec un sourire*

« *Ah ouais? T'es fresh !* » Rien d'étonnant, ces quelques jours là-haut lui avaient rendu ses vingt ans.

Ils resteront jusqu'à la fermeture du bar, et elle espèrera qu'un *after* se dessine quand tous ont commencé à se lever pour partir mais rien ne s'esquissa. Tous partiront. Lui filera sur son vélo lumineux, et elle à pied, un peu triste d'en rester là parce que c'était la dernière soirée qu'ils pouvaient passer ensemble. Un peu surprise d'avoir des papillons dans le ventre. Un peu déçue de revoir venir des émotions qu'elle n'avait pas ressenties depuis bien longtemps.

Le lendemain, c'était son dernier jour de travail. Son mari et ses enfants avaient prévu de la rejoindre pour la soirée qui s'annonçait encore animée avec le concert d'un groupe de reprises sur la terrasse du restaurant. Ils arrivèrent en fin de journée dans un tourbillon d'excitation, après avoir passé l'après-midi à se faire des frayeurs en via ferrata. Aucun ne remarqua le léger changement dans son attitude, comme si elle redécouvrait qu'elle avait une famille, une vie, en dehors de ce village. Seul son chien lui faisait une fête d'enfer.

« Le soir du concert, vous ne vous êtes même pas croisés. Tu n'avais pas prévu de rester au concert parce que tu te levais tôt pour monter à 3000. Mais tu es quand même passé quelques minutes au restaurant pour me lancer à travers le passe-plat un « Salut, Tata plongeuse d'amour ». Rien que pour moi. Avec ton immense sourire. Et c'était fini. »

Ce soir-là, elle tenta de profiter du concert avec son mari et ses collègues mais elle avait surtout trop bu d'une mauvaise bière qui lui fit passer une mauvaise nuit. Au réveil, son mari voulut lui faire l'amour, mais à nouveau les larmes lui montaient aux yeux. Elle avait l'esprit ailleurs, elle pensait à lui en train de marcher dans les montagnes, à la fin de ces quinze jours incroyables, à ses vingt ans perdus pour toujours. Elle avait envie d'être avec lui, là-haut. Parce que dans la nuit, il lui avait envoyé une photo qu'il avait prise lors de la fameuse soirée au chalet d'alpage, accompagnée d'un joli message d'au revoir.

On se recroisera certainement pas. La bise tata, c'était cool de t'avoir croisée. Des bécots.

Trop mignon.

Recevoir ce petit message et cette photo lui fit l'effet d'une bombe, et en même temps un gros pincement au cœur. Ces quelques mots marquaient la fin de cette parenthèse inattendue dans sa vie bien calme. Finies les discussions sans enjeu au bar, les sorties improvisées, les histoires inintéressantes de saisonniers fatigués. Fini le stress du coup de feu pendant le service, les rigolades et débats sur l'origine du grunge, ou de qui était le meilleur guitariste rock de tous les temps. Fini le plaisir de le voir arriver le soir sur son vélo lumineux ou faire des tours du village dans son camion avec ses potes. Fini le plaisir de le voir passer sa tête en cuisine pour lui glisser des mots rien qu'à elle. Fini le plaisir de flirter gentiment à nouveau.

Fini.

Alors, malicieusement, elle lui avait quand même répondu Pas ce soir mais une autre fois peut-être ? J'ai une doudoune qui m'attend là-haut ! Bonne balade. La bise. Elle n'avait pas osé être plus intime dans son message. Une simple bise, comme entre de simples connaissances.

« A ce stade, je me disais que tu m'avais juste trouvée bien sympa. J'étais incapable de deviner si c'était plus que ça. Moi j'avais déjà basculé même si je ne m'en rendais pas trop compte pour l'instant. Je suis repartie chez moi en fin de journée, l'esprit ailleurs, retrouver ma vie de d'habitude, comme tu disais. »

Quand je suis planqué dans mes montagnes
Ô soleil ô pays de Cocagne
Que les jolies filles me passent sous l'nez
Pourquoi donc veux-tu que j'aille bosser ?
Quand je suis couché dans mes montagnes
Que les hanches dansent sous les pagnes
Toi tu voudrais que je sois matin
J'te remercie mais j'ai besoin de rien
Ô pays de Cocagne
Ah et dire que tu es au baigne
Moi au pays de Cocagne
J'ai pas besoin de ton champagne
Quand je vais manger dans mes montagnes
Tous les bons produits de ta campagne
Des fois j'pense à toi dans ta BM
En train de t'empiffrer d'OGM
Quand je vais m'laver dans mes montagnes
Que je butine les seins de ta femme
Je vois pas pourquoi tu es vexé
En amour aussi faut partager
Ô pays de Cocagne
Ah et dire que tu es au baigne
Moi au pays de Cocagne
J'ai pas besoin de ton champagne
Quand je vais dormir dans mes montagnes
Dans mes rêves je vais en Espagne
Sous une petite forêt d'oliviers
J'aperçois une source et un figuier
Des fois je m'demande à quoi tu rêves

...

Cocagne, Zoufris Maracas, 2012

4

L'heure de rentrer en bas, à la maison, avait donc sonné. Elle n'habitait pas très loin, une heure et demie de route au maximum et elle en avait profité pour marcher encore toute la journée dans ces montagnes après sa petite nuit, avec son mari cette fois. Elle mit du temps à dire au revoir à tout le monde, plier ses bagages, mettre un point final à ces vacances de vie. Elle avait l'impression de sortir d'une faille spatio-temporelle et se sentait en décalage complet.

À peine passé le panneau de sortie du village, elle reçut un message sur son téléphone. De lui. Il était content de sa randonnée et lui partageait quelques photos qu'il avait prises dans la journée. Puis une photo de ses vestes déjà revenues du chalet.

En voilà une bonne excuse pour remonter !

Yeesss. Du coup tu remontes quand ?

« *Dès que possible, maintenant, je fais demi-tour tout de suite même. J'arrive !* Mais elle répondit simplement qu'elle trouverait bien un moment après la rentrée, ou pour la soirée de clôture du restaurant. Impossible de faire autrement. Elle n'avait plus vingt ans. Cette perspective de la recroiser bientôt ayant l'air de l'avoir enchanté, cela l'avait touchée. Et même troublée. Elle aussi avait très envie de le revoir.

Le lendemain, de retour chez elle, pendant qu'elle promenait son chien dans son village sans vie, son téléphone l'appelait de nouveau de sa poche, et cela généra une conversation par message avec lui. Elle lui expliqua qu'elle ne travaillait pas et il lui dit qu'elle aurait pu rester. Au fond d'elle, elle soupira : elle était encore là-haut dans sa tête. Elle avait l'impression d'être tombée dans le cliché de la crise de la quarantaine même si elle lui dit le contraire.

Et elle savait qu'elle allait sauter sur la première occasion pour remonter, même si elle se rendait compte que ce ne serait pas évident maintenant qu'elle devait reprendre ses multiples rôles qu'elle avait laissés en bas : mère, femme mariée, future agricultrice, investie dans les associations, la municipalité. Vieille. Elle n'en avait pas envie. Elle avait l'impression que sa vie d'avant s'était délavée pendant son absence. Tout lui paraissait plus terne, plus fade. Plus personne ne l'intéressait

vraiment. Elle pensait tout le temps, à la musique, à la montagne, à cette soirée où elle a tellement ri. A lui. Et attendait de recevoir un nouveau message de sa part, avec impatience.

Même ses moutons ne l'intéressaient plus. Elle savait qu'elle devait s'impliquer dans son projet, trouver des stages, chercher un terrain pour installer son exploitation, montrer qu'elle avait un bon dossier pour poser une nouvelle candidature à sa formation agricole. Elle n'en avait pas l'énergie. Elle savait, avant même de commencer, que ce serait une fuite en avant, un moyen de se laisser du temps avant d'être rattrapée par la réalité de sa vie.

Quelques jours après, il lui envoya de nouveau des photos de sa balade. Ce jour-là, c'était son anniversaire de mariage. Quatorze ans. Pour la première fois, ils le fêteraient en famille : les enfants étaient là, elle n'avait pas envie d'un tête-à-tête avec son mari, elle ne savait pas ce qu'il y avait à célébrer au fond. Ils étaient en train de discuter du restaurant où ils allaient aller quand son téléphone bippa. Elle le regarda machinalement pendant qu'elle parlait. C'était lui. Encore.

Son esprit se détacha immédiatement de la conversation. Elle était déconcentrée par l'impatience de voir ce qu'il lui avait envoyé. Elle s'éclipsa pour lire le message et remettre de l'ordre dans des émotions qu'elle ne contrôlait plus vraiment. A nouveau, il lui envoyait des photos de lui. Des photos qui déclenchèrent un tsunami en elle. Elle se sentait comme aimantée par la minéralité de ces paysages de montagne. Les roches avaient un effet métallique, tranchant, dur, accentué par la luminosité un peu surexposée du ciel. Lui était au loin sur chacune des photos, perdu dans l'immensité du décor. Ces photos donnaient l'impression qu'il était en train de marcher sur la lune.

C'est toujours aussi beau, se limita-t-elle à résumer avant de monter sans entrain dans la voiture qui l'emmènerait au restaurant. En réalité, elle aurait aimé lui répondre qu'elle voulait être avec lui. Là-haut. Maintenant. Elle aurait adoré continuer cet embryon de conversation avec lui toute la soirée, l'appeler même. Entendre sa voix lui raconter l'émerveillement, l'euphorie, l'excitation teintée de soulagement d'être arrivé en haut de cette grande montagne, et de pouvoir embrasser du regard un paysage infini. Le soufflé coupé.

Elle dut se contenter de la voix rocailleuse d'un éleveur avec lequel elle avait échangé au début de l'été pour faire un stage mais qui n'avait rien à lui offrir à l'époque. Il l'appelait pour lui dire qu'il était prêt à l'accueillir quelques jours en automne pour qu'elle assiste à la période critique des naissances. Elle proposa de le rappeler au calme le lendemain, parce que la conversation était entrecoupée, et qu'elle n'avait pas la tête à ça.

Pour leur soirée d'anniversaire, ils avaient choisi un lieu en altitude, un peu reculé, pas trop loin de chez elle. Pour voir les montagnes, comme si elle était déjà en manque. En arrivant au restaurant, la vue était effectivement très belle en cette fin de journée ensoleillée. Au loin, très loin, blanchie par les premières neiges de la fin de l'été, toute la chaîne de montagnes au cœur desquelles se nichait le village se déployait. Elle repéra les plus hauts sommets qui l'entouraient et prit une vidéo panoramique. A vol d'oiseau, elle n'était pas si loin. Ils se prirent aussi en photo tous les quatre. Une belle famille, souriante. Elle en particulier avait les yeux qui pétillaient fort, mais l'instant présent n'en était pas la cause : elle était encore là-haut et pensait à lui.

En rentrant, elle publiera en story la vidéo qu'elle avait prise, accompagnée d'une chanson qu'elle écoutait en boucle depuis quelques jours et dont le refrain était explicite : « *You and me, always forever* ». Toi et moi, toujours pour toujours. C'était une des chansons qu'elle avait découvertes sur son compte Instagram. Sur cette musique, elle les imaginait s'enlacer tous les deux, au sommet d'une montagne vertigineuse, filmés de haut dans un mouvement de tourbillon étourdissant qui accélérerait jusqu'à les faire disparaître dans le flou de l'image. En réponse, il lui envoya dans la nuit le lien vers le clip qui venait juste de sortir alors que le titre avait au moins dix ans. Et elle, par mégarde, à son réveil, un pouce bleu.

« *Tu as aussi publié ta photo de famille ce soir-là* », lui rappela-t-il. « *Quand je l'ai vue, je me suis pris la réalité en pleine face. Je savais depuis le début que tu étais mariée, que tu avais des enfants. Mais de vous voir tous les quatre, souriants, sur cette photo, m'a ramené sur terre. Je n'avais rien à faire au milieu de tout cela.* » A partir de ce jour, il arrêtera les messages, se contentant de publier une seule story de sa dernière randonnée de l'été, encore des beaux paysages et des belles montagnes, sublimées par une douce balade, Helplessly Hoping. Espérer sans espoir.

Elle apprendra plus tard que cette semaine-là, il s'était disputé avec la bande du restaurant, après un débat futile sur l'origine des hippies, et qu'il était d'humeur globalement désagréable toute la fin de saison. Elle ne put s'empêcher de penser que c'était à cause d'elle, et de cette photo de famille qu'elle regrettait d'avoir publié maintenant.

Alors elle rappela l'éleveur à la voix rocailleuse pour fixer les dates de son stage, et se donner un peu de perspective face à cette rentrée qui s'annonçait bien morose, bien plate.

Son Arlequin s'attarde aux environs
Attendant un mot
Bouché bée devant les éclairs
D'une âme gentille et vraie
Il court, espérant pouvoir voler, haut
Seulement pour trébucher en entendant le son d'un au revoir

Observant sans un mot
Il attend près de la fenêtre
Et se pose des questions
Au sujet de la place vide à l'intérieur
Se remplissant impitoyablement de ses cauchemars
Il s'inquiète
A t'il entendu un au revoir ? ou même un bonjour?

Ils sont une personne
Ils sont deux seuls
Ils sont trois ensemble
Ils sont l'un pour l'autre

Debout près de l'escalier
Tu verras quelque chose
Certain de te dire que la confusion a un coût
L'amour ne ment pas
Il est libéré à l'intérieur d'une dame qui traîne
Disant qu'elle est perdue
Et s'étrangle en essayant de dire bonjour

Helplessly Hoping, Stills, Crosby & Nash, 1969

Elle interrompit son récit pour regarder ses brebis. *« Ce stage, cette formation, c'était la seule chose que je pouvais faire pour essayer de reprendre le cours de ma vie. J'étais clouée en bas, à ma vie normale, personne ne voyait à quel point ces quelques jours en montagne m'avait affectée. Moi-même je n'en étais pas pleinement consciente. Il fallait que je m'occupe. Et avec les brebis, c'est pas le travail qui manque. »*

Autour d'eux, les brebis de l'alpage commençaient à se coucher en petites grappes autour du chalet, à l'exception d'un groupe de jeunes brebis qui continuait de manger un peu plus loin, au bord des filets. Quand elle en vit trois qui les franchirent sans ménagement. *« Voilà, qu'est-ce que je te disais, elles vont pas me laisser cinq minutes de tranquillité. »*

C'était toujours les mêmes, avec leurs clochettes vertes et jaunes, qui partaient à l'aventure. Elle les avait clairement identifiées, les meneuses du groupe des jeunes brebis. Celles après lesquelles elle courrait à longueur de journée parce qu'elles avaient décidé de ne pas suivre le reste du troupeau.

« Viens, je vais avoir besoin d'aide !

Elle n'avait pas de border collie pour ramener les brebis fugueuses, alors elle devait ruser pour les faire rentrer dans le rang. Là, elle utiliserait sa présence : elle allait passer derrière les jeunes fugueuses pour les pousser vers le parc, pendant qu'il baisserait le filet pour qu'elles retournent du bon côté. Il fallait faire vite, avant que les autres ne décident de les suivre ou qu'elles montent trop haut, annihilant tout espoir d'une soirée tranquille.

« Là, en fin de journée, j'ai vraiment plus envie de crapahuter dans les pentes » souffle-t-elle. Elle avait les jambes lourdes de sa journée de garde, et la bière qu'elle venait de finir lui coupait le peu d'énergie qui lui restait.

« Ces jeunes-là, je dois les surveiller comme le lait sur le feu. Dès que j'ai le dos tourné, elles m'en font une. Pire que des ados ! »

« Hébé, ça ne te change pas de chez toi finalement ! »

« Pas faux. Sauf que là, j'en ai cinquante, des ados ! »

Au fond, cela la faisait sourire : elle voyait bien qu'elles vivaient leur meilleure vie, ces jeunes brebis qui découvraient la montagne, la liberté de se déplacer où bon leur semble, la tentation permanente d'aller voir si l'herbe n'était pas plus verte ailleurs. Et elle, sa meilleure vie à elle, en leur courant après à longueur de journée pour les ramener tranquillement dans le droit chemin.

Automne

*« Jusqu'ici tout va bien... jusqu'ici tout va bien... jusqu'ici tout va bien.
Mais l'important, c'est pas la chute. C'est l'atterrissage. »*

La haine, 1995

Le mois de septembre arriva, mais elle était restée en août. Elle était en permanence sur les réseaux sociaux à guetter le moindre message, le moindre mouvement, la moindre story. Elle s'en faisait une tendinite au pouce. Elle avait parcouru son profil Facebook pour en savoir plus sur lui, ainsi que les pages auxquelles il l'avait invitée : un groupe de musique reggae, ses créations en bois de récup, un site d'infos écolos, sa page de DJ qu'il venait juste de créer. Elle y trouva de nombreuses photos de sourires, de fêtes, d'amis, des concerts et festivals auxquels il s'intéressait. De nombreux clips de musiques qui pour la plupart résonnaient en elle une fois de plus. Des belles photos encore. Beaucoup devaient être sur son compte Instagram à une époque. Elle se demanda pourquoi il les avait enlevées et se dit que cela avait peut-être un rapport avec une fille, une histoire qui s'était mal terminée, comme elle pensait le déduire de quelques chansons et posts qu'il avait partagés un automne, deux ans avant.

Elle essayait de deviner sa vie, de comprendre ce qui le poussait à rester depuis si longtemps dans ce cycle saisonnier, alternant entre la montagne et la plaine, ses amis d'ici et là-bas. Sa famille. De sa vraie vie, elle ne connaissait que son prénom qu'elle lui avait demandé cet été. Elle voulait savoir qui il était derrière son surnom, derrière l'écran. A travers son profil, elle voyait avant tout une vie déjantée, drôle, libre et ne pouvait s'empêcher de faire le parallèle avec sa propre vie publiée sur les réseaux : des photos d'elles au lac, à la montagne, avec les enfants, son chien, son mari parfois, ses performances sur Strava. Rien de bien intéressant au fond. Elle ne comprenait pas comment il pouvait y avoir un tel fossé entre leurs deux vies, comment elle avait pu se retrouver dans une vie si bien rangée. Si plate.

J'ai besoin de toi comme d'une infirmière
Quand je m'demande c'que j'fous ici
Que j'colle ma tête pendant des heures sur l'oreiller
Tétanisé, assommé, incapable de rien
J'en ai marre de faire semblant
J'en ai marre de faire comme si tout me glissait dessus
J'en peux plus d'entendre les sirènes même à travers le double
vitrage J'ai besoin de toi c d'une infirmière
que tu me dises que je suis hors de danger
que mon état va s'améliorer
Que tu passes ta main dans mes cheveux
que tu prennes ma vie pour en faire quelque chose de mieux
J'ai compris que tu voulais pas de moi pour l'instant
mais je me force à croire qu'avec du temps

Tu changes d'avis et dans mes nuits je rêve encore
que tu m'emmènes danser jusqu'au matin

Sur la musique on va on vient
On s'éloigne et on revient
Puis tu t'élances et je te tiens
Je te retiens du bout des doigts
Pour te ramener contre moi

Sur la musique on va on vient
Corps contre corps main dans la main
Plus rien n'existe plus rien de rien
Quand je te tiens du bout des doigts
Pour te ramener contre moi

Infirmière, Fauve, 2014

Comme lui, elle disposait de plusieurs comptes sur les réseaux sociaux. On peut dire à ce stade que c'était un loisir parmi d'autres chez elle. Comme tout le monde, elle avait commencé par son profil Facebook dès le lancement de la plateforme. Elle utilisait ce compte pour rester en contact avec la famille, les anciens amis de lycée, les connaissances croisées ici ou là et pour savoir ce qui se passait autour d'elle. Puis Instagram était arrivé et elle avait lancé son blog de cuisine et un compte dédié à ses photos de plats. C'était un compte qu'elle alimentait assez fréquemment et qui lui avait servi à rencontrer pas mal de monde, virtuellement mais aussi dans la vraie vie notamment lorsqu'elle avait quitté la ville pour la campagne. Elle appréciait de mettre en valeur ce qu'elle cuisinait, de partager ses idées de repas et ses recettes, même si elle était bien consciente de ses limites. Elle n'en ferait pas un métier mais elle aimait voir le nombre de like, analyser ce qui marchait, et ce qui marchait moins bien. Échanger avec les gens qui laissaient des commentaires sous ses posts ou ses stories. Se moquer un peu aussi de ceux qui prennent tout cela un peu trop au sérieux. Elle avait ensuite créé son compte personnel pour être en contact avec les gens de son village, ses nouvelles connaissances, ses amis. Elle appréciait de prendre des photos, de publier quelques stories, de jouer avec les musiques. Et de se rappeler ce qu'elle faisait. C'était une sorte de journal photographique.

Elle avait parfois l'impression qu'elle menait une vie parallèle avec ces comptes. Ses publications généraient des interactions avec des gens qu'elle connaissait ou de parfaits inconnus. Avec certaines personnes, elle maintenait même un fil de conversation sans fin. Comme avec cet homme avec lequel elle avait eu l'impression d'entretenir un flirt. Il l'avait un peu draguée dans la vraie vie, quand ils se croisaient le matin, alors qu'elle emmenait, en jolie robe de bureau, ses enfants à l'école, et lui les siens. Ou quand il lui mettait des cœurs sous ses stories, qu'il lui faisait des compliments sur ses gâteaux ou son sourire, qu'il lui disait qu'elle était rayonnante. Ils n'étaient pas allés plus loin que ces petites taquineries virtuelles, mais elle s'était questionnée déjà sur le plaisir qu'elle prenait à ces petites marques d'attention venant d'un presque inconnu, ces petites discussions futiles. Ils ne s'étaient pas parlé dans la vraie vie, et ils en étaient restés là.

Depuis qu'elle était revenue de son escapade là-haut, elle était encore plus attentive à ce qu'elle faisait sur les réseaux sociaux. Parce qu'elle savait qu'il verrait potentiellement ce qu'elle publiait. Parce qu'elle avait envie d'avoir l'air cool. Parce qu'elle voulait attirer son attention. Elle espérait qu'il voit tout et qu'un échange virtuel se mette en place à travers les likes, les stories et les photos, comme avec son ami. Alors elle s'était mise à publier encore plus régulièrement, à guetter les vues de ses stories et de ses posts, à l'inviter à suivre ses propres pages. Elle apportait un soin particulier au choix des musiques, et des paroles. Chaque publication était un message. Pour lui. Il restera

cependant très discret malgré sa présence quasi permanente en ligne. Pour éviter de s'afficher ou simplement par manque d'intérêt ?

« J'essayais de me rendre à l'évidence : tu ne t'intéressais pas vraiment à moi et il fallait que je passe à autre chose, mais j'étais prise à mon propre jeu. Ma vie quotidienne ne m'intéressait pas plus que ça, j'avais envie de continuer à rêver ma vie. Les réseaux, c'est parfait pour ça ».

Elle passait effectivement beaucoup de temps à rêvasser chez elle, lorsqu'elle partait se balader en montagne pour retrouver un peu de hauteur ou avec son chien juste pour prendre l'air, et quelques photos. Elle inventait plein de messages qu'elle aurait pu lui envoyer, mais qui restèrent à l'état de brouillon. Elle s'imaginait partir en montagne avec lui, s'asseoir en haut d'une montagne à ses côtés, grisée par la fatigue, le vide et sa présence. Ou tout simplement qu'ils s'appelleraient à la première chute de neige de l'hiver, pour aller rider avec sa bande de potes, raconter des conneries sur les télésièges, et s'enfiler quelques bières avant de redescendre avec le coucher de soleil... Elle projetait mille occasions de se revoir, de se parler, de rester en contact mais n'osait rien faire. Elle ne voulait pas le mettre, se mettre dans une situation inconfortable. Mais se demandait à partir de quel moment ces pensées pouvaient être considérées comme une forme d'infidélité ?

« En réalité, je m'en moquais un peu. Mon mari s'était délavé aussi à mes yeux ». Il lui paraissait tellement sérieux à ses côtés, ennuyeux. Indifférent à elle aussi. Il n'avait même pas remarqué ses nouveaux sous-vêtements. Il restait absorbé dans son travail pendant qu'elle rêvassait.

« En fait, je m'inquiétais surtout de TE mettre dans une situation inconfortable. Alors je restai dans cet état fantasmé, vaquant à mes quelques occupations quotidiennes avec un grand détachement, comme si mon esprit était sorti de mon corps. » Elle n'était encore pas redescendue. Elle pensait tout le temps à la possibilité d'une nouvelle vie, à la liberté. A lui.

Pendant son séjour, sa belle-sœur lui avait fait découvrir sa chaîne YouTube sur laquelle il enregistrait et classait ses découvertes musicales. Une vraie mine d'or dont elle se servait pour alimenter ses propres playlists à écouter et prendre plaisir à découvrir nombre de ses morceaux et artistes préférés, même les plus méconnus. Elle avait dégoté aussi une vieille platine vinyle, récupéré les disques de ses parents et avait commencé à compléter sa petite collection qu'elle écoutait en boucle pour rêvasser encore un peu plus dans son lit.

« Le son d'un vinyle est tellement plus profond que n'importe quel autre support, ça change tout ! » dit-il.

« *Un peu comme une rencontre à 40 ans, c'est tellement plus fort qu'à 20 ans* » lui répond-elle avec un éclair dans les yeux.

Moins de trois semaines après son retour, elle réussit enfin à trouver une excuse pour remonter (son frère avait besoin d'elle à la plonge, évidemment) et le prévint la veille de son arrivée par message. Ils ne s'étaient pas reparlés depuis le pouce bleu qu'elle avait envoyé sans faire exprès et après lequel elle n'avait pas su rebondir. Ils échangèrent quelques banalités : elle lui dit qu'elle aimerait en profiter pour faire une randonnée dans le week-end mais ne lui demanda donc pas vraiment ouvertement de venir avec elle. Ils badinèrent un peu, et ça lui faisait battre le cœur. Elle s'imaginait déjà quand elle allait le revoir, faisant semblant d'être cool mais guettant la moindre occasion de se retrouver seule avec lui. L'embrasser à la première occasion, ou au contraire prendre le temps de vivre ces moments magiques quand chacun sait que ça va arriver mais veut profiter de la moindre minute, la moindre seconde avant de se laisser aspirer dans le tourbillon de la découverte de l'autre. Le vendredi passa à nouveau dans un halo. Elle prépara soigneusement sa valise, sa meilleure playlist pour la route, et laissa sur le perron de la maison son mari et tout ce qui ressemblait à un quelconque sentiment de culpabilité.

Elle remontait là-haut, et c'était la plus belle chose qui lui arrivait depuis qu'elle était redescendue.

6

« *La douche sera aussi froide que la pluie qui s'est abattue sur le village ce vendredi de Septembre,* » poursuivit-elle avec un ton cassant. Le concert pour lequel elle était montée avait été annulé à cause de la météo, l'ambiance était morose au restaurant et la soirée s'annonçait aussi grise que les nuages qui plombaient le ciel.

« *Et surtout, tu ne t'es pas montré quand j'ai insisté pour que tu viennes boire un coup avec nous. J'avais tout imaginé... sauf ça. A la place, j'ai passé la soirée, à boire des Picon-bière avec le chef du restaurant, à raconter des conneries et écouter des nouvelles musiques, la boule au ventre. On s'est quittés à 5 heures du matin, fin bourrés, autour d'un vaste débat sur la cigale et la fourmi que je ne savais plus résoudre à ce stade de ma vie.* »

Il n'avait pas répondu à ses appels dans la soirée prétextant un problème de portable. Elle le regarde droit dans les yeux cette fois. « *Un râteau quoi, un vrai, putain, à 42 ans... tu m'a mis un râteau.* »

« *J'avais oublié que ça pouvait faire mal comme ça.* » Elle avait l'impression d'avoir subi le souffle d'une explosion nucléaire à l'intérieur de sa poitrine. Elle était dévastée. Désarmée.

Dégoutée.

Elle sera réveillée le lendemain à 8h30 par une notification sur son téléphone. C'était lui.

Ha j'étais pas dispo.

Elle n'y crut pas une seconde, mais qu'est-ce qu'elle pouvait y faire ? Et à quoi bon de toutes les façons ? Elle avait tenté sa chance, elle avait perdu.

« *J'avoue, j'ai flippé à ce moment-là* », il lui concède « *J'avais très envie de te revoir mais je savais aussi que c'était compliqué. Tu étais au restaurant, il y avait ton frère, tous ces gens qui savent que t'es mariée. Et moi je ne*

me sentais pas capable de faire comme si de rien n'était. En plus je m'étais un peu embrouillé avec eux la semaine d'avant. Ça ne pouvait pas marcher. »

Elle répondit un simple **Pas Grave** par WhatsApp et partit faire sa randonnée, seule avec ses trois heures de sommeil et ses litres de bière à évacuer. *« Heureusement que j'avais une canette de coca pour me donner un peu d'énergie parce que là j'étais carrément sèche dans la montée, et j'avais zéro mental pour m'aider. »*

Elle avait décidé de monter jusqu'à un col qui lui donnerait une vue panoramique sur le village et les grands sommets du coin. En rejoignant le départ du sentier, elle avait vu son camion stationné devant le centre où il travaillait et sa gorge s'était serrée. Elle se sentait tellement bête d'avoir pu imaginer qu'il se passe quelque chose entre eux. Comme si sa vie pouvait se transformer d'un coup de baguette magique en une aventure romancée faite de coups de foudre, déclarations passionnées et baisers volés. Le retour à la réalité était brutal, sans appel et sans explications. Elle n'avait que ses yeux pour pleurer et cette montée abrupte pour évacuer le trop plein d'émotions et de bière. Et elle en prit pour son grade. Ce jour-là, la montagne était acérée et le contraste des couleurs d'automne lui piquait les yeux. La raideur du sentier lui coupait le souffle, les jambes. Le soleil, masqué par un brouillard qui allait et venait, ne la réchauffait pas.

« Arrivée en haut, le panorama s'est ouvert et je me suis allongée d'épuisement face à ces montagnes imposantes, sur une petite vire herbeuse, avec le soleil qui me chauffait enfin les joues et la brise qui faisait voler mes mèches. L'esprit vidé par l'effort de la montée. Je suis restée longtemps, à rêvasser, à laisser s'envoler mes rêves d'amour et de liberté. Je me suis imaginée partir loin avec toi, dans ton camion. Tout laisser. Et je me suis endormie. »

Depuis toujours, la montagne avait eu un effet apaisant sur elle. Toute petite déjà, elle aimait plonger son regard dans les reliefs qui se levaient devant elle, arriver en haut et s'émerveiller des paysages qu'elle découvrait, se remplir de la puissance des montagnes, immuables, éternelles, que rien ne pouvait ébranler. Puiser en elles une force d'avancer, de grandir, qu'elle ne trouvait nulle part ailleurs. Se réfugier dans l'immensité des paysages pour remettre en perspective ses émotions, ses envies. Depuis toujours, elle passait toutes ses vacances, tous ses week-ends à la montagne. Les montagnes avaient été le témoin de ses premières amitiés, ses premiers amours, ses premières sorties. Elles avaient accueilli ses moments de joie, de folie, comme ses états d'âmes, chagrins d'amour. Comme l'été de son premier amour. Bien des années en arrière.

« En repensant à cette histoire, qui s'était fracassée déjà sur la réalité de nos vies, de nos parcours, de nos familles, si différentes, j'ai pris le chemin du retour. Je ne me voyais pas me justifier, expliquer ce qui pouvait m'attirer dans une personne aussi éloignée de ma vie que toi. Rongée par la culpabilité aussi, la culpabilité d'avoir ne serait-ce qu'imaginé franchir la limite, casser l'image de la belle famille à qui tout réussit. Et j'ai décidé de reprendre ma place, en bas, parce que non seulement c'était au-dessus de mes forces de tout effacer, tout arrêter, et changer de vie sur un coup de tête, mais ça ne faisait surtout aucun sens puisque ce serait sans toi. »

Elle repartira sereine et finira son week-end par une nouvelle sortie en montagne avec sa famille, pour créer des nouveaux souvenirs qui viendraient effacer ceux dont elle ne voulait plus. Elle prendra quelques photos de ces balades, publiera quelques posts et stories. Et il réagira à toutes par des smileys avec des cœurs dans les yeux. Chaque apparition de son nom sous sa story lui pinça malgré tout le cœur, lui rappelant tout ce qu'elle abandonnait là-haut. Ses rêves, ses envies d'absolu. Lui. Chaque petit smiley la laissera aussi songeuse, se demandant ce qui le poussait lui à réagir ainsi, au lieu d'une simple vue, ou d'un simple *Vu*. L'incitant à publier encore et encore, malgré sa décision. Sur la route du retour, la playlist jouait en boucle un titre bien pertinent « *Fuck U* ». Je t'emmerde. Et elle cachera ses larmes derrière ses lunettes de soleil et une fausse fatigue.

J'ai oublié de respirer
Oublié de lire
Oublié de faire mes laces
Oublié de manger
Oublié de boire
Parce que je n'fais que penser à toi
Seulement toi, et seulement toi
Je ne pense à personne d'autre que toi
La seule rime dans cette chanson
Rime avec toi et seulement toi
Je ne sais pas quoi faire
Je peux même plus lacer mes putains de chaussures
Je t'emmerde, je t'emmerde
T'as mis le bazar dans ma tête
Qu'est-ce que t'as fais
J'peux pas me laver les dents
J'peux pas laver mes vêtements
Mon évier est plein de vaisselle sale
Et je viens d'abandonner
Mon lit est mon seul sanctuaire
Mon esprit est juste momentanément
Bloqué sur l'image de ton visage
Mais ne je ne peux pas bloquer les souvenirs
Je peux toujours sentir ta peau
Je t'emmerde de me rendre aussi mal
Je t'emmerde de me rendre aussi mal
Pleure de la nuit au matin
Je veux me remettre de toi plus vite.

Fuck U, Frances Forever, 2018

« J'aurais tellement voulu avoir vingt ans. » Cette phrase tournait en boucle dans sa tête. « A vingt ans, les relations sont tellement plus simples. On se plait, on se tourne autour, on sort ensemble, puis on passe à un autre, on reste amis, on s'appelle pour boire des coups, sortir, partir skier. On oublie vite les chagrins d'amour, même les plus forts, parce qu'on a toujours une nouvelle aventure à vivre, toujours des copains, des copines qui sont là pour toi. On a le temps, on a la vie pour soi. »

Au fond, elle vivait un vrai chagrin d'amour. Un chagrin d'amour pour une histoire qui n'avait pas commencé. Elle revivait les mêmes émotions qu'elle avait connues, plus jeune, mais dans le silence cette fois. Elle ne pouvait parler à personne de ce qui lui arrivait, c'était tellement cliché, tellement transgressif, cette histoire de la mère de famille qui craque pour un saisonnier, plus jeune, après quelques soirées arrosées. Et cette impression de se faire draguer, c'était vrai ou c'était juste son esprit en manque d'aventures qui s'emballait ? Elle ne comprenait pas pourquoi elle se mettait dans un état. Elle se posait mille questions, mais il y en avait une qui lui revenait sans cesse : pourquoi cela lui arrivait à elle ? Là. Maintenant.

Elle allait vraiment faire comme tant d'autres ? Une putain de crise de la quarantaine ? Tout plaquer sur un coup de cœur, puis le regretter amèrement après ? Alors elle essayait de remonter le fil de son histoire pour essayer de trouver des réponses à ses questions.

« Jusqu'à l'adolescence, j'ai eu une vie plutôt normale, voire sympa : on a vécu à l'étranger, on a habité à la montagne, on n'avait pas de problème d'argent ou de famille. Avec mes frères on s'entendait plutôt bien, même si j'avais toujours l'impression d'avoir un traitement différent, parce que j'étais une fille ou parce que j'étais celle du milieu, mais ça ne me gênait pas trop ».

Elle avait quand même un côté rebelle, qui faisait qu'elle n'hésitait pas parfois à exprimer son mécontentement quand on l'obligeait à faire quelque chose qu'elle ne voulait pas faire, ou quand on ne l'écoutait pas. Et une forte envie de grandir plus vite qui lui faisait prendre la tangente parfois. Comme quand elle avait commencé à fumer avec les troisièmes alors qu'elle était en sixième ou qu'elle traînait jusqu'à point d'heure dans des bars de station avec une bande de vingt ans quand elle en avait à peine quatorze. Ou plus tard encore quand elle partait en rave-party tous les week-end faire le plein de gros son et drogues diverses et variées. Puis elle avait assez rapidement

commencé à vivre mal la pression familiale, faite de réussite scolaire, d'amis convenables, de projets professionnels ambitieux. Ses fréquentations n'étaient jamais assez bien, ses notes pas assez bonnes, ses tenues pas assez chics.

« Normal, c'était les années 90 et le grunge était notre style de vie : on chantait des chansons avec des gros mots, on portait des vêtements déchirés, on ne se peignait plus vraiment, on se décolorait les cheveux à la Javel, on fumait des clops et quelques joints au fond de la cour et on cachait nos yeux derrière des grosses lunettes. Et on trouvait que c'était parfaitement normal. J'avoue, pour mes parents, la transition entre ça et la petite fille habillée en robe Jacadi a été un peu violente. Alors ils ont choisi de lutter contre, sous prétexte que je risquais de gâcher ma vie à me comporter ainsi. Sic ».

En réalité, elle était loin du décrochage scolaire ou de « gâcher sa vie », Elle était juste en train de construire sa personnalité, et comme tout bon adolescent qui se respecte, et cela passait par une opposition au modèle existant, et la volonté de pouvoir faire comme tous les autres, découvrir de nouvelles expériences, chercher les limites. C'était l'âge des premiers concerts, des premières boums, des premières sorties en ville, des premières soirées chez les copains. Chez elle, tout était prétexte à interdiction, au point que parfois elle se retrouvait obligée d'aller contre la décision parentale pour ne pas se retrouver à être la seule à rester chez elle pendant que les autres faisaient un truc cool. Son seul espace de liberté était en montagne, tout simplement parce que ses parents n'étaient pas là et que sa grand-mère qui les gardait leur imposait pour seule contrainte d'être à l'heure pour les repas, et d'aller skier ou sortir la journée selon la saison, et de « déguerpir le plancher », comme elle disait affectueusement. Mais les tentations étaient fortes : il y avait des bars, une boîte de nuit, toujours quelqu'un pour faire la fête. Ça draguait, ça rigolait, ça faisait des conneries, ça partait en *after* dans la montagne. Ça vivait pleinement.

C'est à cette même période qu'elle prendra l'habitude d'aller skier ou marcher pour se remettre en forme après ses folles soirées, se remettre les idées en place avec un shoot d'air pur et frais, malgré le manque de sommeil. Et faire bonne figure devant sa grand-mère qui la laissait faire sans rien dire.

« J'y mettrais d'ailleurs un point d'honneur, tellement on s'amusait ces lendemains de fête, à faire les cons sur les pistes avec les copains de la veille pour défier notre gueule de bois »

« Je vois bien, je vois bien, t'as pas tellement changé au fond ! » Ils rigolent.

Pendant toute son adolescence et ses années étudiantes, ces virées à la montagne lui permirent de mieux supporter l'ennui de sa vie en bas, mais ne réduiront pas ses difficultés relationnelles avec ses parents, qui iront parfois assez loin. Elle remplira malgré tout le contrat, elle aura son bac avec mention, travaillera dès qu'elle pouvait, pendant les vacances, à côté des cours, réussira ses études

supérieures, construira de beaux projets professionnels. Et partira dès que possible de chez ses eux pour s'échapper de cette pression qu'elle ne supportait plus depuis bien longtemps déjà.

Pendant ses études, elle fit régulièrement des crises d'allergies sans être allergique à quoique ce soit. A la fac, elle était entourée de gens de bonne famille, qui ne parlaient que d'argent, de carrière, de réussite. Dès le premier jour, elle s'était sentie en complet décalage, avec ses Converse et jean troués qui côtoyaient des tailleurs et des talons. Malgré elle, elle se fondit rapidement dans le moule, naviguant allègrement dans ce petit monde bourgeois qui plaisait tant à ses parents. Parce que réussir à la fac, c'était sa porte de sortie. Et pour réussir à la fac, il fallait faire partie de ce petit entre-soi qui ouvre les portes des stages, des meilleurs groupes de travaux dirigés et des options qui mènent à la réussite. Ses crises d'allergies disparurent comme par magie quand elle eût son diplôme avec mention. Au travail ensuite, elle avait fini chacune de ses expériences par un burn-out plus ou moins violent. Il faut dire qu'elle avait du mal à se plier au jeu politique qui sévissait invariablement dans chaque service, chaque entreprise, chaque bureau qu'elle avait occupé. De nature franche et entière, elle aimait le travail bien fait, l'honnêteté, même si cela signifiait avouer ses erreurs, dire ce qui n'allait pas, et rire de tout et rien pour faire passer les journées plus vite. Alors parfois, ça passait mais souvent ça cassait, et au bout d'un moment elle n'arrivait plus à supporter celle qu'elle devait être pour rester bien vue au travail. Elle traversa toutes ses années en se réfugiant dès que possible à la montagne, avec des amis d'un jour ou de toujours, s'enivrer de glisse jusqu'au dernier jour, la dernière heure, la dernière minute de chaque saison. Guettant l'arrivée des premières neiges pour être la première à faire sa trace dans des champs de poudreuse immaculée. Et redescendre de ces escapades, dynamisée par la pureté des sensations qu'elle vivait, euphorisée par ces tranches de vie et de rire. Vivante.

Tous étaient fiers de sa réussite professionnelle, des projets qu'elle menait et elle gagnait bien sa vie. Elle avait réussi à éviter de partir travailler à Paris, mais n'avait pas pu se rapprocher plus des montagnes. Elle restait dans ce monde d'en bas, qui ne comprenait pas trop cet attachement viscéral qu'elle avait à la montagne. Elle avait pourtant décroché un beau CDI, pour un beau job dans une belle boîte comme dans cette autre chanson de Fauve. La consécration de ses études. Une opportunité qu'elle ne pouvait pas refuser. La réponse à l'éternelle question :

« *Tu fais quoi dans la vie ?* ». Mais au fond, elle se consumait lentement.

Elle avait alors eu le sentiment de faire un plongeon irréversible dans le vide de l'éternité, vers la prison dorée d'une vie sur les rails. En ville. Dans un bureau vitré, donnant sur des immeubles et des usines. Elle n'était pas capable de comprendre les sensations, les angoisses et les peurs que cela avait déclenché en elle sur le coup, en même temps que des insomnies carabinées. Elle avait

mis cela sur le compte de l'arrêt de la cigarette, mais quand elle reprit quelques années plus tard, elle ne dormait toujours pas mieux. Hasard ou coïncidence ? Sa prise de conscience débuta quand sa dernière expérience l'avait finalement amenée à déménager au pied des montagnes, ce qui lui rappelait tous les jours que c'était dehors qu'elle voulait être. Là-haut. Et pas derrière un écran d'ordinateur dans ce bureau toujours vitré.

« Avant mon mariage aussi, j'avais fait une petite dépression mais la fête avait été réussie, c'était le plus important. Puis mes enfants étaient arrivés, tous les deux un peu cabossés de naissance. Rien de bien grave, des petites malformations osseuses, mais suffisamment pour enlever un peu de magie à ces événements censés être heureux. » Elle n'avait pas pris le temps d'accuser le coup, de culpabiliser, ou de pleurer parce qu'elle avait choisi de mettre toute son énergie pour les aider à bâtir une belle image d'eux-mêmes et une confiance en soi résistante à toute épreuve. Pour défier le sort et le regard des autres.

Peu de gens se rendaient compte de l'énergie que cela lui demandait, au quotidien, quand l'un ou l'autre s'énervait contre sa chaussure trop grande ou cette fermeture éclair qu'il n'arrivait pas à fermer d'une main. Quand il fallait consacrer du temps sur son travail pour aller chez les médecins, les prothésistes, les psy, les kiné. Quand il fallait remplir des montagnes de dossiers administratifs pour tenter d'obtenir un minimum de reconnaissance. Quand il fallait féliciter les copines venaient d'accoucher d'un bébé *« tellement beau, tellement parfait. »* Elle restait discrète sur tout cela parce qu'elle ne se sentait pas autorisée à se plaindre : ses enfants grandissaient bien, réussissaient bien dans tout ce qu'ils entreprenaient. Ils étaient heureux.

Là encore, elle trouvait son refuge en montagne. A peine debout, ils l'avaient suivie sur les skis et elle se régalaient de leur apprendre à dévaler les pentes, chercher les bosses, finir en roulé boulé dans la poudreuse, et croquer à pleines dents une gaufre au sucre bien méritée en fin de journée. L'été, elle les emmenait crapahuter sur les rochers de son enfance, grimant des petites falaises qui leur semblaient immenses, et arrivant tout sourire en haut, gonflés de la fierté de l'exploit incroyable qu'ils venaient d'accomplir. Elle leur apprit à chercher des quartz après l'orage, attraper des sauterelles à main nue et faire des barrages dans les torrents d'eau claire. Elle leur apprit à comprendre et respecter cette montagne qui pouvait tant leur donner, mais tout leur prendre aussi. Et elle s'émerveillait de les voir évoluer si facilement dans cet environnement, oubliant totalement leurs petites faiblesses en se forgeant ces souvenirs inoubliables.

Seulement, derrière cette réussite, la charge qui pesait sur elle était lourde et elle ne le voyait pas encore, mais une fissure grandissait année après année, à chaque difficulté qu'elle rencontrait sur

son chemin, à chaque épreuve qu'elle portait seule. Comme ses montagnes qu'elle ne voyait pas encore se désagréger, lentement disloquées dans leurs fondements par la disparition des glaciers, usées par l'indifférence des gens qui les piétinaient, asséchées par tout le déchainement des éléments contre elles. Comme ses montagnes, elle ployait sous le poids des multiples rôles qu'elle avait endossés, fille modèle, étudiante brillante, cadre dynamique, mère courage, épouse organisée, élue engagée. Elle ne le savait pas encore, mais avec ces quelques jours en fin d'été qui l'avaient replongée dans sa jeunesse, ramenée à ses montagnes, la fissure s'était transformée en faille béante.

« Après ce week-end raté, je me suis donc ressaisi, comme je l'ai toujours fait, et me suis décidée à m'investir pleinement dans mon projet de reconversion dans les brebis, à trouver ce terrain, qui me fixerai, m'obligerai à continuer. J'ai fait ce stage, puis un autre et encore un autre. J'ai monté mon dossier de candidature pour ma formation, j'ai commencé à en parler autour de moi. Je me suis dit que ma crise de la quarantaine trouverait une meilleure résonance dans ce projet un peu fou plutôt que dans une histoire d'amour impossible. Que ça m'aiderait à remettre de l'ordre dans ma vie. »

8

C'était le mois d'octobre et la vie quotidienne reprenait son cours entre les aller-retours pour le collège ou les activités des enfants, les réunions municipales le soir, les cafés et sorties footing avec les copines. Son mari était totalement absorbé par son nouveau projet, et la laissait tranquille. Elle n'avait ni besoin de travailler, ni besoin de justifier ce qu'elle faisait de son temps mais il avait refusé qu'elle postule à un job de com au village, puis à un job de vendeuse dans un magasin de sport pas très loin de chez elle. Lui n'avait pas envie de partir, ne se voyait pas vivre en montagne, ne voulait rien changer.

Elle avait aussi un grand besoin de sortir, faire la fête. Rire. A défaut d'avoir une vie nocturne trépidante dans son village, elle avait organisé de nombreuses soirées chez elle avec ses amis pendant tout l'automne. Elle avait ce besoin de raconter des conneries, de danser, de boire ancré en elle et n'en n'avait jamais assez. Elle repérait des concerts auxquels elle n'allait pas, profitait de la moindre occasion pour aller en montagne, guettait l'arrivée des premières neiges. Et se contenta de passer quelques jours par ci par là dans des exploitations, auprès des brebis, pour donner un sens à sa vie.

Elle cherchait au fond à retrouver dans sa vie normale les sensations qu'elle avait retrouvées cet été, mais il n'y avait rien à y faire. La routine, le poids des années, des responsabilités, des autres la rattrapait et chaque jour qui passait lui rappelait qu'elle n'avait plus vingt ans. Elle commençait à prendre conscience qu'elle était en train de sombrer dans une crise existentielle, que ses bases qu'elle croyait pourtant solides étaient en train de s'effriter peu à peu. Et surtout, elle ne trouvait rien qui aurait pu l'aider à enrayer la chute. Personne autour d'elle n'avait remarqué qu'elle était en train de changer. Personne ne s'intéressait vraiment à ce qui pouvait se passer dans sa tête. Encore moins son mari, qui restait invariablement absorbé dans son travail.

« Nous n'avions plus échangé de messages depuis ce week-end de Septembre, je n'avais qu'une vague idée de ce que tu faisais de ta vie à partir de tes rares apparitions dans mon fil d'actualités ou quand tu partageais des évènements auxquels tu t'intéressais. Je continuais à publier régulièrement mes activités, et parfois tu regardais mes stories ou likais un post. »

A chaque fois qu'il réagissait, elle était encore chamboulée et se posait mille questions sur lui, sa vie, pourquoi il réagissait à ce post et pas à un autre. Est-ce qu'il pensait encore à elle, et si oui comment ? Elle n'arrivait pas à enlever de sa tête cette douce sensation de penser en permanence à quelqu'un, d'attendre un signe de vie, un signe d'intérêt, de se laisser happer malgré elle par ses rêves d'une autre vie. Comme si elle avait un ami, un amant imaginaire. Elle aurait voulu que les premières gelées de l'automne dissipent peu à peu la chaleur de ses jolis souvenirs de l'été. Que les feuilles mortes recouvrent petit à petit les images qu'elle avait encore en tête. Que cette parenthèse se referme doucement, et la laisse reprendre le cours normal de sa vie. Mais elle n'y arrivait pas.

« Moi j'étais retourné à ma vie de d'habitude, à l'autre bout du pays, après quelques jours de vacances. Je voyais mes potes, ma famille, d'autres filles, travaillais à droite à gauche, allais à quelques soirées et concerts. Je suivais de loin ce que tu publiais sur les réseaux sociaux, mais à vrai dire je t'avais un peu mise de côté. Il n'y avait pas vraiment de place pour toi dans ma vie, même si je t'avais beaucoup appréciée cet été. Puis j'ai créé ma page de DJ sur Facebook pour partager mes trouvailles musicales. Tu as été l'une des premières à la suivre et tu avais l'air d'apprécier pas mal de titres que je partageais. »

En réalité, elle les aimait toutes ou presque ces musiques même si elle s'empêchait de tout liker frénétiquement pour rester un peu discrète. Elle ajoutait celles qu'elle ne connaissait pas à ses propres playlists et s'en inspirait pour en découvrir de nouvelles. Elle se sentait connectée à lui à

travers la musique qu'elle ne coupait quasiment plus, se laissant emporter par le son cristallin d'une trompette, la vibration envoûtante d'une grosse caisse, se laissant percuter par certaines paroles, qui se faisaient l'écho de ses propres songes. La musique sonnait tellement mieux avec lui. Elle avait repris ses droits dans sa vie et contribuait à la maintenir dans cet état de rêverie éveillée, comme si c'était une sorte de drogue.

« Quand j'enlèverai ces likes sur ta page, quelques mois plus tard, un à un, je me ferai la réflexion que j'en avais quand même liké beaucoup, tu sais ! Une vraie groupie ... »

J'ai arrêté de boire dans le train de ville
Pour passer du temps sur la route
Puis un matin je me suis réveillée à L.A
J'ai repris mon souffle sur la côte
Je suis en train de changer
Je n'en serais jamais sûre
Je marche simplement dans une brume
Je ne suis pas prête à abandonner

Pas femme
Pas femme

Conduire au milieu de la nuit le long de la Baie
Retourner sur la route
Qui monte et espérer rester là
J'ai dormi seule
Je suis en train de changer
Je n'en serais jamais sûre
Je marche simplement dans une brume
Je ne suis pas prête à abandonner

No woman, Whitney ,2016

Dehors, la nuit était maintenant bien noire. Il n'y avait plus un bruit autour d'eux et il commençait à faire très froid dehors. Le tintement des clochettes se faisait de plus en plus calme, signe que les brebis sombraient elles aussi dans le sommeil.

« *On continue dans la cabane ? J'ai trop froid là...* » dit-elle en se levant. Il ouvre alors son sac et sort une bouteille de génépi, celui qu'il fait lui-même chaque année.

« *Prend ça, ça va te réchauffer* », et il la suit à l'intérieur.

La cabane était vraiment très exiguë : il y avait juste la place pour un matelas au sol et son propre lit qu'elle déplia pour pouvoir s'installer confortablement. Elle était éclairée par une lampe à Led qui leur donnait un air blafard, rien à voir avec l'ambiance à l'ancienne du chalet de l'été précédent. Elle s'installa sur le lit, lui dans une chaise de camping qu'il venait de déplier. Il attrapa deux verres et leur servit le génépi.

« *C'est sûr que j'ai pas choisi le meilleur confort pour ma semaine de vacances cet été,* » reconnaît-elle parcourant du regard le petit espace dans lequel ils se trouvent. « *Je ne suis même pas sûre de réussir à tenir aussi longtemps avec si peu de confort. C'est trop pour mes vieux os* ».

« *Allez, avoue, ça te plaît d'être ici, tranquille avec tes moutons, face à nos montagnes !* »

« *J'avoue, c'est le kiff cette expérience ! Je vais jamais réussir à redescendre* » dit-elle en souriant. Ils trinquent.

« *On passe à l'hiver ? Sacré hiver !* »

Hiver

« *Frankly my dear, I don't give a damn* »

Autant en emporte le vent, 1939

Le mois de décembre arriva enfin, avec les toutes premières neiges et cet air frais qui pique les narines. Ses efforts avaient payé et elle avait une piste pour un terrain, sa candidature à la formation avait été acceptée. Elle allait reprendre le chemin de l'école début février pour une année entière, passer un diplôme, devenir agricultrice. Cela lui donnait désormais un objectif sérieux en vue même si elle aurait préféré commencer plus tard pour profiter un peu de la saison d'hiver, et pourquoi pas avoir l'occasion de remonter là-haut ?

Malgré l'absence de contact direct, il était toujours dans un coin de sa tête : connecté en permanence sur Facebook, comme elle pouvait le voir dans sa liste de contacts Messenger, dans laquelle il arrivait toujours en premier, va savoir pourquoi. Partageant une nouvelle musique ou un nouveau post, et même likant sa dernière photo de profil. Il faut dire qu'elle était plutôt sympa puisqu'elle posait avec un beau sourire et un joli petit agneau dans les bras. Quand elle avait eu la bonne nouvelle pour sa formation, elle s'était imaginée l'appeler pour lui annoncer et parler un peu de ses projets avec lui. Elle ne l'avait pas fait bien sûr parce que cela n'avait aucun sens. Elle ne pouvait même pas dire qu'ils avaient dépassé le stade de simple connaissance, au vu du peu d'interactions qu'ils avaient eues depuis septembre.

« J'aurais effectivement trouvé ça un peu bizarre, même si ça m'a fait très plaisir de voir un appel de ta part en décembre. »

Quand c'est arrivé, c'était le soir, elle était couchée et elle pensait au début de la saison d'hiver qui arrivait. Elle se disait qu'il n'allait pas tarder à revenir dans le coin et cela lui avait donné envie de relire, comme cela lui arrivait parfois, les messages qu'ils s'étaient échangés cet été. Et son doigt avait glissé et lancé sans faire exprès un appel sur WhatsApp. Elle raccrocha tout de suite mais c'était impossible d'effacer la notification d'appel en absence.

« Trois minutes après, tu m'envoies un message pour me le signaler. Trois minutes seulement. » Elle se rappelait la sensation de malaise qu'elle avait eue pendant ces trois minutes. La honte, prise en flagrant délit. Et quand la notification tomba et que son nom apparut sur l'écran de son téléphone...

« Tu sais ce que ça fait quand ton cœur s'arrête de battre ? Et bien, il s'arrête... il saute un ou plusieurs battements, tout se fige l'espace d'un instant, puis le muscle se compresse, tressaille, la respiration est coupée, la gorge se serre. Une vague de chaleur et de picotements remonte du ventre jusqu'aux joues. Les mains, le corps se mettent à trembler. Puis il reprend ses palpitations, le sang remonte au cerveau à toute vitesse et la respiration reprend, saccadée, le rouge s'estompe puis l'esprit s'éclaircit à nouveau petit à petit. » Elle n'en revenait pas : il lui avait écrit. Oui, écrit. Bien longtemps après les derniers messages qu'ils s'étaient envoyés au tout début de l'automne.

« J'étais tranquille dans mon plumard, en train de rouiller sur Facebook quand j'ai vu ton appel. Ça m'a fait sourire, ça faisait comme cet été quand t'appelais de ta plonge sans faire exprès. Alors j'ai voulu savoir ce que tu devenais »

Elle sourit.

« Tu m'as surtout demandé si je venais te faire une bise cet hiver et je me suis dit qu'on n'avait probablement pas la même conception de la bise... En trois minutes, j'étais devenue un tourbillon, j'avais le cerveau qui tournait à cent à l'heure, des étincelles dans les veines. Mais une fois de plus j'ai choisi de te répondre avec un grand détachement. »

Oui, ya des chances. On verra.

Ils ont discuté quelques minutes mais comme il ne relançait pas trop la conversation, elle a laissé tomber. De toutes les façons, quelques mots sur WhatsApp ou Messenger ne pouvaient pas exprimer le tumulte de ses émotions, remplacer un regard, un rire. Elle n'avait désormais plus qu'une idée en tête : il fallait qu'elle trouve une excuse pour remonter cet hiver avant de reprendre l'école. A son plus grand regret, pas une occasion ne se profilait à court terme : c'était la période des fêtes. Elle était coincée entre les vacances des enfants et les repas de Noël. Même quand son frère lui demandera de monter pour lui donner un coup de main à la plonge pendant le rush de Noël, elle sera obligée de refuser, puisque tout était déjà calé. Frustration ultime.

Et pourtant, elle se serait bien échappée de ces contraintes familiales qu'elle ne supportait plus depuis longtemps déjà. Toute cette nourriture, tous ces cadeaux, tous ces gens qu'elle n'a pas envie de voir, toutes ces obligations de faire la fête même si on n'en a pas envie, lui donnaient chaque année l'envie de fuir loin. Mais personne ne la comprenait Ses enfants adoraient être couverts de cadeaux, son mari adorait enchaîner les repas de famille. Tout le monde adorait se retrouver. Il n'y avait qu'elle qui n'aimait pas ça. La seule chose qu'elle aimait c'était aller cueillir son sapin avec ses enfants, le décorer et mettre des petites lumières plein la maison en attendant l'arrivée de la neige. Et aller skier.

Cette année, elle réussira à éviter un de ces nombreux repas de Noël grâce à des amis qui les avaient invités à passer la journée du 24 décembre au ski avec eux. Exactement ce dont elle avait envie. Skier entre amis, raconter des conneries, prendre l'air. Ils passeront une excellente journée sur les pistes jusqu'à ce qu'elle perde son téléphone et se retrouve coupée du monde virtuel. Cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps, mais finalement elle n'était pas plus gênée que cela. Elle était juste inquiète de ne pas réussir à retrouver ses archives de messages avec lui, les photos qu'il lui avait envoyées, tous ces jolis souvenirs. Par miracle, son téléphone sera finalement retrouvé et quand elle le récupèrera quelques jours après, elle n'avait qu'un seul message.

De lui.

Haha

C'était en réponse à un message qu'elle lui avait envoyé plusieurs jours avant, quand elle avait pensé à lui souhaiter son anniversaire et qu'elle n'avait pas compris tout de suite sa réponse en verlan.

« J'ai le rouge qui m'est monté aux joues quand j'ai vu que tu m'avais écrit. J'étais chez moi. Mes amis venaient d'arriver. Il y avait mes enfants, mon mari autour. J'étais gênée, et en même temps à nouveau électrisée. Même si je ne comprenais pas pourquoi tu avais mis tant de temps à m'écrire juste ça. Haha. »

« Normal, c'était du verlan aussi », il se moque en lui faisant un clin d'œil.

Elle ne répondra pas, parce que le message avait déjà quelques jours, il lui avait écrit quasiment au moment où son téléphone était tombé de sa poche sur les pistes. *« C'est peut-être même la vibration de ton message qui l'a fait glisser »,* lui dit-elle.

Et se contentera de continuer à liker ses posts sur des nouvelles chansons, les nouveaux disques qu'il venait de recevoir, et même l'annonce de son premier concert de la saison. Elle n'avait aucune chance de pouvoir y assister même si elle en crevait d'envie.

L'opportunité de monter n'arrivera pas avant fin janvier, sa première tentative au début du mois s'étant soldée par un échec quand elle avait attrapé le Covid la veille de partir.

« Quand j'ai eu de la fièvre, j'ai rêvé de toi. De nous. C'était tellement réaliste, tellement bien. J'étais dégoutée que ce ne soit qu'un rêve quand je me suis réveillée. A partir de ce jour, ça m'est arrivé régulièrement de rêver de toi. Comme si j'étais possédée. »

C'était à nouveau un soir de concert au restaurant quand elle put enfin remonter, mais cette fois il avait bien lieu.

Je monte ce week-end. On essaie de se croiser ?

Coucou poulette, ça roule !

Elle lui avait envoyé ce message la veille pour le prévenir qu'elle serait là ce week-end et elle s'attendait à passer une partie de la soirée avec lui. Elle s'était échappée de chez elle le sourire aux lèvres, contente d'avoir une occasion de faire une vraie fête. Content de voir le village sous la neige, illuminé de mille guirlandes. Blotti au milieu de ses immenses montagnes gelées dont la silhouette imposante découpait le ciel clair de cette nuit de janvier.

Le restaurant était plein à craquer, il y avait du monde dehors malgré le froid glacial. Tous se réchauffait autour des braseros qui éclairait leurs visages d'un halo orange, en fumant des cigarettes et buvant des bières au son de la musique qui sortait de la salle. Elle avait commencé la soirée avec des amis de son frère, leurs enfants et se demandait quand même un peu ce qu'elle faisait là, elle qui était montée pour échapper à son mari et ses enfants.

L'équipe du restaurant avait changé, elle ne connaissait que le chef et l'ambiance était tendue. Rien à voir avec l'été dernier. Elle se disait qu'elle n'aurait jamais dû remonter. Qu'elle ne retrouverait plus jamais cette ambiance de fin de saison d'été. Douce. Insouciant. Nonchalant.

« Je t'ai repéré tout de suite quand tu es arrivé devant le restaurant, et pourtant ton arrivée était furtive, bien moins flamboyante que cet été. Nos regards se sont croisés et je n'ai pas pu retenir un clin d'œil. J'étais tellement contente de te voir en vrai. » Son cœur avait encore sauté un battement.

Alors qu'elle se faufilait à l'intérieur pour prendre un nouveau verre, il se retrouva juste derrière elle. Ils se firent un *check* pour se dire bonjour et elle lui lança avec un grand sourire :

« Hey, ça y est, tu te montres ! ». Il ne comprit pas que c'était en rapport avec la dernière soirée de septembre. Il ne sourit pas.

« Il faut bien que je bosse ».

Il ne souriait toujours pas. Elle sentait que son approche était ratée.

« Je viens à peine de commencer à travailler, en fait. On a eu beaucoup d'annulations de séjour au centre à cause du Covid depuis le début de la saison. » Elle le trouvait un peu éteint. Plus de lueur dans les yeux, plus de grand sourire sauf quand il parlait de ses sorties en snow ou de son prochain concert, le vendredi qui suivait.

Il avait bloqué plusieurs dates avec son duo dans les bars du coin pour l'hiver. Il avait un beau programme en perspective et lui demanda si elle serait encore là pour son prochain concert.

« Je pourrais pas y être ».

Elle commençait sa formation dans quelques jours.

« J'ai pris le temps de t'observer, dans la pénombre du restaurant. Tu étais un peu plus grand que dans mon souvenir mais tu avais toujours l'air aussi moelleux, aussi cool. J'ai remarqué aussi que tu avais quelques poils blanchissants dans ta barbe. Peut-être parce qu'elle était plus longue que cet été ? Ça m'a fait réellement plaisir de te voir, et j'étais contente de ne pas m'être littéralement liquéfiée en ta présence. »

Elle lui proposa alors de boire un coup ensemble. A ce moment, il lui tourna le dos, et lui dit *« Non, c'est bon, je vais me servir »* et commanda directement au bar auprès de la serveuse. Il attrapa sa bière et se mit à discuter avec une autre personne avant de se faufiler vers le fond de la salle. Pendant toute cette action, elle resta figée de stupéfaction.

« Tu venais de me mettre un nouveau vent ! En moins de trois minutes. J'ai eu l'impression que le temps s'arrêtait et j'ai vu mon esprit quitter mon corps comme si je mourrais. Je me suis retrouvée seule avec ma bière accoudée au bar. Passablement ignorée par la seule personne qui m'intéressait vraiment ce soir-là. » Alors elle décida de prendre sa veste, au sens propre comme au sens figuré, et de rentrer dans sa chambre d'hôtel. Lui venait juste de repartir dans l'autre sens pour sortir. A l'extérieur, elle retrouva son frère et ses amis en train de discuter. Ils étaient sur le départ. Elle le repéra un peu plus loin avec un groupe d'amis autour du braséro mais n'eut pas le courage d'aller l'aborder à nouveau. Elle avait le moral dans les chaussettes, et surtout la confiance brisée en mille morceaux.

« En fait, c'était étrange de te revoir. Même si je savais que j'allais forcément te croiser, la réalité m'a rattrapé quand je t'ai vue. Je me sentais un peu mal à l'aise de toute cette situation, avec tous ces gens autour. Après notre discussion, j'ai pris mon verre et tu avais disparu. Je ne t'ai pas revue de la soirée et je me suis dit que tu étais retournée avec tes amis. »

De retour dans sa chambre, elle s'endormit, malgré l'étau qui lui serrait la poitrine, au son des voix et des rires des gens qui profitaient de la fin de la soirée. Elle n'en revenait pas de s'être pris à nouveau un vent. Et ne comprenait pas pourquoi il s'intéressait à elle quand ils discutaient par message, puis l'ignorait presque totalement dès qu'ils se croisaient dans la vraie vie. Elle ne pleura même pas.

La nuit, elle fit un rêve étrange. *« On fêtait mon anniversaire, il y avait énormément de monde, mais tu ne me calculais pas trop. A la fin de la soirée, c'était au coucher de soleil, tu pars au volant d'une vieille 405 bleue marine. Puis tu te retrouves devant moi, filant sur un skate, dans un grand parking. Je te filme, libre sur son skate, la casquette à l'envers, voguant tranquillement dans les derniers rayons de soleil. On se quitte car je dois ramener une copine à sa chambre d'hôtel. Je te dis je t'appelle quand j'ai fini, d'ici 15 minutes, 10 minutes. 5 minutes. Tu dis oui et tu t'en vas, toujours sur ton skate. Je me réveille. »*

11

Elle craqua le lendemain, quand elle se retrouva seule, en galère sur un itinéraire de ski de randonnée tout pourri. Elle ruminait sa soirée, essayait de comprendre ce qui se passait, d'évacuer cette colère, cette boule d'angoisse... tout en bataillant contre ses skis, les racines qui dépassaient, le manque neige. Jusqu'à ce qu'elle finisse par perdre l'équilibre dans une conversion ratée et s'affale lamentablement contre un tronc d'arbre. Assise là dans la neige, au milieu de ces montagnes, toujours aussi belles, les skis en croix, le cœur béant, elle fit une crise d'angoisse tellement elle se sentait mal. Elle voulait juste rester là, dans la neige face à ces montagnes, dressées fièrement dans leur manteau blanc, insensibles à son mal être, tellement inaccessibles. Et tout laisser tomber. Tout lâcher. Son mari, ses enfants, sa maison, cette formation, ses moutons...

« Tu as déjà fait une crise d'angoisse ? C'est terrible. Tes poumons sont contractés, tu n'arrives pas à souffler, juste à aspirer un peu d'air. Tu as envie de pleurer mais tes larmes coulent pas, elles s'accumulent dans ta tête. Tout devient flou, tout disparaît autour de toi, toutes tes pensées négatives se bousculent, grossissent jusqu'à prendre toute la place dans ton cerveau. C'est comme si tu te noyais dedans. Mais c'est pas liquide. C'est dur, c'est tranchant, c'est massif. Ça t'écrase, comme si tu passais sous un rouleau compresseur. »

La crise finit par passer, elle reprenait son souffle tant bien que mal mais plein de questions restaient en suspens. Est-ce que c'était vraiment lui le problème ?

Elle se rappela alors ce jour d'août, il y a presque vingt ans, quand elle s'était rendue compte que la passion avec celui qui deviendrait son mari s'était subitement estompée. Ils étaient ensemble depuis presque un an à ce moment-là. Elle l'avait rencontré à une soirée organisée par une de ses copines. C'était un ami d'ami. Le courant était tout de suite passé mais elle n'avait pas très envie de se remettre en couple parce qu'elle sortait d'une histoire compliquée. Avec un mec qu'elle avait rencontré à la fac et qui lui avait très rapidement proposé de s'installer avec elle. Elle avait sauté sur l'occasion de partir de chez ses parents et ils avaient pris un appartement. Ils avaient donc vécu en couple, travaillant pour payer le loyer, s'engueulant sur le ménage, l'argent, et un peu tout en fait. A vingt à peine. Voyant rapidement leurs « *sentiments* » s'étioler dans les difficultés de la vie quotidienne. Il avait fini par partir au bout de quelques mois, non sans lui avoir dit que c'était un crève-cœur parce qu'il se voyait faire sa vie avec elle. Elle non, mais elle avait mal encaissé la rupture, comme à chaque fois, et n'avait donc pas envie de se relancer dans une autre histoire. Son principal souci était de finir ses études, garder son appartement, réussir à payer le loyer seule, éviter à tout prix d'avoir à retourner chez ses parents et oublier cette mauvaise histoire en enchaînant les rencontres d'un soir.

Quand elle avait rencontré celui qui deviendrait son mari, ils s'étaient bien marrés à cette soirée mais elle était sortie ce soir-là avec un autre mec. Plus délire, plus déjanté, et surtout très entreprenant. Elle s'était laissée tenter et il l'avait consommée comme tant d'autres avant, elle n'y avait pas trouvé un grand plaisir.

Par contre, elle était restée en contact avec celui qui allait devenir son mari, et ils avaient passé plusieurs mois à se courir après, sans vraiment se rattraper. Ils venaient juste de finir leurs études et consacraient leur temps à chercher du travail, des idées de soirées en ville, et se lancer dans des débats sans fin avec sa bande d'amis. Elle les appréciait beaucoup. Ils s'étaient tous connus à la fac, et étaient soudés par le nombre incalculable de bières, rhums et soirées du BDE qu'ils avaient partagés toutes ces années. Tous ensemble, ils essayaient de prolonger cette vie étudiante trépidante malgré leurs nouveaux boulots, leurs nouvelles responsabilités, comme pour repousser un peu plus leur entrée dans la vie d'adulte.

Ils avaient rencontré leurs parents respectifs, avant même de sortir ensemble. Elle à l'occasion d'un retour du ski. Lui à l'occasion d'un déménagement qu'il l'avait aidée à faire. Pour une fois, sa mère avait trouvé ce garçon bien sympathique, et c'était plutôt de bon augure puisqu'aucun de ses autres mecs n'avait eu jusqu'à présent la sainte bénédiction maternelle. Ses frères, et sa montagne

aussi l'avaient adoubé à l'occasion d'une journée de poudreuse mémorable. Alors elle s'était dit pourquoi pas, et elle l'avait embrassé un soir qu'ils glandaient chez lui devant la télé.

« *Tu verras quand tu rencontreras le bon, tu auras toujours cette petite musique dans la tête* », lui avait dit celle qui deviendrait sa belle-mère. Elle avait cherché si elle avait plus de musique que d'habitude dans la tête, et comme ça lui arrivait parfois, elle s'était dit que c'était peut-être bien le bon, même si lui n'était pas du tout intéressé par la musique. Tout le monde trouvait qu'ils allaient bien ensemble, qu'ils faisaient toujours des trucs cools et c'est vrai qu'ils passaient du bon temps ensemble : au ski, en camping, en randonnée, en cuisine, avec leurs amis communs.

Ils avaient fini par trouver chacun leur premier job. Lui à cent cinquante kilomètres de chez elle, elle dans sa grosse boîte pas très loin. Il partait la semaine et revenait chez elle le vendredi, jusqu'à ce qu'il lui propose d'emménager dans l'appartement de sa grand-mère qui venait de décéder. Elle n'avait pas accepté tout de suite, parce qu'elle était encore refroidie de sa précédente histoire. Puis ils avaient passé quelques mois à rénover l'appartement ensemble avec ses beaux-parents. Elle avait travaillé d'arrache-pied mais avait refusé d'investir dans les travaux car elle voulait rester simple locataire, et pouvoir partir librement si elle en ressentait le besoin. Cela faisait trois ans maintenant qu'ils étaient ensemble. Il y avait parfois quelques accrocs dans leur relation, parce qu'elle trouvait qu'elle n'avait pas assez d'attention, ou qu'il manquait parfois un peu de romantisme. Elle lui faisait souvent des reproches en ce sens, mais lui ne comprenait pas ce qu'elle attendait vraiment. Il clôturait à chaque fois le débat en lui disant qu'elle était une éternelle insatisfaite mais qu'il s'y était fait. Qu'elle avait d'autres qualités. Au bout de cinq ans, il se décidera finalement à la demander en mariage après qu'elle eût insisté un peu et ils auront des enfants dans la foulée, en même temps que tous leurs autres amis.

« *Là-haut, en refaisant le chemin de ma vie, je suis arrivée à la conclusion que ce n'était pas toi mon vrai problème, mais moi et ce que j'avais fait de ma vie. Tu n'as été qu'un symptôme, un révélateur, un déclencheur d'une sorte de prise de conscience que je m'étais peut-être laissée embarquer trop facilement dans un rôle bien conforme, sans savoir vraiment si c'était ce qui me correspondait au fond.* ».

Avec l'arrivée des enfants, la fête était finie. Elle s'en est beaucoup occupée seule pendant que son mari travaillait plus ou moins loin. Même quand elle reprit le travail, la charge reposait quasiment exclusivement sur elle la semaine et elle attendait avec impatience l'arrivée du week-end pour pouvoir se décharger d'eux sur son mari, remettre tant bien que mal de l'ordre de sa maison, dans sa vie, avant qu'une nouvelle semaine arrive.

Elle aimait ses enfants, et appréciait de les voir grandir, et de les accompagner dans leurs apprentissages mais n'était pas de ces mères qui s'accomplissent pleinement dans le jeu avec des bébés, et toute la logistique qui va avec. Elle n'aimait pas ce rôle qui lui était attribué, ce rôle de maman, cette personne parfaite qui doit être capable de déchiffrer en un pleur si son bébé avait faim, froid, la couche sale ou juste besoin d'un câlin. Cette personne docile qui doit faire avec les conseils contradictoires que toutes les mères avant elles se permettait de lui donner, certes avec une intention bienveillante, mais vraiment trop insistante :

« Tu lui donne trop les bras »,

« Tu devrais le laisser le pleurer »,

« Couche le comme-ci, couche-le comme-ça »

« Mais il va avoir froid habillé comme ça, remets-lui un pull »

« Regarde il a trop chaud »

« Tu devrais lui donner des biberons, on dirait qu'il a faim »

« Mais il est encore en pyjama ? Et toi c'est quand que tu t'habilles ? »

Cette personne qui devait arriver fraîche au travail alors qu'elle n'avait pas dormi de la nuit, qu'elle avait déjà vécu une journée entière avant même de commencer sa première réunion, et qu'une troisième journée se profilait après la dernière réunion : donner le bain, faire à manger, aller chez le médecin ou à la pharmacie, et être disponible pour parler boulot avec son mari ou faire l'amour. Cette personne sollicitée en permanence qui n'avait pas le droit d'exprimer son trop plein, son agacement, ses regrets, parce qu'elle les avait voulus, ses enfants. Cette personne qui n'était, aux yeux de tous, qu'une Maman. Rien d'autre.

Elle n'avait plus d'espace à elle, plus de liberté, et les premières années, devait se contenter des quelques minutes de tranquillité qu'elle s'accordait en se remettant à fumer des clops sur sa terrasse, ou lors de rares soirées filles où elle retrouvait ses copines qui se plaignaient comme elle, soit de leurs enfants, soit de leur mari, soit de leur travail, et le plus souvent des trois combinés. Le temps passait à toute allure et elle n'avait aucune minute pour penser vraiment à elle, et à ce dont elle avait vraiment besoin. Elle ne savait pas si elle avait encore des besoins à elle, à ce stade de sa vie. Rien que d'y penser lui demandait des efforts qu'elle n'était plus capable de fournir. Alors elle continuait d'avancer, d'enchaîner les journées de travail, les journées de famille sans trop se poser de question mais sans y prendre grand plaisir non plus.

Sommes-nous tous fous
A vivre notre vie à travers un objectif
Piégés dans nos barrières en piquets blancs
Comme des ornements
Dans ce confort, nous vivons comme dans une
bulle, bulle
On a tant de confort, on ne voit pas le malaise
N'es-tu pas seule
Là-haut dans l'utopie
Où rien ne suffira jamais
Joyeusement indifférents
On a tant de confort, on ne voit pas le malaise
On a tant de confort, on ne voit pas le malaise
Alors mets tes lunettes aux verres roses
Et faisons la fête
Mets plus fort, c'est ta chanson préférée

Danse, danse, danse jusqu'à saturation
Mets plus fort, continue en boucle
Trébuchant tel un zombie gâché, ouais
Nous pensons que nous sommes libres
Bois celui-là, c'est pour moi
Nous sommes tous enchaînés au rythme
Au rythme
Au rythme

Chained to the rythm, Katy Perry, 2017

Avec son mari, ils avaient fini par quitter la ville, après son dernier burn-out au travail, et ce nouveau projet avait mis un peu de piment dans leur vie. Les enfants grandissaient et demandaient un peu moins d'attention, même si là encore, elle gérait tout. L'école, les activités, les anniversaires, les vacances. C'était plus facile d'aller skier, se balader en montagne et profiter de la nature mais toute leur vie sociale était à reconstruire. Alors, ils s'étaient beaucoup investis dans les activités de leurs enfants pour s'occuper, pour les occuper, masquant l'ennui qui commençait à prendre de plus en plus de place entre eux.

Son mari travaillait toujours beaucoup et loin. Il n'avait que peu d'occasions de rencontrer des nouvelles personnes dans leur nouvelle vie. Il se contentait de proposer des sorties au ski avec les enfants, ou le dimanche avec ses parents. Il se satisfaisait de ses amis de toujours mais qu'ils voyaient plus rarement du fait de leur déménagement. Elle, avait perdu ses voisines, ses copines de la ville, ses collègues, et cherchait désespérément des occasions de rencontrer du monde dans son petit village de campagne. Seule avec son mari et ses enfants, elle s'amusait beaucoup moins.

Il lui disait qu'il l'aimait, qu'elle assurait, qu'il avait de la chance. Et elle, elle rêvait d'une grande fête pour ses quarante ans, réunissant ses frères, ses cousins, ses amis d'avant et ses nouvelles connaissances. Mais son mari ne s'était pas bougé plus que ça pour lui organiser une belle soirée entourée de tous ceux qu'elle aimait, rien que pour elle. Et lui avait offert une poivrière géante. Elle l'avait assez mal pris.

« Une poivrière, franchement, je mérite pas mieux que ça ? »

« Mais c'est une Peugeot, ma chérie, la plus chère du magasin. J'ai pensé que ça te ferait plaisir ». Alors elle avait organisé elle-même sa fête, avec ses amis de toujours, et s'était claqué un appareil photo à mille euros sur un coup de tête pour se faire plaisir, mais le cœur n'y était plus.

Son nouveau travail ne lui plaisait plus non plus, il ne lui avait jamais plu d'ailleurs, mais cela avait été une opportunité unique de se rapprocher des montagnes alors elle avait accepté de rester dans cette entreprise triste et guindée, qui l'obligeait à paraître plus qu'à être. Alors, elle avait comblé les trous en s'investissant dans des associations, se trouvant de nouveaux loisirs. Elle avait même accepté de s'engager dans la vie politique locale, et faisait l'admiration de tous. Elle réussissait à gérer tellement de projets et d'activités !

« A ce stade de mes réflexions, je commençais à comprendre que la belle photo de famille à qui tout réussissait, commençait à montrer quelques signes de faiblesse. J'avais l'impression d'en être le moteur, mais que j'arrivais sur la réserve. Que j'avais tout donné, mon temps, ma santé, mon énergie mais que ma seule satisfaction devait se trouver dans le sourire de mes enfants, et dans celui de mon mari qui m'offre une poivrière géante. Mais moi dans tout ça, qui s'occupait de me donner le sourire ? Qui se demandait ce qui pouvait me faire sourire vraiment ? »

Son week-end à la montagne se finit comme il avait commencé, au milieu de parents et enfants joyeux, sur une belle journée de ski. S'épuisant de vitesse et de glisse, s'essoufflant dans des successions de virages serrés, pour oublier un instant le constat amer qu'elle venait de faire de sa vie. Elle se remplit des paysages grandioses qui l'entouraient jusqu'au coucher de soleil. Elle n'avait plus du tout envie de partir. Elle ne voulait plus retourner à sa vie d'en bas. Elle voulait se blottir à jamais dans le creux de ces montagnes réconfortantes.

Elle ne l'avait pas non plus recontacté du week-end. Lui non plus. Il avait seulement regardé sa story et elle en avait déduit qu'il se cachait, une fois de plus.

« Sur la route du retour, j'étais vraiment mal, à nouveau. Comme si j'étais dans un mauvais film. C'était le deuxième vent que tu me mettais. Ma vie venait de s'écrouler sous mes yeux et je ne savais plus sur quel pied danser alors j'ai décidé de couper les réseaux sociaux pour prendre du recul. Mettre de la distance. Ne plus voir ce qui se passait là-haut, pendant que j'étais en bas. Ne plus rêver ma vie. »

« En arrivant chez moi le soir, j'ai appris que le début de ma formation était décalé de dix jours, que ma belle-sœur avait dû partir plus tôt que prévu à la maternité et que mon frère avait besoin de moi au restaurant. Alors je me suis retrouvée contre toute attente à refaire ma valise avec mes vêtements qui sentaient encore la frite et la plonge, pour retourner au village. La veille de ta fameuse soirée. » Ce revirement de situation la réjouit : elle avait à nouveau une excuse pour monter, passer quelques jours dans ce lieu qu'elle aimait tant, prendre l'air et qui sait le revoir enfin et mettre la situation au clair ?

« A mon arrivée, je me suis retrouvée dans ma chambre d'hôtel à échafauder des plans pour savoir comment j'allais me débrouiller pour aller à ton concert. Depuis que j'étais revenue, l'ambiance au restaurant était pourrie. Personne n'avait l'air de vouloir faire la fête. C'était mal barré. »

Quand arriva le vendredi soir, le service était intense, les relations étaient à nouveau tendues en cuisine, le chef et son commis s'embrouillaient à la moindre occasion. Elle ne l'avait pas recontacté pour lui dire qu'elle était remontée. Elle n'avait pas posté de story. Elle voulait jouer la surprise. Mais dans le climat ambiant elle voyait la soirée tomber à l'eau, chacun rentrer chez soi, se coucher, et rater ainsi une belle occasion de faire la fête, avec lui et sa musique.

La fin de service trainait en longueur, puis son frère leur offrit à tous une coupette de champagne pour célébrer la naissance de ses enfants, détendant un peu l'atmosphère. Finalement, peu avant minuit, un mouvement se dessina pour rejoindre le bar où se déroulait la soirée. *« Ouf, j'ai bien cru que j'allais rater ça ! »*

Le concert avait commencé depuis plus d'une heure quand ils arrivèrent. Le monde massé sur la terrasse malgré le froid glacial de février annonçait une soirée endiablée à l'intérieur. Lui était concentré sur ses platines. Il passait des disques de groupes venus d'Afrique, du Cap Vert et autres lieux tropicaux. Une rythmique rapide et des mélodies joyeuses qui donnaient envie de se déhancher et se déchaîner jusqu'au bout de la nuit.

« Quand je suis arrivée, j'ai commandé un verre, j'étais cachée derrière un poteau, la musique était dingue. Tu ne m'avais pas vue, tu étais à fond, avec ta marinière et ta casquette. Ça faisait plaisir à voir ! » En revoyant cet instant, elle se dit que faire la fête sur de la bonne musique, c'était quand même ce qu'il y avait de

mieux pour oublier tous les malheurs de sa vie. *« Et que quand on est capable de donner autant de plaisir sur une piste de danse, on ne peut pas être foncièrement mauvais. »*

Les platines vinyles étaient installées dans un angle du bar côté terrasse. Elles étaient habillées d'une paillotte en bambou et fibre de coco, qu'il avait dû fabriquer lui-même. Une banderole colorée avec le nom de leur duo et une guirlande lumineuse complétaient ce décor exotique. Il mixait avec son copain, comme cet été, dans une sorte de dialogue fait de rires et de coups d'œil à chaque fois que l'un proposait à l'autre une idée de titre pour le prochain enchaînement.

« Nos regards se sont croisés quand je suis retournée à l'intérieur du bar une deuxième fois. Je t'ai juste fait un signe de la victoire avec les doigts, va savoir pourquoi. Et toi, tu m'as lancé ton plus beau sourire. » Elle était aux anges.

« Ton visage était tellement illuminé et tes yeux tellement ronds de surprise. Ça m'a totalement enflammée. J'ai fait comme si de rien n'était et suis retournée discuter dehors mais ce soir, il n'y avait que toi qui m'intéressait. Tous les gens que je connaissais étaient partis, mais je parlais avec tout le monde, j'ai rigolé avec tes collègues, je racontais des conneries plus grosses que moi à qui se trouvait à côté. J'étais déchainée. Mon seul objectif était de pouvoir rester jusqu'au bout du concert et de t'attraper à la fin. » Elle avait passé la plus grande partie de la soirée sur la terrasse, juste derrière les platines et la grande baie vitrée du bar, profitant de la musique. Elle n'était même pas allée danser.

Dès la fin du concert, il vint la voir.

« Mais je ne savais pas que t'étais là. Tu aurais dû me mettre un message. Tu fais quoi demain, on va rider ? » Son débit était rapide, il avait enchaîné les mots sans pause, pendant qu'il ramenait ses vinyles à sa camionnette et cette fois, c'est elle qui ouvrit grand les yeux de surprise : en moins de deux secondes, elle venait d'obtenir tout ce qu'elle attendait de lui depuis cet horrible soir de septembre. Une soirée, une sortie en montagne. Un moment avec lui. Il repartit ranger son matériel et comme elle craignait qu'il ne lui file à nouveau entre les doigts, elle se planta devant lui et lui demanda. *« Pas d'after ? »*

« Si, si laisse-moi finir de ranger le matos, je t'envoie un message dans une demi-heure, ça te va ? » Victoire.

Sa voix était monocorde, droit au but. Visiblement, il voulait finir ce qu'il était en train de faire, mais n'avait pas l'intention de la laisser repartir non plus cette fois. Pour elle, l'objectif était atteint. Elle pouvait bien patienter encore trente petites minutes avant de le retrouver et de passer enfin

une soirée à ses côtés. Elle prit alors le chemin de sa chambre d'hôtel, des papillons dans le ventre et la tête pleine de rêves, oubliant tout de sa vie d'en bas. Plus rien d'autre ne comptait.

La demi-heure passa et ils se taquinaient par messages pendant qu'il rangeait.

T'en es où ma tata ? Elle était dans son lit, toute habillée, prête à repartir.

Et toi ???

On répond pas à une question par une question.

Elle aimait bien ces échanges. Des messages brefs, décalés. Elle attendait à chaque fois avec impatience sa réponse. Il lui proposa finalement de la retrouver dans l'appartement d'un saisonnier dès qu'il avait fini. Au bout d'un moment, comme elle ne tenait plus en place, et qu'elle ne savait pas où était cet appartement, elle partit en direction du centre de vacances où il travaillait. Le froid était sibérique et la neige accumulée sur la route craquait sous ses pieds. Elle distingua sa silhouette au bout de la rue. Il avait les mains dans les poches et la tête enfoncée dans son blouson. On voyait à peine son visage sous sa capuche mais elle l'aurait reconnu entre mille, même s'il n'y avait que lui là. A peu de chose près, elle devait avoir la même dégaine. Ils étaient absolument seuls dans les rues et il n'y avait plus un bruit.

« T'es déjà là ma tata ? »

« J'en avais marre d'attendre. J'allais m'endormir »

Ils marchèrent côte à côte dans le froid, jusqu'à un immeuble situé dans le centre du village. Dans sa tête, ses pieds ne touchaient pas terre. Elle volait.

Sur le chemin il lui raconta qu'une fille lui avait proposé quatre cents vinyles qu'elle avait trouvés dans une grange. En les récupérant, il avait vu qu'ils étaient estampillés Le petit chamois, du nom de l'ancienne boîte de nuit du village, fermée depuis bien longtemps maintenant. Un vrai trésor !

« C'est pour ça que tu as fait cette broderie ? », il demanda en montrant le cadre qu'elle avait disposé au-dessus de sa petite table à manger dans la cabane. Pour s'occuper pendant la garde des brebis, elle s'était effectivement amusée à broder le nom de l'ancienne discothèque du village aux couleurs de l'arc en ciel.

« Yes, et du coup c'est le nom que j'ai donné à ma cabane. Le petit chamois. Je trouve que ça lui va bien, avec la petite boule à facettes qui pend à côté. Et ça va bien à mes brebis aussi. Je les appelle comme ça, mes petits chamois, qui passent leur temps à escalader la moindre falaise pendant que je me demande à quel moment je vais devoir me lever pour intervenir !

La soirée se passait dans la chambre d'un saisonnier, dans un ancien centre de vacances décrépi, décoré avec des couleurs criardes et vieilles. Une dizaine de personnes était massée sur deux lits et quatre fauteuils. Fumée de cigarette, rails de coke, rires gras et drague vaine formaient un cocktail de jeunesse déchéant.

Ils s'assirent sur un des lits, un verre de génépi à la main, et discutèrent de tout, de rien, de beaucoup de choses en fait. Elle était fascinée par ses paroles, par lui, et pensait que ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. D'ailleurs, les autres parlaient d'elle comme la copine du DJ. Il lui parla de sa mère, de problèmes dans l'enfance qu'elle avait déjà oubliés, de ce qui expliquait le détachement qu'il avait dans la vie. Elle lui dit qu'elle l'admirait pour cela. Ils parlèrent du chef du restaurant, qui avait une copine maintenant. Qu'il en était amoureux, et que c'est pour ça qu'il n'était pas bien, que l'ambiance était tendue. Il lui parla aussi de la copine qu'il avait eue pendant quinze jours avant de monter pour la saison. Elle lui demanda pourquoi elle ne l'avait pas suivi mais il lui dit que cela n'aurait pas fonctionné.

A un moment il lui proposa de la suivre dans une autre pièce. Un rail de coke les attendait.

« *T'en a déjà pris ?* »

« *Non, mais vas-y* ». Elle était incapable de dire non à ce genre de proposition. Elle n'arriva pas bien à l'aspirer et le laissa finir. « *Tu verras tu pourras t'envoyer quinze génép' après ça* ». Elle ne sentit pas trop de différence, si ce n'est que c'était plus facile de parler de choses et d'autres. Elle était contente de découvrir encore de nouveaux horizons avec lui, de vivre des expériences qu'elle ne pensait plus avoir l'occasion de vivre.

« *Tu m'as parlé de ton ami qui s'est suicidé. Tu m'as parlé de ta pote, qui t'as tellement aidé. On a parlé de musique. Que depuis cet été, j'avais constamment des musiques dans la tête et je regrettais de n'avoir personne avec qui partager cela. On a parlé de la crise de la quarantaine, des histoires de cliché, de ceux qui font des gosses, de ceux qui n'en font pas. Moi, je regrette en ce moment, même si je les adore. C'est horrible mais quand je passe des jours hors du temps comme ça, j'ai l'impression d'avoir fait des choix par défaut, ou pour faire comme tout le monde. On a parlé de cette soirée là-haut. Je t'ai demandé pourquoi tu m'avais proposé de monter. Tu m'as dit que ta copine du moment pouvait pas ou voulait pas monter, je ne sais plus. Alors tu m'as proposé de monter à sa place. J'aurais jamais dû monter.* »

Au fil de la discussion, elle arrivait à trouver quelques réponses aux nombreuses questions qu'elle se posait sur lui depuis qu'elle l'avait rencontré. Elle était véritablement intéressée par sa

psychologie et ce qui faisait qu'à trente-sept ans il avait l'air de s'épanouir dans une vie aussi dissolue que la sienne était bien rangée.

« Je voulais que cette nuit dure pour toujours »

Mais à un moment ils ont dû se lever et laisser cette chambre à son occupant qui ressentait finalement le besoin de dormir. Il était déjà sept heures trente du matin et elle venait de se rappeler qu'elle n'avait rien mangé depuis la veille à midi. Elle avait faim. Elle lui proposa alors d'aller prendre le petit déjeuner au restaurant avant d'aller se coucher. Ils finirent cette nuit, accoudés au bar, devant un café et un croissant à discuter avec la serveuse. La situation faillit dérapier quand elle vit son père, puis sa mère arriver pour prendre le petit déjeuner à l'hôtel. Surprise. En fait, ils étaient arrivés la veille pour voir leurs nouveaux petits-enfants et avaient naturellement dormi à l'hôtel. Cela lui était complètement sorti de l'esprit.

« Ohlala, j'avais oublié qu'ils étaient là ! » lui dit-elle dans un souffle, en pouffant comme une gamine qui venait de se faire prendre la main dans le sac de bonbons. La situation était cocasse.

Ils se quittèrent comme ils s'étaient retrouvés, après qu'il ait insisté pour lui faire la bise. Tout avait été fluide, le temps avait glissé sur eux et elle ne regrettait même pas qu'ils ne se soient pas embrassés. Avant tout, elle avait besoin de lui parler, d'être avec lui, de rigoler avec lui. Rien ne pouvait lui ôter le sourire qu'elle avait en se couchant.

Ding. Une notification arriva sur son téléphone.

Elle venait juste de fermer les yeux, pour essayer de voler quelques minutes de sommeil avant de reprendre le travail. C'était lui. Il était content de cette soirée. Elle aussi. Puis un autre message arriva.

En toute honnêteté, t'aurais pas eu homme et enfants, je t'aurais embarquée avec moi.

Les cloches de l'église sonnaient à tue-tête à ce moment-là mais elle ne les entendait plus. Le temps venait de s'arrêter sur ces quelques mots. Les battements de son cœur aussi. Elle restait interdite. Ni soulagée, ni heureuse, juste incapable de bouger, comme si elle était écrasée par un énorme poids, le poids de l'évidence, le poids de la frustration.

« Je le savais. Putain, je le savais. » C'est ce qu'elle se dit dans sa tête, et ce qu'elle lui dit là, dans cette cabane. Elle le regarde droit dans les yeux. *« C'était juste inconcevable que je t'aie laissée indifférente. Même si tu lançais des signes contradictoires depuis le début. C'était impossible qu'une si bonne soirée cet été, ces photos, ces petits messages, ces rencontres un peu bizarres, ne veuillent rien dire. »* Les larmes lui montaient aux yeux et sa gorge se serrait au souvenir de cette conversation virtuelle, de ces quelques mots qu'elle n'arrivait pas à oublier depuis. Sa sentence était sans appel. Mariée avec des enfants. Il n'y avait rien à faire.

« Quand j'ai vu que ça t'avait mise mal à l'aise, je me suis tout de suite ravisé. J'avais peur de me retrouver dans une situation impossible, de te mettre dans une situation impossible. » se justifie-t-il

Oh chienne de vie, chienne de vie, chienne de vie
Mais par où me fais-tu passer
Chienne de vie, chienne de vie, chienne de vie
Moi qui n'avais rien demandé

Oh, chienne de vie, chienne de vie, chienne de vie
Mais par où me fais-tu passer
Chienne de vie, chienne de vie, chienne de vie
Moi qui n'avais rien demandé
Comme s'il fallait tout oublier
Chaque fois que tout s'effondre
Comme s'il fallait recommencer
Et surtout ne jamais confondre
Son présent avec son passé
Et puis courir jusqu'à la tombe
En faisant semblant qu'on est pressés
En slalomant entre les bombes
Celles qu'on a soi-même placées
Celles des autres, celles du monde
Qui finiront par exploser
Ce n'est qu'une question de secondes
Et donc dans lequel on est placé
Comme s'il fallait laisser glisser
Tous ces sentiments qui nous plombent
Comme s'il fallait les effacer
Alors qu'on a le cœur qui gronde
Et qu'on voit bien qu'il est blessé
Même si on a déjà trouvé la blonde
Qui nous permettrait d'oublier
La profondeur à laquelle...

Chienne de vie, Zoufris Maracas, 2015

« Oui, je comprends. J'ai essayé de le prendre sur le ton de la rigolade. C'est l'avantage des discussions par message, on peut se cacher facilement, prendre le temps de répondre, effacer sa réponse... Mais en vrai, je venais de mourir à l'intérieur à cause de ces quelques mots »

Soupir.

« Puis j'ai mis toute cette confusion sur le compte de l'alcool, de la drogue, de la fatigue, et je suis allée travailler. »
La journée fut intense. C'était le début des vacances scolaires et les plats s'enchaînaient à un rythme effréné. Ses collègues au restaurant la taquinaient parce qu'elle avait encore fait une nuit blanche et qu'elle allait devoir assurer. *« Profite, quand t'auras tes moutons, ce sera plus la même ! »* Elle mettait toute son énergie à être efficace mais son esprit restait ailleurs. Elle repensait à cette conversation étrange. Devant son évier, elle se demandait pourquoi cette discussion était venue comme ça, après coup, alors qu'ils avaient eu toute la nuit pour discuter. Pourquoi il ne l'avait pas juste embrassée, tout simplement, au détour d'un de ces couloirs miteux.

« Tu es passé au restaurant en fin de journée après ton après-midi de snow. Je sais pas si tu l'as remarqué, mais franchement, tu m'as fait craquer avec ton casque, ton masque sur la tête, ta belle veste et le sourire de celui qui s'est régalez sur la neige.... J'aurais trop voulu passer cette journée à rider avec toi. On se serait envolés au-dessus des nuages. Au-dessus de tout. »

Ils restèrent sur le terrain des banalités, se parlant de loin. Elle ne se rappelait plus ce qu'il lui avait dit, parce qu'elle était absorbée par le regard qu'il avait posé sur elle. Il était vraiment, vraiment intense. Elle avait envie de plonger dedans.

« Je le revois encore ».

Elle essayait de toutes ses forces de rester détachée, comme si de rien n'était. Si elle avait eu le courage, elle l'aurait rejoint sur la terrasse quelques minutes pour reprendre la conversation du matin. Mais elle n'osa pas montrer autant de complicité devant tout le monde. Les autres savaient qu'elle avait passé sa nuit blanche avec lui. C'était déjà la deuxième fois depuis qu'ils se connaissaient. Cela commençait à devenir louche. Alors, elle était restée dans sa cuisine et l'avait regardé repartir. A la fin du service, elle lui écrivit qu'elle aussi elle aurait bien aimé avoir ni gosses ni mec. Il ne répondra pas et au bout d'un moment, elle effacera le message. Elle ne saura jamais s'il l'a lu.

« Le lendemain, on a à nouveau échangé des messages. Je voulais te voir. J'avais très mal dormi malgré la fatigue et je m'étais réveillée toutes les heures. J'avais un très fort besoin de contact, de présence. Vraiment très fort. J'en frissonnais, c'était horrible. »

T'as vraiment autre chose à faire ce soir ? Elle pensait qu'ils devaient se parler, en tout cas elle en avait besoin.

« En fait, c'est même pas te parler dont j'avais besoin. J'avais juste besoin de te voir, que tu me prennes dans tes bras, qu'on regarde une connerie à la télé, rien de spécial quoi... mais j'étais incapable de te le dire. Même par écrit ».

A force qu'elle insiste, il l'appelle finalement.

« T'as fini le taf ? »

« Non je fais une pause. »

« Je t'avais dit pourtant que ça n'avait rien d'urgent »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« T'as vraiment quelque chose de prévu ce soir ? »

« Ouais, je vais voir un pote, et si je veux skier demain matin, je vais pas sortir ce soir. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il avait à nouveau ce ton monocorde. Direct.

« Je voulais juste débriefer ce qu'on s'est dit hier. »

« Y a rien à débriefer. »

« Tu as enchaîné direct « Tu peux pas changer les paramètres, t'as un homme, des gosses, tu vas pas rajouter un paramètre. Demain tu vas rentrer, tu vas retrouver ta vie de maman avec tes gosses, tu seras contente. »

Non. Elle savait qu'elle ne serait pas contente mais elle le laissait parler parce qu'à ce moment-là, les mots s'étaient échappés de sa tête, de son corps, de son cœur. Elle restait sidérée.

Elle dira juste *« Comment tu fais pour que ce soit si simple, je t'admire. »* Elle, elle était face à un abysse de complexité.

« C'est pas toujours le cas, il y a aussi des moments durs, des trucs pas cool. C'était juste un ressenti, on était bourrés. Demain on va se voir, on va skier ensemble, on va raconter des conneries et tout ira bien. Allez, bisous poulette ! » Et il raccrocha.

Son flot de paroles, comme une rafale de mitrailleuse, implacable, un peu pressé, l'avait plaquée au sol. Elle avait l'impression d'avoir vécu une exécution en règle. Elle ne pleura même pas.

« J'ai compris bien plus tard que tu m'avais laissé aucune chance dans cette discussion : c'est toi qui dictais ma conduite en fonction de tes limites, c'est toi qui définissais les paramètres de ma vie. J'avais l'impression d'entendre mon père. Mais c'était pas à toi de choisir les paramètres de ma vie, c'était pas à toi de décider de mes limites. C'était pas à toi de décider si je voulais les faire bouger. On peut toujours changer ses paramètres, en rajouter, en enlever. Faire bouger les lignes. Toi la seule chose qui t'appartenait de me dire, c'était que tu voulais pas de moi comme ça. Que je t'intéressais pas. Que j'étais qu'une pote. J'aurais compris tu sais. Au lieu de ça, tu t'es à nouveau refermé et tu m'as laissée avec toutes mes questions sans réponse. »

Elle se résigna alors à passer la soirée au bar avec la bande du restaurant. Haut les cœurs. Il neigeait fort et la journée s'annonçait bien le lendemain. Haut les cœurs. Elle se raccrochait à l'idée qu'ils allaient skier ensemble et glisser au-dessus de cette conversation, passer à autre chose, en douceur, comme dans un champ de neige fraîche. Haut les cœurs. Elle posta une story de la neige qui tombait, et lui la regardera. Haut les cœurs. Cela annonçait un beau lendemain. A la fermeture du bar, la soirée se poursuivra jusque tard avec les jeunes dans le chalet des saisonniers.

« A nouveau, ça m'a fait revenir vingt ans en arrière, de marcher, bourrée, dans la neige fraîche, à raconter des conneries, faire des glissades et se geler les miches en rentrant du bar. Quand les meilleures soirées finissaient tard dans la nuit, et que les journées de ski commençaient tôt pour profiter de la poudreuse fraîche avec les potes. J'en oubliais presque que tu n'étais pas là, avec nous, à cet instant. »

Le lendemain, quand son réveil sonnera après deux petites heures de sommeil, elle se glissera vite dans ses vêtements de ski, avalera un café et passera récupérer une paire de ski chez sa belle-sœur. Elle lui avait donné rendez-vous, comme les autres, à l'ouverture de la benne et sera la première à trépigner d'impatience pour goûter la poudreuse du jour.

Mais il ne viendra pas.

Ils ne skieront pas ensemble, ni ne se raconteront de conneries, ni rien. Une nouvelle fois, il avait choisi de rester à distance. Elle ne s'en étonnait plus même si ça la désolait profondément.

Elle passa quand même une journée fabuleuse dans la neige avec ses amis d'un jour, à filer à toute allure dans les champs vierges, à se faire peur dans les passages en forêt, à rigoler sur les télésièges, se filmer, prendre des belles photos. Cette journée, elle aurait tellement aimé la partager avec lui aussi. Une journée de ski pareil, ça met tout le monde d'accord. Sauf lui.

Elle posta quand même les belles photos qu'elle avait prises là-haut. Avec la neige fraîchement tombée, les sommets étaient en sucre, cristallisés par le froid polaire de la nuit, scintillants. Et les nuages qui montaient et descendaient lui avaient donné l'impression de skier dans le ciel. Elle commenta sous ses photos « *Au-dessus des nuages, il y a le paradis, non ?* »

Et en dessous, c'est l'enfer ?

Beaucoup de ses amis likèrent, commentèrent ces belles photos. Pas lui. Cela lui laissera à nouveau un goût amer de la manière dont s'était soldé ce week-end, un goût d'inachevé qu'elle n'arrivait ni à comprendre, ni à digérer.

Sur la route du retour, le soir, elle pensa l'appeler mais se ravisa. Elle n'aimait pas partir comme ça, mais qu'avait-t-elle de plus à lui dire ? Elle monta sa vidéo du jour et la posta en story en arrivant chez elle mais elle savait déjà qu'il ne la likerait pas non plus. Elle passera à nouveau une nuit agitée, elle avait pris froid à force de trainer les bars et d'enchaîner des nuits courtes. Elle se réveilla toutes les heures avec la gorge qui grattait. Encore une mauvaise nuit.

« Une fois l'excitation de cette journée au ski et des ces soirées retombées, j'ai touché le fond. J'ai réalisé que nous n'avions aucune chance de garder une relation normale. Que par la distance que tu mettais, par ton absence, tu ne voulais me laisser aucune place dans ta vie. Que j'allais rester seule avec mes questions, mes envies. Je n'avais même pas quelqu'un à qui en parler alors j'ai commencé à écrire ce qui m'arrivait, dans une tentative vaine de passer à autre chose. »

Chez elle, la vie avait perdu le peu de goût qui lui restait encore. Les enfants étaient au ski, son mari travaillait, les projets municipaux ne l'intéressaient plus. Et elle voyait l'échéance du début de sa formation arriver à toute vitesse. L'achat de son terrain pour les moutons était au point mort. Elle se demandait vraiment où tout cela allait la mener. Et elle connaissait la réponse. « Loin des montagnes. Loin du village. Loin de lui ». Alors elle s'organisa pour remonter le week-end d'après, parce qu'elle avait bien sympathisé avec la nouvelle équipe, et cette serveuse qui n'avait pas l'air d'avoir froid aux yeux. Elle avait une forte envie de faire la fête, s'échapper de chez elle, évacuer ce mauvais goût. Elle imaginait une fois de plus plein de messages qu'elle aurait pu lui envoyer, mais ne les envoya pas. A quoi bon ?

Dans la semaine, elle avait commenté un de ses posts sur les fameux vinyles qu'il avait récupérés de l'ancienne discothèque. Il avait liké la réponse de sa belle-sœur, mais pas la sienne. C'est bête mais ça lui avait fait mal. Elle avait l'impression qu'il faisait exprès, qu'il faisait comme si elle n'existait pas. Il postera quand même dans la semaine cette chanson de Fleetwood Mac à propos de chaînes qui ne pouvaient être brisées et elle se sentira directement visée par cette publication, elle qui était enchaînée à sa vie d'en bas. Et à nouveau elle se demandera pourquoi il agissait ainsi.

Elle décida de ne pas le prévenir qu'elle remontait pour le week-end et se contenta de lui proposer en fin de service de la retrouver avec les jeunes au bar le samedi soir. Il ne voulait pas sortir, il devait se lever tôt le lendemain. Il ne lui laissait aucune chance de briser ses chaînes. Heureusement, pendant la semaine, elle avait continué à échanger des blagues par Instagram avec la serveuse du restaurant et toute la bande était bien déterminée à se faire une bonne soirée le samedi soir. Avec elle, elle s'était déchaînée ce jour-là, riant comme jamais, dansant comme des dératées sur des vieux tubes au bar et elle passera à nouveau une excellente soirée malgré son absence qu'elle essayait de reléguer le plus loin possible au fond de sa tête. Pendant que son téléphone l'appelait ou envoyait des messages tout seul de sa poche. Il était dans toutes les conversations, et tout le monde se demandait où il était passé. Elle n'avait rien dit, mais la serveuse du restaurant trouvait que la plongeuse de quarante ans qui échafaudait chaque week-end une nouvelle excuse pour monter avait bien des facilités à laisser mari et enfants pour aller faire de la plonge et la fête avec des jeunes.

« En toute bonnêteté, même avec homme et enfants, t'aurais dû m'embarquer ce soir-là »

Ecoute le vent souffler
Regarde le soleil se lever
Cours dans les ténèbres
Putain d'amour
Putain de mensonges

Et si,
Tu ne m'aimes pas maintenant
Te ne m'aimeras plus jamais
Je peux encore t'entendre dire
Que jamais tu ne briseras la chaîne.

Ecoute le vent souffler
Quand tombe la nuit

Cours dans les ténèbres
Putain d'amour
Putain de mensonges

Brise le silence
Putain de ténèbres
Putain de lumière

Et si,
Tu ne m'aimes pas maintenant
Te ne m'aimeras plus jamais
Je peux encore t'entendre dire
Que jamais tu ne briseras la chaîne.

The Chain, Fleetwood Mac, 1977

Le lundi, c'était la Saint Valentin. Elle avait prolongé son week-end pour skier avec la bande du restaurant, aussi en congés. Le thème des discussions tournait autour des problèmes sentimentaux. Elle ne disait rien sur elle, mais il n'y en avait pas un dans le petit groupe qui s'en sortait bien. Quel qu'était leur âge.

« *C'est pas la Saint Valentin qu'on fête aujourd'hui, c'est la Saint Sopalin* » s'exclama l'un d'eux sur le télésiège. Et ils explosèrent de rire, en repensant chacun au désastre de leurs vies amoureuses respectives. Toute la journée, ils enchaîneront les blagues, se moqueront de situations cocasses sur les pistes, des tenues incongrues des touristes, skiant comme des déjantés au milieu de ces parisiens qui redécouvraient le ski après deux ans de privation. Ils tenteront des acrobaties de toute sorte, se filmeront encore, et riront grassement de leurs exploits. Là encore, elle regrettait vraiment qu'il ne soit pas venu avec eux. La serveuse lui avait proposé pourtant. Une fois de plus, ils auraient pu bien se marrer tous ensemble.

En fin de journée, elle retrouvera un cœur dessiné sur la neige qui était tombé sur sa voiture, et se prit à rêver que c'était lui qui l'avait déposé. Elle était loin d'être guérie alors qu'elle reprenait une nouvelle fois la route du retour, la tête encore pleine de questions et des fous rires du jour. Par message, elle se contenta de s'excuser auprès de lui pour les appels et messages involontaires, lui disant qu'au fond, elle aurait bien voulu se marrer avec lui aussi ce week-end.

Sur la route, il neigeait beaucoup et il y avait du monde. Dans la vallée ça bouchonnait. Elle n'avait pas mis de playlist particulière pour descendre, son CD de Cults tournait en boucle et elle l'écoutait machinalement. « *Toi et moi jamais pour jamais, ouais* ».

Alors qu'elle était à l'arrêt devant une station-service, elle tourna la tête et son regard s'arrêta net.

Surprise !

Il était là, en train de faire le plein, devant son camion, avec son bonnet sur la tête et sa grosse veste en velours noir.

« *Les bras m'en sont tombés. Tu étais partout ce week-end, dans les conversations des autres, dans les debriefs des soirées, dans les sorties de ski, dans ma tête. Tout le monde s'étonnait de ne pas te voir, se disait que t'avais vieilli quand même, que t'étais pas comme d'habitude. Sauf moi. Et là je te tombe dessus, par hasard, à mille lieux du village...* » Elle n'hésita pas une seconde. Mit son clignotant, tourna son volant, força le passage pour traverser la route encombrée et planta sa voiture devant son camion avec un gros coup de klaxon. Il leva la tête et son visage s'illumina de surprise. Elle s'avança vers une place de parking plus loin, il rangea son camion à son côté. Elle ouvrit la fenêtre, il descendit et la rejoignit.

« *Je ne sais pas pourquoi je suis restée dans ma voiture à ce moment-là, j'aurais dû sortir et te taper la bise, t'embrasser, t'attraper. Je ne savais plus quoi dire, plus quoi faire... et toi tu me fais ton grand sourire désarmant, comme d'habitude.* ». Là, elle s'était liquéfiée.

« *Tu fais quoi, tu descends, tu remontes ?* » lui demanda-t-il encore sous le coup de la surprise.

« *Non je pars, fini les conneries. Je rentre dans le rang,* » dit-elle dans un soupir

« *Bah oui, tu vas retrouver ta vie de maman, c'est cool,* »

« *Non, mais non, je te dis,* » elle proteste en secouant la tête et en lui lançant un regard emplit de tristesse. Elle n'avait plus envie de cette vie. Elle voulait remonter, faire la fête, s'amuser, avec lui, les autres. Tout le monde sauf sa famille. Tout sauf sa vie de maman.

« *Tu remontes d'ici la fin de saison ?* »

« *Pas gagné. Je commence l'école vendredi...* » Elle est dépitée.

« *Ah oui c'est vrai. J'ai vu que vous vous étiez bien marrés aujourd'hui !* Elle sourit

« *Oui c'était tellement dingue. J'aime trop ces journées au ski ! Ça fait tellement du bien.* Elle ne lui dit même pas qu'elle aurait aimé qu'il soit là avec eux.

« *Faut que je file, je retourne au taf dans 40 minutes. Bises poulette !* » Et il repart vers son camion.

« *Mais non, reste, putain reste !* » cria-t-elle, dans sa tête. Elle lui envoya un énorme baiser avec la main et le regarda démarrer. Elle était encore plus dépitée. Elle restera là un long moment, les yeux grands ouverts. Incapable de bouger de cet endroit. Comme si elle avait été foudroyée sur place. Elle avait d'ailleurs des sensations de décharges électriques dans tout le corps, le cœur qui tapait comme si elle avait ouvert une discothèque dans sa cage thoracique. Elle était tellement heureuse de cette rencontre impromptue. Et tellement frustrée.

Pourquoi n'est-elle pas sortie de sa voiture, pourquoi ne l'a-t-elle pas attrapé pour l'embrasser sur ce parking de station-service comme dans les films ? Pourquoi ne l'a-t-elle pas empêché de partir ?

« *Parce que t'es pas dans un film, banane* » se consolait-elle et qu'elle n'avait tout simplement pas eu le courage de lui courir derrière. Une fois de plus, elle l'avait laissé filer. Mais que pouvait-elle faire ? Elle était attendue chez elle, lui repartait travailler. Elle était toujours mariée avec des gosses. Il n'y avait pas d'issue autre que reprendre le chemin de sa vie, même si elle trouvait que sa vie lui en faisait voir de toutes les couleurs.

Elle passera le reste du trajet à osciller entre l'excitation de l'avoir croisé par hasard, et le désespoir de devoir retourner à sa vie d'en bas, au repas de Saint Valentin que lui avaient préparé ses enfants et son mari, à sa formation qu'elle n'avait plus envie de suivre parce qu'elle la tiendrait loin des montagnes. Loin de ces week-ends endiablés. Loin de lui.

Elle prit alors la dernière occasion qu'il lui restait pour monter avant d'être définitivement coincée par son école, son emploi du temps, sa vie d'en bas. Faisant des pieds et des mains pour s'assurer que le plongeur qui était recruté pour le week-end d'après lui laisse la place. Organisa le week-end de ses enfants et s'attacha à faire passer cette semaine le plus vite possible.

Elle la passera dans un halo, s'épuisant dans ses dernières journées de ski avant la rentrée, rencontrant sans entrain ses nouveaux camarades de classe lors de la journée d'intégration, se disant qu'elle allait bien s'ennuyer avec eux. Et le samedi matin, elle partit dès que possible pour commencer sa journée tôt. C'était le plus gros week-end de la saison, même à sept heures du matin la route des montagnes était déjà chargée. En passant en voiture devant son centre de vacances, elle l'aperçut en train de servir le petit déjeuner dans la salle de restauration. Elle enchaîna sur journée intense, les plats et les couverts défilant sans cesse dans sa plonge. Elle en avait mal aux doigts mais l'ambiance était bonne en cuisine, ses collègues s'étaient bien marrés toute la semaine, ils étaient contents de l'avoir en cuisine encore une fois.

« *T'es vraiment notre meilleure plongeuse, tu sais ! Avec toi au moins, on se marre !* » Le chef était de bonne humeur ce week-end pour lui sortir un tel compliment, même si elle le savait déjà, qu'elle était sa plongeuse préférée. Ces derniers week-end l'ambiance avait été vraiment bonne en cuisine quand elle était là. Ils formaient un bon trio avec le commis.

Au milieu de tout cela, elle trouvera deux minutes pour lui envoyer un message et lui proposer de les rejoindre le soir. Il refusera directement. Trop de boulot. Il devait encore se lever tôt.

Comment ça se fait que t'es déjà remontée ?

J'avais envie de te voir, banane... aurait dû être sa réponse au lieu d'un évasif, Je m'ennuie à l'école, mes nouveaux camarades de classe sont pas très drôles. Elle insistera plusieurs fois dans la

soirée pour qu'il vienne, s'étonnera de le voir en ligne dans la nuit, **Ah mais t'es pas couché ?** finira par rentrer plus tôt que les autres prétextant la fatigue. Mais surtout parce que sans lui, les soirées étaient quand même moins drôles.

Le lendemain, elle avait fini son service vers quinze heures et s'apprêtait à rentrer chez elle tandis qu'elle discutait avec son frère devant le restaurant. Le soleil brillait fort cet après-midi, il faisait presque chaud dehors malgré l'ambiance hivernale. Son téléphone vibra. Un message. C'était lui. Évidemment.

Moi dans mon plumard. Fini tard ?

Elle ne comprit pas tout de suite. Hésita à lui répondre qu'elle venait le rejoindre, puis comprit que c'était une réponse à son message d'étonnement de la nuit. Ils échangèrent quelques banalités et elle lui dit que c'était dommage qu'il ne soit pas venu. Elle commençait à se lasser de ces discussions qui arrivaient trop tard. Elle commençait à se lasser qu'il refuse de sortir quand elle était là. Elle avait l'impression qu'il cherchait à l'éviter. Elle ne proposa pas de passer le voir. Elle avait des devoirs à faire avant son premier jour de classe en école d'agriculture.

Peut-être qu'on se recroisera un jour à la station-service.

Smiley.

Cet après-midi-là, avant de lui écrire, il avait publié une vidéo de lui en train de danser sur un de ses derniers vinyles, profitant du soleil qui réchauffait sa chambre. Elle avait toujours cette impression que cela lui était destiné, que c'était un message pour elle. « *Regarde, je suis là.* » Elle se demandait pourquoi il faisait cela. Elle se demandait pourquoi il lui écrivait quand même. Il aurait pu se contenter de l'ignorer, comme le font si facilement les mecs aujourd'hui.

Alors en passant devant chez lui en voiture, alors que la chanson de Frances Forever, *Fuck U* passait encore sur sa playlist, elle lui envoya le lien vers le clip pour clore la conversation. Il répondit immédiatement un message qu'elle ne voulut pas lire tout de suite parce qu'elle conduisait et qu'elle pleurait sur sa playlist Romance qui tournait. Des slows, des chansons d'amour, des chansons tristes. Ses larmes coulèrent sans discontinuer du moment qu'elle avait passé le panneau de sortie du village jusqu'à ce qu'elle arrive chez elle. Et elle fut à nouveau déroutée par la réponse qu'elle

lira. Il lui demandait simplement la référence d'une autre chanson qu'elle lui avait envoyé après leur nuit blanche.

Tata fatiguée.

Aucun commentaire sur celle qu'elle lui avait envoyé.

« J'ai pensé « Je le fatigue » ... »

« Oui, enfin non... je voulais juste te faire comprendre que je voulais que tu laisses tomber tata. Moi, je savais que je devais pas te revoir, même si pour le coup j'en avais très envie. »

« Pourquoi tu me l'as pas juste dit ? Tout simplement ? »

Tata est fatiguée elle travaille tous les jours pour gagner
la misère woelé woelé
Ale mawo malebe na gbeto
Lemawo mawo nu na gbeto
E Do muwo maho fin tutu
Ne nyi wo yade
Ola doasi do tonu
Payer à manger
Payer la facture
On peut même plus s'offrir un petit chocolat.
Tata est fatiguée elle travaille tous les jours pour gagner
la misère woelé woelé
Ale mawo malebe na gbeto
Lemawo mawo nu na gbeto
E Do muwo maho fin tutu nya de
Ne nyi wo yade
Ola doasi do tonu
Payer à manger
Payer la facture
On peut même plus s'offrir un petit chocolat.
Ouh wou wou ah Ouh wou wou
Travailler n'est pas un problème mais c'est l'argent qui
manque le moins
Tata est fatiguée elle travaille tous les jours pour gagner la
misère woelé woelé

Tata fatiguée, Vaudou Game, 2018

Après cet épisode, elle essaiera de prendre ses distances et arrêtera de monter. Elle avait déjà masqué ses stories pour lui et s'était désabonnée de toutes ses pages. Mais lui continuera de liker quelques un de ses post, suivre ce qu'elle faisait, mettre des cœurs sur ses publications. L'empêchant ainsi de le faire disparaître de ses pensées. Elle avait l'impression que les papillons qu'elle avait dans le ventre s'étaient transformés en un nuage de mouches qui bourdonnaient dans sa tête, des mouches qu'elle voulait faire sortir mais invariablement se cognaient contre les parois de son crâne. Prisonnières. Que les musiques qu'elle avait sans cesse en tête depuis qu'elle l'avait rencontré s'étaient transformées en un son strident, qui lui glaçait le sang. Le disque était rayé. Elle était à bout. Et de retour à la case départ.

Elle s'absorba dans sa formation, enchainant les journées de cours et les sorties pratiques. Le cursus commençait par l'apprentissage du sol, ses caractéristiques, ce qui influait sur la pousse de l'herbe. C'était beaucoup de sciences, beaucoup de chimie, beaucoup d'informations pour son cerveau qui finissait en ébullition à la fin de chaque jour. Elle n'avait pas autant réfléchi depuis le bac, elle le sentait passer. Puis le soir, elle enchainait sur sa vie de famille et ses nombreuses obligations. Et essayait de se divertir en publiant quelques extraits de sa vie d'étudiante sur son nouveau compte Facebook de bergère. Il la suivait avec son profil personnel et avait mis des cœurs et des rires sous ses posts... Et elle restait connectée à ce qui se passait là-haut à travers les stories de ses amis qui continuaient sur leur rythme endiablé, enchainant soirées, nuits blanches et journées de ski. Lui se contentait d'annoncer ses propres soirées et de publier quelques références musicales, toujours bien choisies. Il apparaissait parfois furtivement au détour d'une photo ou d'une vidéo de ces soirées postées par d'autres. Elle crevait d'envie de remonter et sentait bien qu'elle s'était enfermée dans un long tunnel sans issue avec cette formation qui l'éloignait de cette vie déjantée, et la menait vers un avenir incertain.

Moins d'un mois après, elle se rendra à l'évidence qu'elle n'arrivait pas à le mettre de côté. Elle rêvait régulièrement de lui, revivait ces quelques jours d'hiver dès qu'elle entendait certaines chansons, croisait en permanence des gens qui avaient un lien de près ou de loin avec le village. Malgré tous ses efforts, tout la ramenait là-haut. Un soir, elle avait accompagné ses camarades de

classe à un concert en ville. Elle essayait de s'occuper l'esprit comme elle pouvait mais s'était ennuyée à mourir. La musique était mauvaise, les sujets de discussion inintéressants, tout semblait en demi-teinte. En rentrant, elle vit une notification sur son téléphone : il s'était abonné sur Instagram à son compte de bergère avec un autre de ses comptes de musique. C'était deux jours avant son prochain concert. Encore une drôle de coïncidence qui lui donnera terriblement envie d'aller à ce concert et la poussera à échafauder des plans farfelus pour trouver une bonne excuse pour s'y rendre.

« Le soir de ton concert, j'avais une soirée de prévue avec une copine, qui était au bout de sa vie à cause de son ex. On n'avait rien organisé de particulier. Alors j'ai tiré profit de son désarroi et je lui ai dit le matin même : viens on va faire un truc vraiment cool, je t'emmène à la montagne ! »

Elle avait trouvé son excuse pour monter. *« Finalement c'est assez simple de s'échapper de sa vie sans éveiller les soupçons. Il suffit d'être créatif... et très motivée ! »*

Elles prendront l'apéro avant de partir, et elle lui racontera dans les grandes lignes pourquoi elle voulait aller à ce concert, en particulier, et pourquoi elle voulait le voir, lui. C'était la première fois qu'elle parlait de son histoire à quelqu'un qui connaissait son mari. C'était étrange, mais ça faisait du bien de mettre un peu des mots sur ce qui se passait dans sa tête.

La soirée était organisée pour carnaval, dans le bar du village d'à côté, et il fallait se déguiser pour avoir un verre gratuit. Elles prendront chacune un accessoire rigolo, elle une paire de lunettes en forme de guitare, et sa copine un pagne en plumes. Parfait.

Elle était un peu stressée et espérait faire une entrée remarquée, comme en février, mais ce ne sera pas le cas. Il était absorbé dans ses disques quand elles sont arrivées dans le bar et il ne la remarquera que plus tard.

Une fois de plus son attitude sera déroutante. Il ne viendra pas lui dire bonjour quand il sortira fumer une clope. Et quand elle le rejoindra, il discutera deux secondes avec elle avant de lui tourner le dos et de parler à un autre mec. Puis passera plusieurs fois devant elle, comme si elle n'était pas là.

« Laisse tomber, c'est mort » conclut sa copine.

Elle avait l'impression d'être retournée à ses années lycées, quand les romances naissantes étaient partagées dans les moindres détails entre filles, et que les avis étaient donnés, et les stratégies échafaudées, comme une sorte d'intelligence collective, qui venait combler le manque d'expérience, la timidité, la maladresse des premiers émois sentimentaux. En gros, la crainte de se prendre un râteau. Elle avait conscience que sa copine avait raison, qu'il fallait qu'elle passe à autre chose.

Elles profiteront quand même de leur soirée, buvant des cocktails et se faisant draguer par des touristes en thermique de ski. Dansant sur la musique, rigolant du côté cocasse de la situation, se sentant un peu honteuse de faire tout ça pour ça. Cherchant en vain son regard. A quarante ans. Elles repartiront avant la fin du mix, et finiront la soirée chez sa copine.

« Je peux rester chez toi ? » Elle n'avait aucune envie de rentrer chez elle après une telle déconfiture.

« Oui, mais préviens ton mari, dis-lui aussi qu'on est allés faire la fête loin. T'as rien à te reprocher. Il ne s'est rien passé. Et au moins on pourra parler librement de notre soirée devant lui. Parce que quand même, c'était drôle, non ? »

« J'ai un peu la honte mais ouais, t'as raison c'était bien drôle. » Alors qu'elle prend son téléphone pour prévenir son mari, une notification tombe. C'était lui, à nouveau. Content qu'elle soit passée le voir. Elle ne répondra pas immédiatement.

« Tu vois, qu'est-ce que je t'avais dit ? Il te fait tourner en bourrique ! » Elle en était sûre que ça se passerait comme ça. C'était devenu une habitude maintenant. De ne pas se parler autrement que par écran, par message interposé. Le lendemain, elle lui fera un message évasif, puis le retirera, préférant en rester là. A quoi bon ?

Heureusement après ce nouveau fiasco, elle commençait sa première semaine de stage pratique et allait avoir l'occasion de s'occuper l'esprit avec les cinq cents brebis de l'élevage qui étaient en pleine période des naissances. Il y avait beaucoup de travail pour s'assurer que les petits naissent en bon état, prennent bien du lait. C'était mignon à mourir tous ces petits agneaux qui arrivaient au fil de la journée. A chaque fois, elle se rappelait la toute première naissance à laquelle elle avait assisté à l'automne. Elle avait dû aider la brebis à sortir son agneau qui était un peu coincé et avait ressenti une vague d'émotions incroyable quand il était finalement sorti, s'était levé et avait ouvert les yeux pour chercher sa mère. Elle n'avait pas été dégoûtée par l'aspect visqueux du nouveau-né, avait trouvé naturellement les bons gestes pour l'aider, et avait été fascinée par le comportement naturel de la mère qui s'occupe de son petit, le léchant pour le sécher, l'aidant à se lever et à trouver ses trayons pour lui offrir son lait. Elle était repartie bouleversée de cette expérience, et convaincue qu'elle allait dans la bonne direction en s'engageant dans un métier qui lui offrirait de tels moments de reconnexion à la vie, à la nature, à l'ordre des choses. Pendant sa semaine de stage, elle allait assister à un nombre incalculable de naissances, apprenant les gestes techniques, les points à observer pour détecter les éventuels problèmes chez les mères ou les petits. Elle devait intégrer beaucoup d'informations pour comprendre comment ce nouveau monde fonctionnait, et arrivait ainsi à déconnecter son esprit du malaise qu'elle ressentait depuis cette soirée décevante.

Elle ne cherchera plus à le revoir ou le recontacter après mais lui donnera à nouveau accès à ses stories et se réjouira à moitié de le voir suivre avec assiduité la moindre de ses publications. En parallèle de sa formation et de ses stages, c'était la pleine saison de ski et il y avait encore des belles journées pour profiter de la neige, en famille et entre amis, loin du village.

Il lui restait juste une occasion de remonter avant la fin de saison, mais elle ne le contactera pas.

« Je voulais juste passer une bonne soirée, avec ma bande de l'hiver, pour clore cette saison incroyable. »

Et de toutes les façons, elle apprit à son arrivée qu'il n'était finalement pas là. Tant mieux, elle allait pouvoir passer un week-end tranquille avec ses potes, sans se poser de question.

Il sera dantesque. Le groupe de rock qui devait jouer avait annulé au dernier moment, et était remplacé par une DJ improvisée qui fit vibrer tout le restaurant jusque tard dans la nuit. Tout le monde était déchainé, alignant verre sur verre, dansant sur les tables, lâchant toute la pression de la saison dans le rythme endiablé d'une techno profonde. Après quelques petites heures de sommeil, ils iront profiter de la chute de neige inespérée de la nuit sur les pistes, dans une tentative vaine d'évacuer toutes les toxines de cette soirée avec un semblant d'activité sportive. Elle publiera quelques stories de ces moments de franche rigolade, qu'il regardera bien sûr. Et avant de partir, elle publiera une toute dernière photo, bien reconnaissable du village, comme à chaque fois. Comme un au-revoir, un point final à ces quelques semaines de fête. Cette fois, c'était bien fini pour elle et elle repartait le cœur presque léger, bien décidée à passer à autre chose, à se reposer et à revenir à ses moutons qu'elle allait retrouver le lendemain pour une nouvelle semaine de stage.

T'es au village ?

Yeux en cœur

Cœur

Voilà ce qu'elle trouvera sous ses stories du jour en arrivant chez elle. C'était lui bien sûr. Un festival de réactions, mais comme à son habitude, toujours après. Elle soupira.

Pourquoi tu m'envoies toujours des messages alors que je suis repartie ?

Lol, parce que je sais pas si t'es repartie.

« Toutes ces occasion manquées cet hiver n'étaient en fait qu'un malentendu ? » Elle le regarde avec un regard soupçonneux. *« J'ai eu du mal à le croire quand même. »*

Là c'était vraiment trop. Elle voulut en avoir le cœur net et lui dit clairement que quand il agissait ainsi, cela ne la laissait vraiment pas indifférente, ça la faisait fondre même. Qu'il fallait qu'il arrête. Parce qu'après, elle se faisait des films, son téléphone appelait tout seul, elle avait envie de le voir, elle cherchait des excuses bidon pour monter. Bref, ça la perturbait.

La sentence ne se fera pas attendre. Lui répondra sèchement qu'il n'y avait pas de sous-entendu quand il faisait ça et qu'il arrêterait donc. Elle était dégoutée et trouvait vraiment bizarre qu'il soit la seule personne qu'elle connaisse dans la vraie vie qui lui envoie des cœurs comme ça ou des messages alors que quand ils avaient l'occasion de se voir, il se tenait à distance. Et qu'il continuât à être dans les premiers à regarder toutes ses stories. Elle se referma dans sa vie quotidienne, ses cours, ses brebis pour s'échapper de la frustration qu'elle ressentait encore vivement, de cette situation qu'elle ne savait plus comment débloquer, de cette envie de le voir qui était à chaque fois ravivée par ces échanges sans issue.

« Quand tu as annoncé que tu repartais à la fin de la saison, je me suis amusée à faire le compte du temps qu'on avait passé ensemble depuis qu'on s'était rencontrés l'année dernière. 16h, en tout et pour tout. Plus quelques minutes au concert de janvier, à la station-service et au concert de mars. Et moi 252 jours à penser sans cesse à toi, soit 4 268h - en enlevant ces quelques heures et celles que je grappille la nuit quand j'arrive enfin à dormir. »

Elle devait se rendre à l'évidence. Il ne se passera rien entre eux. Même pas une relation amicale. Rien de rien. Cette histoire s'arrêtera dans le froid de l'hiver, et ne verra pas de dénouement heureux avec le retour du printemps, des fleurs et de la sève dans les arbres. Émotionnellement, elle était à sec, il avait épuisé toutes ses ressources, toute son énergie. Même ses larmes ne coulaient plus. Elle lâchait les armes de ce combat perdu d'avance.

Je suis un homme
Sorti de nulle part
Qui se fait rarement des amis
Ils viennent et s'en vont
C'était une fille
Drôle mais étrange
Nos vies à tous les deux
S'arrangèrent
On était bien ce jour
Quel sentiment d'amour ce jour
Vrillants et tournants
Tes sentiments brûlent
Tu brises la fille
Elle ne voulait pas te faire de mal
Tu crois que t'es tellement doué
Mais là tu dois rompre
Tu brise la fille
Mais il n'aime personne d'autre
Elevée par mon père
Fille du jour
C'était mon homme
C'était comme ça
C'était la fille
Abandonnée
Sentant le besoin
De faire de moi sa maison
Je ne sais ni pourquoi, ni quand ni comment
Le crépuscule de l'amour est arrivé

Breaking the girl, Red Hot Chilli Peppers, 1991

Printemps

*« Penser que la vie humaine ne peut être régie que par la raison,
c'est nier la possibilité même de la vivre »*

Into the wild, 2008

C'était l'intersaison et il était de nouveau reparti à l'autre bout du pays. Elle se concentrait sur ses cours, sa famille, ses amis et détachait ses pensées de lui par tout moyen comme elle se l'était promis. Elle s'était remise à cuisiner, à coudre et à passer de bons petits moments avec ses amis pour s'occuper l'esprit, même si le cœur n'y était plus. Sa vie de couple lui paraissait toujours aussi terne. Elle se languissait des grandes séances de rire qu'elle avait retrouvées cet hiver. Elle s'ennuyait.

Alors, elle avait commencé des séances chez une psy pour mettre des mots sur ce qui se passait dans sa tête, faire la part des choses entre lui, son mari, sa vie de famille. Elle n'arrivait pas vraiment à démêler ses sentiments et ses envies, et se sentait perturbée par lui dans ses réflexions. Mais au moins, elle en était consciente maintenant.

Elle restait cependant collée à ses réseaux sociaux, qu'elle n'arrivait pas à lâcher à cause des nombreuses autres discussions qu'elle entretenait avec ses amis, et publiait encore régulièrement. Attendant aussi qu'il regarde, se désespérant quand ce n'était pas le cas, s'énervant la fois où il mit à nouveau des cœurs sur une de ses stories alors qu'il savait ce que ça lui faisait maintenant.

« Ça m'a saoulée. Vraiment. Mais j'ai t'ai pas répondu parce que je voulais plus prendre d'initiatives. T'avais laissé passer trop d'occasions. »

Heureusement, sa formation l'occupait bien. Elle enchaînait les stages, les cours, les sorties scolaires, quelques sorties aussi le soir avec ses camarades. Une vie étudiante normale, qu'elle devait ajouter à sa vie avec les enfants, les responsabilités, les copines. Elle faisait ce qu'elle savait faire de mieux, occuper tout son temps pour ôter toute place aux rêveries et envies d'ailleurs. Le rythme effréné de sa vie quotidienne faisait son travail de sape habituel, et pour une fois, elle en était bien contente.

Elle continuait en parallèle à chercher des lieux pour installer son exploitation, se projeter dans sa vie à venir avec ses brebis, se demandant si elle lui laisserait assez de place pour profiter de la montagne un peu de temps en temps, se demandant si elle serait capable de mener son entreprise, gagner suffisamment d'argent pour les besoins de ses enfants avec ce nouveau métier. La marche était haute : le terrain qu'elle devait acheter lui était passé sous le nez, la concurrence était rude sur le peu d'autres opportunités qu'elle réussissait à trouver. Au fond, aucun terrain, aucun bâtiment

ne lui plaisait vraiment. Aucun lieu ne la faisait vraiment vibrer et cela la questionnait sur ce qu'elle allait faire vraiment de cette formation dans laquelle elle était engagée

Fin mai, elle démarrait un nouveau stage. Il avait lieu dans la bergerie du village, évidemment. Elle l'avait organisé, bien plus tôt dans l'hiver, pour valider une option de sa formation, et compléter ainsi son tour d'horizon du métier. A l'époque, elle avait ciblé spécialement la bergerie du village pour avoir une nouvelle excuse pour monter, même si elle avait dit à tout le monde qu'elle avait dû choisir ce stage-là faute d'autre opportunité à côté de chez elle. Ce qui n'était pas tout à fait faux non plus. L'éleveur ne l'avait pas recontactée tout de suite, et elle avait fait exprès de ne pas le relancer. Elle avait même commencé à envisager de contacter d'autres bergeries. Parce qu'à la fin de l'hiver, elle n'était plus vraiment sûre de vouloir perdre son temps ici compte tenu de la tournure des événements. L'éleveur finira par la rappeler et ils organiseront son stage.

« C'était tellement tôt dans la saison que je savais que je ne te verrais pas. Et c'était tant mieux, » expliqua-t-elle. *« Je n'ai pas besoin de toi pour l'aimer ce village. »*

Quand elle arriva, le village était encore endormi, seuls quelques rares locaux étaient présents pour préparer la saison d'été qui approchait. Elle pouvait se concentrer sur sa nouvelle expérience qui impliquait de se lever à quatre heures du matin pour préparer la traite des brebis puis transformer directement le lait de la traite en petites tommes pendant toute la matinée. Puis tout nettoyer, sortir les bêtes, préparer des parcs, préparer les agnelles pour la saison de reproduction. Le métier était complètement différent de ce qu'elle avait vu jusqu'à présent. Le troupeau était bien plus petit que ceux avec lesquels elle avait travaillé avant, le cadre de travail était évidemment magnifique au milieu de ces montagnes qu'elle aimait tant, et la transformation du lait en fromage avait quelque chose d'hypnotisant qu'elle n'aurait pas soupçonné et qui la captiva immédiatement.

Après la traite, elle rejoignait la fromagère qui chauffait le lait dans un gros chaudron en cuivre traditionnel jusqu'à ce qu'il atteigne la consistance désirée. C'était une question de température, mais aussi d'expérience et l'œil de la fromagère faisait toute la différence. La grosse forme molle qui emplissait le chaudron était alors décaillée, c'est-à-dire coupée et brassée pour qu'elle se transforme en petits dés qui seraient ensuite moulés et égouttés pour former les tommes. Elle observait attentivement toutes ces opérations que la fromagère lui décrivait au fur et à mesure qu'elle les réalisait. Et quand elle lui proposa de plonger ses mains avec elle dans le chaudron pour casser les derniers grains de caillé, elle oublia immédiatement l'ambiance froide, humide et aseptisée

de la fromagerie, et se laissa envelopper de l'odeur douceâtre du lait chaud de brebis qui se dégageait du chaudron.

Avec elle, elle apprit à former avec ses mains des grosses boules de caillé, qu'elle remontait du fond du chaudron, comme d'énormes pâtes de sable qui se tasseront au fur et à mesure des retournements de moules. Les manipulations précises, rigoureuses et bien ordonnancées s'enchaînaient et se répétaient comme dans un ballet qui faisait l'éloge de la lenteur. Car la rapidité du geste n'était pas la priorité pour assurer une fabrication de qualité.

Elle ressortait de la fromagerie fatiguée, mais heureuse de voir le résultat de son travail et de la production des brebis s'étaler devant elle sur la table d'égouttage. Heureuse parce qu'elle n'avait pensé à rien d'autre qu'à son travail pendant toute la matinée. Heureuse parce qu'il était alors temps de mener les brebis à leur nouveau parc au cœur de ces si belles montagnes qui retrouvaient peu à peu leurs couleurs d'été. Heureuse parce qu'elle n'avait pas pensé à lui.

Les journées défilaient sans qu'elle voie le temps passer, malgré les longues heures de travail. Et pour la première fois depuis le début de sa formation, elle se voyait bien s'installer ici pour travailler dans cette bergerie, dans ce coin de montagne, même si cela changeait complètement les paramètres de son projet et de sa vie. L'opportunité de concilier sa passion pour les brebis et son besoin viscéral de retour à la montagne. L'opportunité peut être de motiver sa famille à se rapprocher encore des montagnes, de la suivre dans son projet ?

Alors quand l'éleveur lui proposa de remonter après sa première semaine de stage pour garder ses brebis quelques jours à l'alpage en août, elle n'hésita pas une seconde à réorganiser le planning de ses autres stages de l'été pour pouvoir se libérer du temps et vivre cette expérience inédite.

Quand elle sortait de la bergerie, elle se réjouissait de profiter de l'avant-saison, de voir le village qui se préparait à accueillir d'ici quelques jours les premiers vacanciers, de croiser quelques locaux qui commençaient à bien la connaître et s'amusaient de toutes les aventures qu'elle vivait cette année. De se balader avec son chien sur les routes et les chemins qu'elle avait parcourus lors de ses folles soirées d'hiver. De laisser filer ses pensées en regardant le soleil déposer ses derniers rayons au creux de chaque montagne, chaque falaise, avant de disparaître derrière les crêtes. Elle ne se lassait pas de perdre son regard dans la multitude de failles, épées, dalles qui se déformaient au fur et à mesure que la lumière baissait d'intensité, ou trouvait une nouvelle aspérité pour faire jaillir de ces parois, comme une ultime révérence, un éclair, une étincelle de vie. En regardant chaque soir ce spectacle, elle retrouvait la paix intérieure qui lui avait tant manqué ces derniers mois.

Seule ombre au tableau, elle était obligée de passer plusieurs fois par jour en voiture devant chez lui pour se rendre à la bergerie. Malgré elle, elle ne pouvait s'empêcher de regarder s'il était là même si elle savait qu'il n'y avait aucune chance qu'il soit présent à ce moment de l'année. Jusqu'à ce qu'elle voie un jour son camion garé devant son centre de vacances.

« Pas de doute, c'était bien le tien, avec ses petits autocollants, planté là, bien en évidence à l'entrée du village. »
Son cœur avait de nouveau sauté un battement mais elle ne s'arrêta pas, elle était presque gênée qu'il soit là. Elle n'avait pas envie d'être perturbée dans la petite parenthèse de bonheur qu'elle venait de découvrir. Et le lendemain, sur sa page Facebook de DJ, il annonçait déjà qu'il était de retour pour la saison pour animer quelques soirées du village. Une fois de plus, elle avait l'impression qu'il faisait ça pour qu'elle réagisse. Parce qu'il savait qu'elle était là. Elle avait croisé un de ses copains en début de semaine, celui avait lequel il mixait, et il avait vu les stories qu'elle avait publiées depuis son arrivée. Alors elle lui écrit.

Il me semblait bien avoir reconnu ton camion... moi je repars demain.

Amuse-toi bien.

Comme si de rien n'était, comme si elle n'avait pas vraiment envie de le voir. Et lui demande quand elle revient.

« Franchement, je n'avais pas vraiment envie de te voir. Je voulais vraiment rester tranquille dans mon coin. Mais quand le dernier soir je suis passée devant chez toi et t'ai vu accoudé à ton balcon, je n'ai pas pu résister cette fois et je me suis arrêtée ».

Ils ne s'étaient pas revus depuis le concert où elle était allée avec sa copine pendant l'hiver. Elle sortait de la bergerie et craignait de sentir un peu fort le mouton mais il l'a accueillie à bras ouvert et lui a volontiers fait la bise. Elle trouvait son sourire et ses yeux toujours aussi charmants que dans son souvenir. Elle trouvait toujours son style aussi cool avec son baggy noir, son T-shirt large, noir aussi et une casquette Mario portée à l'envers. Elle lui demanda une bière et ils s'installèrent sur le balcon. C'était un balcon qui faisait toute la longueur du bâtiment et auquel on accédait par un grand escalier sur le côté. Il desservait plusieurs petits studios occupés par d'autres saisonniers du centre de vacances. Son voisin de palier les rejoignit tandis qu'ils s'asseyaient devant sa fenêtre. Ils discutèrent de tout et de rien pendant une petite heure, tranquillement, sans enjeu. Il avait quelque chose de prévu après et ils se quittèrent en se promettant de se revoir lors de sa deuxième semaine de stage.

Assise sur ce balcon, devant la petite table qu'il n'arrêtait pas de se vanter d'avoir improvisé à partir de rien, elle s'imaginait bien passer la saison au village, revivre les soirées nonchalantes de l'été dernier, partager quelques bières avec lui sur ce balcon. Apprendre à le connaître un peu mieux.

Il faisait bon, elle était bien. Elle passait une merveilleuse semaine avec les brebis, elle l'avait vu, ils allaient se revoir, tout allait pour le mieux même si elle aurait bien voulu qu'il lui propose de partager sa soirée avec elle. Même si elle avait remarqué qu'il avait écarté son genou quand ils avaient manqué de se toucher avec le sien. Ils s'étaient enfin revus et c'était cool et naturel, comme en février.

Le lendemain, elle sera complètement chamboulée malgré elle. A la bergerie, elle se retrouvera submergée par une sensation étrange, une sensation qui lui était déjà arrivée par le passé. Cette sensation prenait la forme d'une bulle chaude et moelleuse qui grandissait dans son ventre jusqu'à prendre toute la place, et remontait dans sa poitrine, dans sa gorge et déclenchait une forte envie de pleurer, de joie, de tristesse, de bonheur. Tous les sentiments se mélangeaient, et elle prit cela comme un signe, comme une prise de conscience de ce qu'elle voulait au plus profond d'elle. C'était là-haut qu'elle voulait s'installer, travailler au cœur de ces montagnes, de ce village. Pas en bas.

Elle avait déjà eu cette sensation une fois. Il y a vingt ans. Elle avait échafaudé un projet de voyage après ses études, faire une thèse dans une île du Pacifique, mais n'avait pas obtenu les financements lui permettant de réaliser le projet. Un peu trop exotique aux yeux des professeurs qui l'avaient évalué. Trop loin du rang. Elle s'était résolue à trouver du travail, mais rien ne se débloquait. Aucune des candidatures qu'elle lançait n'avait abouti. Elle ne comprenait pas ce qui clochait et était partie travailler en station pour l'été. Puis un soir, alors qu'elle devait finir le lendemain sa saison d'été à la montagne, elle avait ressenti cette bulle monter en repensant à ce projet de voyage avorté, à son retour à une vie normale. En bas.

« J'ai mis cela sur le compte de mon projet de voyage abandonné, que je n'arrivais pas à digérer. Mais peut-être était-ce tout simplement la perspective de quitter ma montagne, retourner en ville, trouver un travail, et rejoindre celui qui deviendrait mon mari ? » Avec le recul, elle venait de découvrir le vrai sens de cette bulle, mais à l'époque, elle n'avait pas les clés de lecture pour la comprendre. Vingt ans après, elle n'avait plus aucun doute. Cette sensation étrange, elle la ressentait clairement parce qu'elle se trouvait complètement dans son élément ici, au milieu des montagnes, des brebis, du fromage, de ce village.

C'était une chance de trouver enfin ce pour quoi on est fait sur cette terre. Mais comment aligner les paramètres dans cet objectif ? Est-ce que son mari, ses enfants, la suivraient ou la laisseraient faire ? Est-ce que des opportunités d'installation pouvaient se présenter dans ce monde agricole

encore plus restreint que chez elle ? Elle était partagée entre le bonheur de savoir ce qu'elle voulait au plus profond d'elle-même et le sentiment terrible que rien, mais rien de rien, n'allait lui faciliter la tâche. Que les choix qu'elle aurait à faire seraient douloureux. Soit pour elle, soit pour eux. Elle ressentira ces bulles d'émotion brute à plusieurs reprises lors de sa dernière journée de travail, mais sentait déjà que la balance des émotions penchait dangereusement du mauvais côté. Encore une fois.

Heureusement, elle n'avait pas prévu de rentrer chez elle tout de suite après son stage. Elle enchaînait sur trois jours de festival rock à l'autre bout de la France et un long périple l'attendait pour rejoindre ses amis. Elle n'était jamais allée à ce genre de festival, ne connaissait aucun groupe qui jouait mais avait hâte d'en prendre plein les yeux et les oreilles. Elle ne sera pas déçue du voyage, les guitares la feront vibrer tout entière, elle se marrera tout du long avec ses amis, elle boira plein d'alcool et découvrira avec plaisir que le LSD procure de belles hallucinations. De lui bien sûr.

« Je t'ai vu danser derrière moi, je t'ai vu m'envelopper de tes bras, je t'ai vu me sourire dans cette foule. C'était tellement vrai, tellement incroyable. » Mais tellement frustrant aussi quand elle revint à la réalité. Depuis qu'ils s'étaient revus au village, il avait arrêté de nouveau arrêter de regarder ses stories. Il avait mis plusieurs jours à répondre à son dernier message, et avec un simple pouce bleu, provoquant chez elle une sorte de malaise latent, ce sentiment d'être ignorée, abandonnée, rejetée. Elle commençait à en avoir marre de subir les montagnes russes à cause de ses réactions ou non réactions sur les réseaux sociaux.

Alors elle fut presque surprise quand c'est lui qui prit l'initiative de la contacter quelques jours plus tard parce qu'elle avait fait un aller-retour express avec son école au village dans le cadre d'une visite d'étude, qu'elle avait bien sûr publiée sur Instagram.

Recevoir des messages de sa part lui procurait toujours cette pique d'adrénaline, comme un shoot de satisfaction pure. *« Je me disais que toi aussi, en fait, t'essayais mais t'arrivais pas vraiment à décrocher... que ça te faisait plaisir que je reste dans les parages. »*

De retour chez elle, elle raconta à son mari sa fabuleuse semaine et commença à évoquer à l'idée qu'une installation en montagne était une option qu'elle souhaitait étudier de près. Le non catégorique de son mari lui coupa à nouveau l'herbe sur le pied. « *Non, mais tu te vois vraiment vivre là-haut ? Et les enfants, tu crois vraiment qu'ils auront envie de lâcher leurs copains, leur club, pour aller vivre dans un village perdu au fond de la montagne. Et puis on est bien ici, non ? On est près de tout, moi je peux bosser sans problème, t'as tes copines, tes engagements. C'est bien, non ?* » Elle n'essaya même pas d'opposer ses arguments, de toutes les façons, à chaque fois qu'elle lui parlait de son projet, des pistes qu'elle trouvait, des expériences qu'elle vivait, il trouvait toujours un moyen de lui faire comprendre que ça ne pouvait pas marcher. Il ne l'empêchait pas de suivre sa voie, mais au fond, elle était persuadée qu'il pensait qu'à la fin de sa formation, elle lâcherait, elle abandonnerait, et reprendrait sa vie d'avant, comme si de rien n'était. Il ne la comprenait pas, et n'essayait pas de la comprendre. Alors elle s'énervait, et se murait encore plus dans ses rêves et envies d'une vie nouvelle. Triste d'en arriver là, mais incapable de chercher encore et encore des compromis, de lâcher ses envies, de revenir en arrière. Elle n'avait pas envie de sauver ce qui restait de son couple. De toutes les façons, il n'en restait plus grand-chose depuis cet hiver. Ils vivaient leur vie en parallèle, lui absorbé dans son travail. Elle dans sa formation et dans ses rêves. Ils ne se parlaient vraiment que pour ce qui concernait les enfants, leurs activités, l'école. Elle n'arrivait plus à faire l'amour avec lui, à rire avec lui, à être bien avec lui. En bas, elle n'était bien qu'avec ses enfants et ses amis. Mais jusqu'à quand ?

Quinze jours plus tard, elle était de retour au village pour sa dernière semaine de stage et pour le coup, elle avait très envie de le revoir au moins une fois. La vie avait repris au village, les touristes remplissaient peu à peu les hôtels et les terrasses pour profiter de la fraîcheur de l'altitude tandis que la canicule sévissait dans la vallée. En arrivant, elle n'avait pas hésité à lui dire qu'elle était là et lui demanda comment il était disponible cette semaine-là, mais à nouveau il répondit qu'il était bien occupé. Et pour seule vraie réponse, il l'invitera à venir le voir à son prochain concert. Elle était seule et n'avait personne pour l'accompagner mais se dit que c'était aussi l'occasion de passer la fin de soirée avec lui sans être gênée par la présence de quelqu'un d'autre. Elle hésitera longuement à y aller. Elle craignait de se ridiculiser une nouvelle fois. Elle craignait d'arriver à ses fins aussi. Mais

son cœur tapait trop fort dans sa poitrine. Elle savait que si elle n'y allait pas, elle ne pourrait pas se calmer et passerait une soirée horrible, faite de regrets et de soupirs.

Elle préféra le risque des remords et se rendit dans ce bar, le même que celui du mois de mars, dans le village d'à côté avec, pour seule compagnie, son téléphone et une copine qui la soutenait par SMS. En la voyant arriver, il arbora encore ce grand sourire teint de surprise qu'elle aime tant voir chez lui mais elle remarquera surtout que la configuration du lieu n'était pas favorable à passer une soirée agréable, en étant seule, sans compagnie. Elle ne connaissait personne et ne pouvait pas s'accouder au bar pour discuter avec des inconnus, passer le temps, se donner une consistance. Personne ou presque ne dansait malgré les rythmes chaloupés qui sortaient des enceintes.

La terrasse s'allongeait sur le côté de la salle. Les platines étaient installées sous une grande tente, et quelques fauteuils en velours leur faisaient face. Impossible de se poser là, c'était juste devant lui. Elle n'avait pas ce cran. Les tables partaient ensuite en direction de la route pour former un L. Presque toutes les tables étaient prises, par des couples ou des petits groupes d'amis qui sirotaient des bières ou des cocktails au son de la musique. Sauf une un peu dans le fond. Personne d'autre qu'elle n'était seule, personne ne l'avait remarquée. Elle allait devoir se résoudre à s'asseoir seule à cette table.

Elle décida de passer d'abord au bar pour commander et lui prit aussi un verre au passage. « *Tiens, c'est pour toi,* » elle lui dira en lui tendant le verre. Elle était tellement stressée qu'elle avait peur de renverser le verre sur les platines, et se ridiculiser encore un peu plus. Du coup, elle ne trouva rien d'autre à lui dire et fila vite s'asseoir à l'abri de son regard. Son copain lui jettera parfois pendant la soirée des sourires en coin, presque moqueurs, qu'elle n'apprécia pas trop. Lui ne la regardera jamais, et ne quittera jamais ses platines. Il ne viendra pas la voir non plus quand il passera plusieurs fois devant elle à la fin de son concert alors qu'il rangeait son matériel juste à côté. Son verre était fini. Elle se sentait de plus en plus mal à l'aise. Et quand elle le vit entrer dans le bar, et y rester, elle décida de partir, la rage au ventre. Il lui mettait encore et encore un vent !

« Tu ne peux pas imaginer dans quel état j'étais. Je me suis sentie tellement humiliée, tellement insignifiante, tellement conne d'avoir imaginé une nouvelle fois qu'on puisse passer une bonne soirée ensemble après ton mix. Quand j'ai repris ma voiture, j'ai changé de CD. Fini de planer sur Cults. Fini de rêver. Place à la rage. Place au gros son. »

Elle poussa le volume de la musique à fond et chanta, ou plutôt hurla les paroles de *Smells like teen spirit* pour évacuer la rage qu'elle ressentait. Pour exprimer toute sa colère, une colère

d'adolescente, brute, sans filtre, accumulée depuis si longtemps. A cet instant, elle avait de nouveau 17 ans et n'en avait plus rien à foutre de rien. Ironie du sort, elle faillit même lui rentrer dedans sur la route du retour : il remontait tranquillement avec sa camionnette, en rigolant avec son pote quand elle les a rattrapés. Et quand elle les reconnut, c'était la goutte d'eau. Elle les doubla comme une furie et aurait pu se tuer à chaque virage ensuite tellement elle conduisit comme une folle jusqu'au village pour aller se réfugier dans sa chambre.

Charge tes armes, amène tes potes
C'est amusant de faire semblant et finalement tout perdre
Malgré son assurance elle était à bout
Oh non, je connais un gros mot
Salut, salut, salut, quel est ce mal?
Salut, salut, salut, quel est ce mal?
Salut, salut, salut, quel est ce mal?
Salut, salut, salut...

Avec les lumières éteintes, c'est moins dangereux
Nous y sommes maintenant, amusez-vous
Je me sens stupide et tellement contagieux
Nous y sommes maintenant, amusez-vous
Un mulâtre, un albinos, un moustique
Ma libido

Je suis mauvais à ce que je fais de mieux
Et pour ce don je me sens béni
Notre petit groupe a toujours existé
Et le sera toujours jusqu'à la fin
Et j'oublie juste les raisons de notre présence
Au oui, ça me fait sourire
Je trouve ça compliqué, c'est compliqué à trouver
Mais bon, peu importe, c'est pas grave

Un déni

Smells like teen spirit, Nirvana, 1991

« Et bien sûr, à l'arrivée, tu m'envoies... un message ! Un reproche même, comme quoi je suis restée sur ma chaise tout le long et que j'aurais pas dû partir si tôt ! J'étais sciée. On a discuté par message quelques instants, je t'ai dit que j'en avais marre de te parler uniquement par message justement. Que c'était pas drôle. Que t'étais pas drôle. Et on en est restés là, une fois de plus. »

Elle n'attendait qu'une seule chose de lui, c'était qu'il lui propose de le rejoindre pour la fin de la soirée, passer un bon moment ensemble. Tranquille. C'était peine perdue.

« Le lendemain, je t'ai vu quand tu passais à vélo devant le restaurant et que tu as failli te déboîter le cou tellement tu te penchais pour voir qui était là. Si j'étais là. Mais j'étais dans ma voiture juste devant, au téléphone. Le dernier soir, je n'ai même pas eu envie d'aller te voir quand tu m'as envoyé de loin un « Salut Tata ». Je t'ai à peine répondu. Trop c'était trop. J'espérais que tu te sentirais aussi mal que moi. Que tu regrettes. »

Elle finira sa semaine de stage en s'épuisant au travail : monter des parcs pour les brebis la journée dans les pentes raides, rejoindre le restaurant de son frère pour faire la plonge le soir. Une nouvelle équipe était en place pour l'été, bien moins drôle que celle de l'hiver. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas de tout l'été. Elle n'avait plus sa place ici non plus. Sauf dans sa petite cabane d'alpage où elle resterait bien seule parce qu'elle devinait déjà qu'il ne viendrait pas la voir.

A la fin de la semaine, elle laissera ses brebis pour aller repérer l'endroit, là-haut, où elle allait les garder cet été, dans cet écriin de montagne tout juste sorti de l'hiver. La cabane n'était pas encore installée mais son patron lui avait donné les indications pour trouver son emplacement facilement. Elle était encore fatiguée de la soirée de la veille, parce que le restaurant avait organisé le premier concert de la saison et sa nuit avait encore été courte, dans ce village où l'on dort peu et marche beaucoup. Elle profitait malgré tout du contraste saisissant des couleurs qui était aussi intense que le contraste de ses émotions lors des quelques heures de marche qu'elle fera après avoir parcouru son alpage, au pied des plus grandes montagnes du coin. La neige était encore bien présente sur les hauteurs, et les lacs d'altitude laissaient entrevoir un bleu flamboyant qui résonnait avec celui du ciel. Elle laissait divaguer ses pensées en marchant tranquillement et se remplissait de la beauté du tableau qui se dessinait devant elle. Ces montagnes si fortes, ancrées dans la terre, lui redonnaient l'énergie d'avancer malgré la lassitude qu'elle ressentait.

Elle était à la fois impatiente d'arriver au mois d'août pour vivre cette expérience, seule face à la montagne, mais amèrement consciente qu'elle aurait une saveur d'impossible et d'inachevé.

Impossible, parce qu'elle se rendait compte que seuls des choix radicaux lui laisseraient la possibilité de prendre ce virage vers une nouvelle vie faite de montagnes et de brebis. Inachevé, parce qu'elle n'aurait jamais l'occasion de partager ces moments ou d'autres avec lui, et qu'il ne lui laisserait jamais l'occasion de lui parler de tout ce qui s'était passé cette année-là.

Perchée sur un rocher, elle s'assit pour laisser couler ses larmes face à l'inextricable situation dans laquelle elle se trouvait. Elle, la mère de famille qui voulait tout plaquer pour rester là, dans ces paysages et cette ambiance qu'elle aimait plus que tout. Avec ou sans lui. Avec ou sans eux.

Elle décidera alors de se libérer du seul problème qu'elle pouvait encore un tant soit peu maîtriser dans l'immédiat. Elle décidait de le bloquer sur les réseaux sociaux pour ne plus être tributaire de ses réactions ou non réactions sur ses publications. Ne plus être invitée à ses soirées, ne plus tomber sur ses posts. Ne plus recevoir ses messages. Ne plus lui en envoyer. Ne plus le voir en ligne. Ne plus voir son visage. L'effacer des réseaux, pour l'effacer de sa tête, l'effacer du tableau. Il ne voulait pas sortir de sa zone de confort ? Il ne voulait pas lui parler ? Il ne voulait pas avoir une discussion d'adulte ? Il ne voulait pas la laisser pleurer sur son épaule ? Il n'avait plus rien à faire dans sa vie, elle devait le laisser de côté. Totalement. Et prendre du recul sur sa vie, prendre soin d'elle.

Elle commença par ôter un à un tous les likes qu'elle avait mis sous les musiques qu'il avait partagées, puis sous les événements qu'il avait organisés. Puis se désabonna une fois de plus de ses pages. Et le bloqua sur Facebook, Instagram, WhatsApp... Elle le préviendra par simple SMS, à l'ancienne, pour ne pas avoir à attendre un accusé de réception, de lecture ou quoique ce soit. Lui expliquant qu'elle trouvait malsain qu'il regarde tout ce qu'elle faisait mais ne lui parle pas quand ils se croisaient dans la vraie vie.

Et elle sentira son énervement dans sa réponse, qu'elle lira dans la nuit.

Ah mais bloque. Désolé, c'est ton raisonnement qui est malsain (*j'avoue le terme était un peu violent*) Je vois quasi personne depuis un mois donc si ça te gêne que je mate et apprécie ce que tu partages (*love*) je sais pas quoi te dire mais je respecte (*soupir*). Bise tata (*larmes*)

Une fois de plus il avait raison. Évidemment, elle regrettait immédiatement son geste. Évidemment, c'était puéril. Évidemment c'était trop tard. Elle le débloquera quasiment ans la foulée, parce que le lendemain, il avait encore regardé une de ses stories avec un autre compte qu'elle avait oublié de bloquer. Cette photo d'elle vers ses 17-18 ans, allongée dans l'herbe au lycée, en train de finir une dissertation, avec ses cheveux courts, sa salopette et ses Converse, qu'un de

ses copains de lycée venait de partager sur Facebook. Une tête d'oiseau ébouriffé, comme s'il venait de tomber du nid, tous ses repères perdus. Ni fille, ni femme. Elle se sentait tellement loin de cette jeune fille, et en même temps si proche. Elle lui enverra cette photo, avec un mauvais message d'excuses. Qui restera sans réponse. Et ça lui a fait mal.

« Je savais que j'étais allée trop loin, que j'allais le regretter, que je coupais le fil tenu qui nous liait, mais cette situation me rendait folle. Il fallait que ça s'arrête, même si c'était dur. »

Lui, s'était aussi désabonné de toutes ses comptes, de toutes ses pages, même de sa page de ski à laquelle elle ne l'avait pourtant jamais invité.

Ne me parle pas de sentiments
Je sais déjà qu'on se mentirait
T'es bien meilleur quand tu fais semblant
Derrière l'écran plutôt qu'en vrai
Tu dis "j'aime", qu'est ce que t'aimes vraiment?
Tu confonds le cœur et l'intérêt
Si tu veux jouer aux compliments
Fais le plus fort que je le fais
Je t'ai tellement regardé sans rien dire
J'aurais pu compter tous tes atomes
J'voudrais m'en aller mais j'ai rien à fuir
J't'ai dans la peau comme un hématome
Qui sait réparer les gens qui se brisent?
Personne ne voit mes yeux qui s'épuisent
Car à force d'y croire j'oublie que ce monde est faux
Pour ne pas mourir sur ta toile
J'ai fait mettre à tes yeux des aimants
N'oublie jamais que j'suis toute à toi
Autant qu'à eux, évidemment
Identiques, c'est la faute aux codes
On ne peut compter que sur nos doigts
Je me lève à l'heure du photocall
Pour être sûre que tu me vois
Je t'ai tellement regardé sans rien dire
J'aurais pu compter tous tes atomes
J'voudrais m'en aller mais j'ai rien à fuir
J't'ai dans la peau comme un hématome
Qui sait réparer les gens qui se brisent?
Personne ne voit mes yeux qui s'épuisent
Car à force d'y croire j'oublie que ce monde est faux

Hématome, L'impératrice, 2021

De retour en bas, elle mettra toute son énergie à préparer ses projets pour l'été et ceux de ses enfants, pour refouler les larmes qui remontaient sans cesse, se raccrocher à ce qui restait de plus tangible de sa vie, avancer pour mieux oublier. Elle s'était organisée pour ne pas avoir la possibilité de monter au village de tout l'été, sauf à la cabane d'alpage, et profiter des trois mois de pause dans sa formation pour accumuler des expériences variées auprès des brebis. Elle n'avait laissé que très peu de place aux moments en famille, n'avait rien organisé pour qu'ils se retrouvent tous les quatre, n'avait pas envie de faire semblant.

Elle enchaina ainsi sur une séquence de quinze jours en alpage, dans un autre coin de montagne pour épauler le berger en chef dans ses missions quotidiennes. Elle n'avait aucune idée de comment cela pouvait se dérouler, avait juste un point de rendez-vous le lundi matin avec son patron pour qu'il l'emmène au chalet. Elle avait fait ses courses, et préparé ses vêtements pour quinze jours, quelques livres, de quoi écrire, ne sachant pas trop ce dont elle aurait besoin ou ce qu'elle aurait le temps de faire.

Le chalet était situé au milieu d'un grand alpage à 1500 m au-dessus du bourg. Il fallait compter bien quarante-cinq minutes de montée en 4x4 par la route normale, puis encore vingt minutes sur une route non carrossée. Le chalet était assez spacieux, et elle avait sa propre chambre qui donnait sur la pièce à vivre. Le berger en place, un Roumain sans âge qui ne parlait pas beaucoup le français, était installé depuis plusieurs semaines déjà, et il était évident qu'il n'avait pas passé trop de temps à entretenir les lieux. Des poubelles s'amoncelaient dans l'entrée, la vaisselle de la veille trainait dans l'évier, et le sol était jonché de poussière et saletés en tout genre. Le patron l'avait prévenue, ce n'était pas un mauvais bougre mais il était de nature plutôt solitaire, pas très causant bien qu'impliqué dans son travail. Elle était rassurée du confort qu'elle avait sur place, et avait hâte de se mettre au travail et apprendre le travail de berger en alpage. Tant pis pour le reste.

Avec le berger roumain, ils avaient la responsabilité de deux troupeaux : un troupeau de brebis avec leurs agneaux qui pâturaient dans un grand alpage à quinze minutes de marche du chalet et un troupeau de brebis en gestation parquées autour du chalet. Au total, il y avait mille cinq cents brebis. Ils avaient en charge aussi une meute de chiens, deux gros Kangal et trois bergers des Abruzzes pour la protection des troupeaux, quatre chiens de bergers qui suivaient systématiquement le

roumain dans ses sorties. Son rôle à elle était de l'aider dans ses missions, de le conduire quand il avait besoin de faire ses courses dans la vallée ou de se déplacer dans l'alpage, de nourrir les chiens et de s'occuper des brebis à côté du chalet. En gros, faire et défaire les parcs au fur et à mesure qu'elles avaient fini de pâturer l'herbe disponible. Enrouler et dérouler des filets, dans les hautes herbes, les marais, les pentes raides, par-dessus les torrents et les rochers qui émaillaient l'alpage. Avec la chaleur qui régnait cet été-là, c'était éreintant mais la beauté des lieux effaçait tout. Elle était en montagne, avait plein de nouveaux paysages à observer et cela suffisait à la rendre heureuse.

Pourtant, le roumain ne lui facilitait pas la tâche. Peu communicant, il ne lui donnait pas de programme de travail, lui disait qu'elle pouvait rester au chalet, qu'il n'avait pas besoin d'elle et se contentait de lui demander d'aller chercher des bières au supermarché de la vallée quand le stock venait à manquer. Elle essayait tant bien que mal d'anticiper ce qu'il allait faire, pour être prête à l'accompagner quand il partait rejoindre l'autre troupeau ou quand il préparait un nouveau parc. Elle avait soif d'apprendre.

Dès qu'il partait, elle se mettait dans ses pas et le suivait pour rejoindre le grand troupeau. Sur place, elle essayait de comprendre ses actions, et de lui donner un coup de main quand elle devinait enfin le sens de ses gestes. Il ne faisait aucun effort pour lui expliquer et au bout de quelques jours elle s'était lassée de l'accompagner et avait décidé de se concentrer sur son troupeau de brebis, et la préparation d'un parc pour un nouveau troupeau de brebis qui allait arriver. De se prendre en main pour tirer le maximum de cette expérience.

Pendant que le berger partait surveiller le grand troupeau, elle avait pris le temps de faire le tour de l'alpage pour faire la connaissance de ses voisins et comprendre comment ce petit monde fonctionnait. Au-dessus du chalet, une fille d'une cinquantaine d'années s'occupait d'un petit troupeau chèvre qu'elle gardait en liberté dans la montagne et qu'elle traisait deux fois par jours pour fabriquer du fromage vendu sur place, dans une petite guinguette qui surplombait toute la vallée et qui servait de pause bien méritée aux nombreux randonneurs qui passaient à proximité. A quelques encablures, son patron avait installé une machine à traire mobile pour son troupeau de vaches qui produisait du lait pour la coopérative.

Elle avait fait la connaissance d'un autre voisin, également éleveur de vaches qui était installé pour tout l'été dans une véritable ferme d'alpage où il fabriquait des tommes avec sa production de lait quotidienne. Grâce à une centrale micro électrique installée dans le ruisseau qui passait à côté de son chalet, il disposait de tout le confort nécessaire et en faisait profiter ses voisins ainsi que les nombreux amis qu'il recevait tous les week-end. Au bout de trois jours, il lui faisait déjà ses lessives et lui avait même proposé de partager une fondue avec ses amis le vendredi soir. Un chouette moment où elle avait rencontré d'autres personnes du coin, une bergère anglaise installée sur

l'alpage d'après avec son troupeau de mille cinq cents mérinos, un autre éleveur de vaches, des gens de la vallée qui prenaient plaisir à venir donner un coup de main de temps en temps.

Ces petites parenthèses de vie sociale allégeaient un peu le poids de ses longues journées et l'absence de communication avec le berger. Tous se moquaient gentiment d'elle et de ses aventures de bergère en herbe. Mais lui donnaient volontiers un coup de main quand il fallait l'aider à récupérer des brebis échappées, à installer des bacs à eau dans les parcs asséchés par la canicule qui sévissait cet été, ou lui prêter main forte pour débroussailler les bords des parcs.

Elle était fière d'avoir réussi à s'intégrer en quelques jours, et à s'occuper sans avoir à attendre quoi que ce soit de son berger roumain. Elle était devenue rapidement autonome dans ses activités, et organisait ses journées au rythme de la vie de troupeau, travaillant tôt le matin et tard le soir. Elle avait un 4x4 à sa disposition, qui lui donnait une liberté de mouvement bien agréable pour aller se balader à droite et à gauche, s'amuser à monter des côtes de plus en plus raides, se faire peur sur les pistes étroites et cabossées.

Elle n'eut qu'une seule visite de tout son séjour, même si le chalet permettait d'accueillir plein de monde. Celle de sa famille qui passa la voir un week-end pour découvrir sa vie en alpage, aller fabriquer des tommes chez son voisin, et lui amener son chien. En bon adolescents, ses enfants furent vite lassés de la solitude de l'alpage, de la monotonie des journées et du manque de confort moderne. Ils repartir aussi vite qu'ils étaient arrivés, retrouver leurs activités d'en bas, leurs copains et leurs repères. Ce n'était définitivement pas le bon âge pour les engager sur un nouveau chemin de vie, aussi éloigné de ce qu'ils avaient connu jusqu'à présent, mais elle ne pouvait pas leur en vouloir. Ce projet c'était le sien depuis le début, ce n'était pas un projet de famille. Seul son chien était content d'être là-haut, à courir dans l'immensité de l'alpage, apprendre à ses dépens la hiérarchie de la meute, et dormir collée contre elle la nuit.

Quand elle ne travaillait pas, elle essayait de s'occuper à lire et à écrire mais elle avait beaucoup de mal à se concentrer. Il faut dire qu'elle passait pas mal de temps à discuter avec ses amis qui suivaient ses aventures sur les réseaux sociaux, et qui s'émerveillaient des belles photos qu'elle postait tous les jours pour partager ces moments de vie inédits. Parce qu'ils étaient vraiment inédits et elle en savourait chaque instant, même si c'était dur.

Certaines personnes pensent
qu'ils ont toujours raison
D'autres sont calmes et coincées
D'autres semblent très très très gentilles
A l'intérieur, ils doivent se sentir tristes et
mauvais
Vingt-neuf attributs différents
Seulement sept que tu aimes
Vingt façons de voir le monde
Vingt façons de commencer la bagarre

Ne ne pars pas
Pour que je puisse voir le soleil
Je t'attendrais, bébé
Parce que j'ai fini
Fais-moi m'asseoir
Fais-moi me taire
Je me calmerais
Et je m'en irais avec toi

Les hommes ne font pas
attention à ce qu'ils ont
Les femmes pensent beaucoup à ça
Mille façons de faire plaisir à ton homme
Mais aucune ne requiers un plan
Et sans compter les religions aussi
Celle que tu choisis n'a pas d'importance
Une façon têtue de tourner le dos
Je suppose que j'ai essayé et que j'ai refusé

You only live once, Isaac Gracie, 2018

Elle pensait aussi à lui quand elle postait une nouvelle photo, se demandant s'il l'aurait liké. S'il lui aurait envoyé des cœurs dans les yeux. Et ses questions sans réponse revenaient trotter dans sa tête, comme une vieille ritournelle. La distance physique et virtuelle ne changeait rien à rien. Pire même, cela ne servait qu'à pourrir un peu plus la situation. Elle s'en rendra compte à l'occasion d'un nouveau rêve étrange dans lequel une de ses copines d'enfance avec qui elle avait coupé les ponts brutalement vers ses dix-huit ans lui proposait d'aller dîner chez elle, avec lui. Elle comprendra qu'elle était simplement en train de répéter un schéma, le même schéma que toutes les relations amicales, sentimentales et professionnelles qu'elle avait perdues au fil du temps, parce qu'elle n'arrivait pas à faire autre chose qu'arrêter tout contact ou aller au conflit quand il y avait un problème. Elle n'arrivait pas à se faire comprendre, faire entendre ses besoins profonds. De toutes les façons, elle arrivait à peine à les nommer, à mettre le doigt dessus.

Le lendemain de ce rêve, elle se retrouvera à nouveau à pleurer comme une gamine en écoutant de la musique pour couper le son de la débroussailleuse qu'elle passait dans un champ. *Landslide*, glissement de terrain. Tous les épisodes de cette année referont surface brutalement, la ramenant à la seule conclusion possible : il ne se passera plus jamais rien entre eux, peut-être même qu'ils ne se reverront jamais. Lui n'avait plus rien publié sur les réseaux sociaux depuis qu'elle l'avait bloqué, à part les annonces de ses soirées. Il n'avait toujours pas répondu au tout dernier message qu'elle lui avait envoyé, et n'avait pas réagi non plus quand son téléphone appellera de nouveau tout seul à partir de sa poche, un matin où elle courrait après ses brebis dans l'alpage. Elle avait cassé la corde mais elle n'avait pas réussi à décrocher pendant ses quinze jours là-haut.

J'ai pris mon amour et je l'ai enlevé
J'ai grimpé une montagne et me suis retournée
Et j'ai vu mon reflet dans la neige qui recouvrait les collines
Jusqu'à ce que le glissement de terrain me ramène au sol
Oh miroir dans le ciel, c'est quoi l'amour ?
L'enfant dans mon cœur peut-il le surmonter?
Est-ce que je peux naviguer au-delà des marées changeantes
de l'océan
Est-ce que je peux assumer les saisons de ma vie?
Je ne sais pas
Oui, j'ai eu peur du changement
Parce que j'ai construit ma vie autour de toi
Mais le temps vous rend plus audacieux
Les enfants grandissent et je vieillis aussi
Je vieillis aussi
Alors prends cet amour, enlève-le
Si tu grimpe une montagne et que tu te retournes
Si tu vois mon reflet dans la neige qui couvre les collines
Alors le glissement de terrain t'emmènera vers le bas
Et si tu vois mon reflet dans la neige... qui couvre les collines
Peut-être que le glissement de terrain t'emmènera vers le
bas

Landslide, Smashing Pumpkins, 1994

Plus tard dans l'été, c'est lui qui décidera de la bloquer, sans plus d'explications, après qu'elle lika une de ces photos dont il a le secret. Photo. Une pose de dos, nu devant un lac perdu au milieu des montagnes. Elle s'attendait à cette réaction, elle l'avait bien cherché, mais cette photo la faisait trop sourire. Comme les autres qu'il postera après, et qu'elle verra quand même. Une prise au chalet d'alpage où ils avaient passé cette soirée l'été d'avant, une autre vidéo prise dans sa plonge avec ses petites bouées flamant rose, comme celle qu'il avait tournée l'année d'avant. C'était du déjà vu pour elle et elle se demandait bien pourquoi il postait maintenant ces moments de vie en particulier. Ces moments qu'il avait partagés avec elle l'été dernier. Elle ne réagira pas, n'essayera pas de le contacter pour lui demander pourquoi il l'avait bloquée, se disant que lui aussi avait besoin de l'effacer de sa vie.

Entre deux stages, elle aura finalement l'occasion de remonter quelques jours au village avec sa copine de l'hiver, faire la fête, randonner, raconter des conneries, aller repérer sa cabane d'alpage qui venait d'être installée. Elle savait qu'il était dans le coin mais il ne se montrera pas, pire : il la bloquera sur Messenger et Facebook après que sa copine les ai mis dans le même groupe de discussion pour organiser une soirée tous ensemble avant qu'elle parte en voyage.

« J'avais rien demandé, j'étais même carrément gênée de me retrouver dans le même groupe que toi... D'ailleurs j'ai même pas osé dire un truc... et toi tu me bloques. Là, ça m'a vraiment fait mal. »

Elle boira plus que de raison, dansera comme une folle à la fête du village, débranchera son cerveau pour oublier. Profitera de ces derniers instants de folie avec sa copine de l'hiver. Lui parlera jusqu'au bout de la nuit de cette année folle, du désastre de sa vie, de lui... et du coup de boule qu'elle voulait lui mettre si elle devait le croiser de nouveau.

Après une courte nuit, elle dira au revoir à sa copine de l'hiver, à la fin de leurs soirées déjantées, et fera un aller-retour express à la cabane d'alpage pour découvrir ce qui l'attendait là-bas avant le jour J. Elle avait tellement hâte d'y être et de se retrouver là-haut, face à elle-même, avec ses brebis et ses montagnes. Rien d'autre. Loin de tous ses problèmes d'en bas. `

A son retour de l'alpage, la fête du village battait son plein. Il y avait plein de monde, plein d'animations et son frère avait installé un bar et un barbecue devant le restaurant. Un groupe de jeunes mettait l'ambiance en s'enfilant bière sur bière, riant fort. L'ambiance était joyeuse mais elle était épuisée de sa marche du matin et de tout son week-end. Elle n'était plus d'humeur à la fête quand une fille qu'elle avait rencontrée dans l'été insista pour qu'elle vienne boire un coup avec eux. Elle se rapprocha du groupe, envoya un salut à la volée, et en se retournant, elle tomba nez à nez avec lui. Elle ne l'avait pas vu de loin. Il était caché derrière sa copine, une barbe bien plus longue que d'habitude. Des lunettes à verre miroir. Impassible. Elle en sursauta presque et ils se saluèrent du bout des lèvres. Elle n'avait pas envie de le voir, pas envie de lui parler, pas envie de boire un coup avec lui. Et ne pouvait pas lui mettre un coup de boule non plus, il y avait trop de monde autour.

Il ne souriait pas. Elle non plus. Il n'y avait rien à faire, rien à dire.

Elle se contentera de boire rapidement sa bière, prétextera la fatigue de sa randonnée pour s'éclipser, n'ayant pas le courage de rentrer dans les délires du groupe de potes déjà bien éméché en ce début d'après-midi. Et rentrera chez elle, avec ce mélange habituel de gueule de bois, moral dans les chaussettes, et malgré tout l'impression d'avoir encore volé quelques précieux moments à sa vie d'en bas pendant quelques jours.

« Juste avant que je monte pour de bon à la cabane, on s'est encore parlé un peu par SMS. Je voulais que tu viennes me voir. Tu as fait celui qui ne comprenait pas pourquoi, mais j'ai bien senti qu'on était allés trop loin dans notre connerie. Tu m'as appelé par mon prénom. Plusieurs fois. C'était bizarre. On ne pourra plus reboire des coups et raconter des conneries comme avant. Avant quoi d'ailleurs ? Je me demande bien... »

Elle tentera de relativiser en imaginant ce qui se serait passé s'il l'avait embarquée cette nuit de février ou même une autre après. Elle l'aurait probablement rejoint le samedi soir chez lui après sa longue journée de travail. Il lui aurait ouvert la porte, lui aurait souri en la détaillant de haut en bas, comme pour vérifier que c'était bien elle, il l'aurait attrapée par le bras, pour la faire rentrer et ils se seraient embrassés avant même qu'elle puisse enlever son manteau et son bonnet. Elle aurait regardé ensuite sa collection de vinyles et toutes les petites choses de sa vie, accumulées ici et là dans sa petite chambre de saisonnier. Elle lui aurait posé encore plein de questions. Ils auraient peut-être bu une bière ou un verre de vin. Et ils auraient passé le reste de la nuit ensemble. A écouter de la musique, à se parler, se regarder, se découvrir, se toucher.

« Bref, je te laisse imaginer ce qui te fais envie, mais moi je sais que ça aurait été bien. Très bien même ». Ils se seraient endormis dans les bras l'un de l'autre pour quelques toutes petites heures. Quand elle se serait levée au petit matin, il lui aurait dit, avec une voix toute endormie « *Tu pars déjà ma tata ? Reste encore un peu* ».

Comme dans ses rêves.

Puis elle se serait échappée de son étreinte, pour retourner travailler, fatiguée et repue de la douce chaleur qui enveloppe les nuits d'amour. Et lui aurait dit en lui envoyant un baiser de la main « *Je reviens vite* ». Elle aurait mis ses lunettes de soleil pour masquer les étoiles qu'elle avait dans les yeux, et enfoui son menton dans son col pour garder bien au chaud le petit sourire qu'elle gardait au coin des lèvres. Et en approchant du restaurant, elle aurait senti son cœur qui commençait à taper parce qu'elle l'avait franchi cette limite, qu'elle allait devoir aller jusqu'au bout de ses envies maintenant. En lavant les assiettes et les plats au restaurant, elle aurait certainement commencé à gamberger et à imaginer son stress à son retour chez elle, et la complexité d'avoir à gérer toutes ses émotions contradictoires dans son cerveau embrouillé.

A la fin de la journée elle aurait dit à ses collègues qu'elle était encore trop fatiguée pour sortir ce soir-là et elle l'aurait à nouveau rejoint chez lui. Ils seraient allés skier le lundi dans la poudreuse, glissant avec les autres, comme si de rien n'était, pour profiter de chaque minute qui leur restait, s'envoler au-dessus de ces nuages et toucher du doigt le paradis. Avant de repartir, elle aurait insisté pour passer le voir encore, être à nouveau la femme qu'elle avait envie d'être, dans ses bras, dans son regard.

Après ils auraient pu facilement se revoir encore quelques week-ends dans l'hiver, continuer à s'écrire des petits mots la semaine, aller à quelques concerts vers chez elle ou peut-être même vers chez lui. Se revoir au village au début de l'été.

Puis les questions seraient venues. Leurs vies, leurs attaches étaient trop différentes pour arriver à se rejoindre dans le lit commun d'un long fleuve tranquille. Au-delà même de sa vie de famille, elle était retenue encore de longs mois par sa formation agricole qu'elle n'aurait jamais abandonnée pour le suivre à la fin de la saison d'hiver. Elle aurait pris ce temps aussi pour décider ce qu'elle ferait de sa vie de famille. Si elle plaquait tout pour s'installer là-haut, si elle essayait de tout concilier en quittant seulement son mari, et en continuant de s'occuper de ses enfants jusqu'à ce qu'ils n'aient plus besoin d'elle, ou en se contentant de le voir de temps en temps, comme ça, jusqu'à ce qu'elle puisse partir pour de bon. Avec à chaque fois l'enjeu de réussir cette nouvelle histoire malgré tout, malgré la précédente, et la pression d'avoir à assumer des choix qu'elle aurait fait pour elle, elle seule. Lui aspirait plutôt à se poser, s'installer quelque part, probablement avoir des enfants, construire une vie de famille, et n'avait certainement pas envie de jongler avec les contraintes de sa

vie à elle. Au bout du compte, et malgré tous leurs efforts, ni l'un ni l'autre n'aurait pu se faire une place dans la vie de l'autre. Il fallait se rendre à l'évidence. Il y avait effectivement trop de paramètres à prendre en compte. Alors, ils auraient décidé peut-être à contrecœur d'en rester là, de s'arrêter avant de tout gâcher, de s'arrêter avant d'aller trop loin, de s'arrêter peut-être même dès ce premier week-end. Et de se faire cette putain de bonne journée dans la peuf en racontant des conneries.

« En fait, la seule option c'était de partir loin tous les deux. De repartir à zéro et d'effacer tout ce qu'il y avait avant. Mais ça, ça ne marche que dans les films, et encore ! »

Si tu veux t'enfuir avec moi, je connais une galaxie
 Où je peux t'emmener faire un tour
 J'ai eu le sentiment qu'on était dans un rythme
 Où la musique ne s'arrête pas plus de toute la vie
 Paillettes dans le ciel, paillettes dans mes yeux
 Qui brillent juste comme j'aime
 Si tu ressens le besoin d'avoir un peu de compagnie
 Tu m'as rencontrée au meilleur moment
 Je te veux, tu me veux bébé
 Mon petit sucre, je suis en lévitation
 La voie lactée, on prend la fuite
 Je t'ai toi, clair de lune, tu es ma lueur d'étoiles
 J'ai besoin de toi toute la nuit, allez viens, danse avec moi
 Je suis en lévitation

Toi, clair de lune, tu es ma lueur d'étoiles, tu es le clair de lune
 J'ai besoin de toi toute la nuit, allez viens, danse avec moi
 Je suis en lévitation
 Je sais que tu es pour moi, je le sens dans nos énergies
 Je nous vois écrits dans les étoiles
 On peut aller partout, alors allons-y, c'est maintenant ou jamais bébé
 Rien n'est jamais trop loin
 Paillettes dans le ciel, paillettes dans nos yeux
 Qui brillent juste comme on est
 Je sens qu'on est pour toujours, à chaque fois qu'on est ensemble
 Mais peu importe, viens on va se perdre sur Mars
 Tu me veux, je te veux bébé,
 Mon petit sucre je suis en lévitation
 La voie lactée, on prend la fuite
 Je t'ai toi, clair de lune, tu es ma lueur d'étoiles
 J'ai besoin de toi toute la nuit, allez viens, danse avec moi
 Je suis en lévitation

Tu peux t'envoler avec moi ce soir
 Tu peux t'envoler avec moi ce soir
 Bébé, laisse moi t'embarquer
 Je suis en lévitation
 Mon amour est une fusée, regarde la s'envoler
 Je me sens si électrique, je danse de tout mon corps
 Même si je le voulais, je ne pourrais pas m'arrêter

Levitating (Acoustic), Matt Jonson, 2021

Épilogue

Elle se tait et regarde sa petite boule à facettes scintiller au-dessus de la petite table de sa cabane et se rappelle ses premières vingt-quatre heures seules ici. Vingt-quatre heures à pleurer sans discontinuer pour évacuer toute la tristesse qu'elle avait emmagasinée lors de cette folle année, à pleurer cette histoire qui n'avait jamais commencé. A pleurer comme si elle s'était fait larguer, et parce qu'elle devait se résoudre à fermer cette porte de sortie qu'elle n'avait pas su ou pas pu prendre. A pleurer parce qu'elle allait devoir continuer à vivre avec. A pleurer parce qu'elle savait que tôt ou tard, elle quitterait son mari. A pleurer parce que ses enfants ne méritaient pas ça. A pleurer parce qu'elle aimait trop ces montagnes, ces brebis, et même cette petite cabane. Et parce que ça fait du bien, tout simplement.

« Voilà, tu sais tout. Tout ce que je voulais te dire depuis cette soirée de février. »

« Je sais, tata. Je suis désolé... » Il soupire. *« Depuis le début, c'était pas possible. »*

Ils se regardent en silence, dans cette petite cabane. Si près l'un de l'autre, et pourtant si loin.

« Maintenant, quand je vais refermer la porte de cette cabane, je laisserai tout ce qui fait mal ici, et garderai seulement les bons moments qui m'ont redonné la sensation de vivre ma vie à fond pendant tous ces précieux instants. Je me ferai la promesse de ne plus jamais oublier ce que ça fait. Cela ne me dit pas où je serais dans un an ou dans cinq ans, ni ce que je vais faire et comment je vais le faire, ou avec qui, mais j'aurais au moins une bonne idée de ce qui je dois être pour me sentir bien ».

Elle se leva et commença à préparer ses affaires pour le lendemain, pour être prête à partir dès le lever du soleil avec ses brebis. Elle n'avait rien mangé, et la tête commençait à lui tourner après quelques verres de génépi. Elle était épuisée de sa journée, et de cette année qu'elle venait de revivre en la racontant. Elle avait besoin de s'allonger.

« Je m'étais dit que je ne te poserai pas de questions. Mais j'en ai quand même une qui me trotte dans la tête depuis tout ce temps.

« Ah ouais, quoi ?

« T'as eu quoi comme relations sérieuses dans ta vie ?

Il marque un silence.

« Tu veux vraiment savoir ?

Il reste assis, à regarder tourner son verre de génépi dans ses mains. Il a envie de lui répondre, de lui dire comment il se sent, lui aussi, après cette année pas comme les autres, ce qu'il aurait voulu, pourquoi il a finalement accepté de monter là-haut, dans sa petite cabane, mais il se contente de prendre son téléphone.

« *C'est pas important, ma tata. Écoute ça plutôt,* » dit-il en lançant un de ces titres dont il a le secret, celui qu'il joue systématiquement à la fin de ses mix. *Nanda*, de Pedrinho. Un titre de Funana des années 70, fiévreux, énergique, envoutant. Elle sourit, parce que ce morceau qu'elle a découvert grâce à lui, elle l'adore vraiment, attrape son sac de couchage et se glisse dedans en éteignant les lumières.

« *Fais de beaux rêves* ».

« *Bonne nuit à toi aussi tata* ».

Et ils s'endormiront dans le tintement des sonnailles des brebis et des synthés hypnotiques qui tournaient en boucle sur sa petite enceinte.

Au réveil le lendemain, elle ne lui proposera pas de l'accompagner dans sa garde et il la regardera finir de se préparer dans le noir pour partir dans les pentes abruptes surveiller son troupeau en buvant le café qu'elle avait versé dans son petit thermos. Elle se concentrait sur ces gestes qu'elle répétait tous les matins pour ne rien oublier. Son bâton, ses jumelles, son tour de cou, son bonnet, ses gants, sa banane avec son téléphone, son opinel, son sifflet en cas de problème. Et ne pas pleurer. Elle ferma son coupe-vent, mit sa capuche, puis laça ses chaussures, assise dans l'encadrement de la porte. Elle lui enverra un baiser de la main, sortira rejoindre ses brebis. Et refermera doucement la porte, même si elle savait qu'il était réveillé.

« *Allez allez, billy billy, on y va les filles* », lança-t-elle machinalement avec une voix un trop haut perché, pour motiver les retardataires à rejoindre le reste du troupeau qui venait de se mettre en marche. Elle prendra la direction opposée pour rejoindre son belvédère d'où elle surplombait tout l'alpage et pouvait boire tranquillement son café. Profitant des couleurs spectaculaires d'un nouveau lever de soleil sur la montagne, et de ces petits chamois qu'elle voyait progresser au loin, sur une crête étroite.

De là-haut, elle le verra partir de la cabane un peu plus tard et le suivra du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le dernier petit vallon qui rejoint le chemin du village.

Petit chamois ne vois-tu pas que le soleil brille
Rien que pour toi, seulement aujourd'hui
Si tu te dépêches tu peux avoir un rayon sur toi,
viens avec moi, juste pour jouer
Comme chaque colibri et bourdon
Chaque tournesol, nuage et chaque arbre
Je me sens vraiment appartenir à cela
La Nature m'enivre et c'est beau
Je suis avec ce profond univers éternel
Depuis la mort jusqu'à la renaissance
Ce coin du monde est comme moi en bien des façons
Je peux m'asseoir ici des heures
et regarder virevolter les plumes d'émeraudes
En face de tout cela je suis béni
Quand la lumière du soleil se donne
Je sais que ce coin du monde, il me sourit
Tellement inspirée qu'il n'y a plus rien à faire ou dire
Je pense que je vais rêver,
jusqu'à ce que les étoiles brillent
Le vent chuchote et les nuages
ne semblent pas faire attention
Et je sais profondément, que tout est à moi
C'est le refrain de l'aurore qui se lève
La brume qui apparaît avant que le soleil apparaisse
En un après-midi voilé en Août
La Nature m'enivre et c'est si beau
Je suis avec ce profond univers éternel
depuis la mort jusqu'à la renaissance

Corner of the earth, Jamiroquai, 2001

Devenir bergère à 40 ans ? C'est le défi dans lequel se lance cette femme à la vie bien rangée. De passage à la montagne, elle croise la route d'un saisonnier au long cours. Une route faite de rires, musique, balades et nuits blanches.

Ébranlée dans toutes ses certitudes et projets par cette rencontre impossible et leurs échanges intrigants, elle questionne tous les contours de sa vie dans un dialogue avec lui, là-haut, au milieu des montagnes et des brebis.